

# LE PLAISIR des heures

Montréal, samedi 14 novembre 1987



ANNIVERSAIRE

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Le Montréal de Michel Tremblay

## Un parc, quelques rues et deux quartiers

ROBERT LÉVESQUE

Montréalais, Michel Tremblay ? Comme un chat peut l'être. L'auteur des *Belles-soeurs*, telle la plus petite des poupées russes, habite son Montréal dans d'autres Montréal qui forment un grand Montréal. Sa ville c'est d'abord une ruelle du Plateau Mont-Royal, le parc Lafontaine, le souvenir du p'tit char 52 qui l'amène voir l'*Hollywood Ice Review* au Forum, à peine la *Main* plus imaginée que foulée, sa table de travail, puis la belle ruelle derrière chez lui à Outremont.

Il serait le pire guide touristique qui soit. Il ne connaît pas trois bars, et ne voit jamais le ciel de nuit. Il se perdrait dans les Ahuntsic et autres pays étrangers. Il va dans le Vieux-Montréal comme on va à Québec. Comme un chat, il ne connaît, mais fort bien, que ses traces dans son Montréal à lui. S'il va au carré Saint-Louis, l'hôtel de l'Institut lui soulève le coeur, mais jamais, au grand jamais, il ne parlerait contre Montréal et irait vivre ailleurs.

« La première fois que je suis sorti de Montréal, me raconte-t-il dans un café désert de la rue Bernard, c'est pour aller au Mexique écrire *La duchesse de Langeais*. C'était en 1968, j'avais 26 ans. Les 26 premières années de ma vie, je n'ai jamais quitté Montréal, sauf pour trois jours d'affilée quand nos parents nous amenaient en Gaspésie. Je suis tout à fait Montréalais ».

Mais Montréal ne s'est pas tout de suite imposé à lui. « J'ai passé une adolescence d'écrivain anormal, en ce sens que, jusqu'à 23 ans, jusqu'aux *Belles-soeurs*, j'écrivais des choses qui se passaient partout, sauf ici, par une espèce d'auto-colonialisme. Et j'ai découvert tard qu'il fallait que je parle de Montréal, ça s'est fait avec les *Belles-soeurs*. Sauf à 16 ans, j'ai écrit un roman de 26 pages qui s'appelait *Les loups se mangent entre eux* (rires), mais j'habitais le Plateau et ça se passait dans le méchant Outremont! ».

J'ai dit à Brassard que j'essaierais de transcrire la langue qu'on parlait...

Le déclencheur ? « Ça pas été Montréal comme tel, c'est plutôt cet après-midi de 1965 où Brassard et moi on a vu un film québécois qu'on a haï... On s'est rendu compte que personne au monde ne parlait la langue de ce film-là. J'ai dit à Brassard que j'essaierais de transcrire la langue qu'on parlait... et cette langue était tellement montréalaise que sans l'avoir choisi j'ai charrié Montréal ».



Photo Jacques Grenier

« De 1965 à 1977, j'ai écrit du théâtre qui se passait dans cette ville-là, sans jamais décrire la ville elle-même. Les descriptions ne sont arrivées qu'avec mes romans, avec *La grosse femme d'à côté est enceinte*. Michel Tremblay est né au 4690 Fabre en 1942. En 1951, la famille déménage au coin de Cartier et Mont-Royal. Il a 9 ans. En 1963, à 21 ans, il suit la famille rue De Lorimier au coin de Masson. Il y restera jusqu'en 1968. C'est l'époque où il écrit les *Belles-soeurs* sur son temps de travail, la nuit, dans une imprimerie du coin Wolfe-Lagauchetière. À \$4.50 de l'heure.

« À cette époque-là (la rue Fabre), Montréal était divisé en quartiers beaucoup plus que maintenant. Comme un quadrillé. J'ai jamais su qu'il y avait des Anglais dans mon bout, alors que Maureen Forrester vivait dans la même rue que moi, plus haut que Gilford. Dans mon coin, on était relativement choyés, le Plateau c'était pas la grande pauvreté, qui se trouvait dans le faubourg à m'lasser puis la rue Ontario en bas du parc Lafontaine ».

« À 9 ans, mon père m'a amené au Forum pour une partie de hockey. Ça été la grande déception de sa vie, parce que je me suis endormi! Et puis dans le temps des Fêtes, c'était pas chez Eaton qu'on allait, c'était chez Dupuis Frères. Je sortais très peu du milieu francophone. Pour

moi, Montréal ça finissait rue Saint-Denis. Quand j'étais enfant, mes frères m'avaient fait croire que la ruelle dans laquelle je jouais, derrière Gilford, entre Papineau et Brébeuf, menait au bout du monde. Je l'ai cru jusqu'à 6 ans. Je disais à mon frère de m'emmener en bicyclette jusqu'au bout du monde, il me plaçait sur la barre, il allait à Brébeuf et revenait : j'étais allé au bout du monde! ».

Ce qui me faisait suer, c'est qu'il y avait un parc pour les gars et un pour les filles...

Et puis, il y eut le parc Lafontaine. « Le parc Laurier, plus proche de chez nous, c'était une punition, et le parc Lafontaine une récompense. Laurier n'avait pas de balancines, comme on disait. Aller au parc Lafontaine, c'est parmi les grandes émotions de mon enfance. Parce que j'y allais presque toujours accompagné de ma cousine Lise ou ma cousine Hélène, mes frères étaient trop vieux, donc c'est les filles qui me gardaient. L'été, presque tous les jours, ma cousine m'amenait au parc. Le parc était plus campagnard que maintenant ».

« Le pavillon-restaurant a été construit dans les années cinquante. Avant, le pont qui traverse le lac était en ciment et imitait une clôture de bois. Et là où est le théâtre de verdure, était le zoo, très mal entretenu; un ours, un renard, trois tortues, ça sentait le diable! Ce qui me faisait suer, c'est qu'il y avait un parc pour les gars et un pour les filles. J'avais celui des gars parce qu'il y avait des barres parallèles, trois balancines, et ce que j'aimais c'était jouer dans le sable, pis le tourniquet, pis les balancoires hautes qui étaient dans le parc des filles. Plus vieux, j'y allais la nuit, j'ai eu mes premières relations sexuelles là ».

Le parc Lafontaine, c'est aussi la première pièce de théâtre. « Ce que je connaissais du théâtre, c'était le mercredi soir quand j'avais la permission de me coucher plus tard pour écouter le Théâtre Ford à la radio, puis en 1952 quand la télévision est arrivée, avec les téléthéâtres. Mais au parc Lafontaine, ça été un choc. J'avais 14 ans. Grimpé sur une clôture, j'ai vu le spectacle de Paul Buissonneau, *La Tour Eiffel qui tue*, tout le décor était fait de séchoir à linges... une telle invention, c'était une révélation. J'ai pensé que c'était ça le théâtre, longtemps, près des enfants, avant de voir des choses comme le *Cid*. »

« Je me rappelle de quelques excursions vers l'ouest. J'avais vu un

grand musicien au His Majesty's, qui s'appelait Blackstone et qui avait 80 ans; j'étais allé au Forum voir Barbara Ann Scott dans l'*Hollywood Ice Review*, mais c'était ailleurs! J'y allais parce que ma mère savait que le p'tit char 52 m'amenait directement, par la rue Mont-Royal, la rue Saint-Laurent vers le sud, la rue Sainte-Catherine vers l'ouest jusqu'à Atwater. S'il n'y avait pas eu un tramway direct, je n'y serais jamais allé ».

La « Main », Tremblay ne la fréquentait pas. « La *Main* que j'ai décrite est une *Main* d'imagination. J'ai puisé dans ma mémoire collective personnelle. Les seuls travestis que je connaissais, au début des années 70, c'était Sexy Daniels et Belinda Lee, qu'on voit dans *Il était une fois dans l'Est*. J'ai jamais mis les pieds sur la *Main*, sauf pour un anniversaire de vie artistique d'Alys Robi. J'ai une cousine qui a été waitress au *French Casino* durant des années (elle est devenue Thérèse), et qui habitait la même maison que ma famille, rue Fabre, et j'ai probablement compris beaucoup de choses avec elle. La *Main* des années 50 était la seule porte ouverte à la femme qui voulait pas être la maman, ni la religieuse, et qui devenait pour les autres la putain. On aboutissait là, ou on commençait par là, dans l'espoir d'aboutir ailleurs, mais c'est un cul-de-sac la *Main*. »

« J'ai parlé de la *Main* pour cerner

des problèmes d'identité, j'ai créé des gens qui se déguisent, comme si tout ce peuple n'avait pas le droit d'être lui-même. Il fallait qu'ils s'imaginent qu'ils sont autre chose pour pouvoir survivre. Le problème c'est que la *Main* est une fin en soi dans la culture des autres, c'est la liberté avec menottes ».

Ensuite, il y a le monde d'Outremont. « Pour moi, Outremont c'est une autre ville. Un monde qui m'a d'abord fait peur. J'ai écrit *L'Impromptu d'Outremont* en réaction à un retour de la droite vers 1979. J'ai imaginé ces 4 femmes à qui la culture échappait après leur avoir appartenu. Mon Outremont est plus réaliste que ma *Main*. J'y habite depuis longtemps, j'ai saisi ce genre de choses-là ».

D'autres coins de Montréal l'ont inspiré ? « Non, je ne suis pas un visiteur de ma ville, je suis comme un chat, je retourne aux mêmes en-

Voir page D-3 : Tremblay

### Invité d'honneur

Depuis la création des *Belles-Soeurs* en 1968, au théâtre du Rideau Vert, Michel Tremblay domine le théâtre québécois tout en s'imposant comme romancier, traducteur, adaptateur et scénariste.

Plusieurs pièces de Tremblay ont été acclamées à l'étranger, notamment *Bonjour là, bonjour* à New York, en 1980 et à Tokyo, en japonais, en 1981, ainsi que *Les Belles-Soeurs* à Chicago en 1982. On a monté ses pièces dans de nombreuses villes du Canada et des États-Unis, ainsi qu'en Grande-Bretagne, en Belgique, en Australie, en Hollande, en Italie, en Suède, au Zaïre, en Finlande, en Allemagne, au Venezuela et au Brésil. Presque toutes ont été publiées en anglais, comme l'ont été les deux premiers tomes de ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal* et les *Contes pour buveurs attardés*.

Outre son succès sur la scène internationale, Michel Tremblay jouit d'une reconnaissance exceptionnelle du Québec. Son dernier roman, *Le Coeur découvert*, s'est inscrit rapidement à la liste des best-sellers et toute création d'une nouvelle pièce de théâtre avec son complice, le metteur en scène André Brassard, est attendue impatiemment tant par le public que par la critique.

L'oeuvre de Michel Tremblay comprend dix-huit pièces de théâtre, deux comédies musicales, sept romans, un recueil de contes, cinq scénarios de films, dix traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, ainsi que les paroles d'une douzaine de chansons pour Pauline Julien, Renée Claude et Monique Leyrac.



L'équipe de rédaction du Devoir vers 1944.

Blizzard sur Québec

## Quand Alice Parizeau imagine une tentative de corruption au DEVOIR



LE DEVOIR publie quelques pages inédites de *Blizzard sur Québec*, le dernier roman d'Alice Parizeau. La scène se passe justement... au DEVOIR, durant la seconde guerre mondiale. Éditions Québec/Amérique.

Quand il arriva au journal, la salle de rédaction était vide. Assis dans son coin, une bouteille de bière sur son bureau, Ernest dactylographiait un texte sur sa vieille Remington plus usée que toutes les autres. Il tapait avec deux doigts, les yeux fixés sur les touches et, selon son habi-

tude, il avait son chapeau sur la tête, à cause des courants d'air, comme il disait, mais en fait pour cacher sa calvitie.

« Te voilà enfin, dit-il, ce n'est pas trop tôt. Ta tante Lucie veut te voir ce soir. Elle vient de téléphoner. Pierre lui tendit la grande enveloppe soigneusement scellée. Brouillon, Ernest Rouleau la déchira sans faire attention et plusieurs billets de banque tombèrent sur le plancher. Pierre se pencha et les ramassa, tandis qu'Ernest continuait à lire sa lettre en ne faisant pas attention à lui. »

« Pose-ça là ! dit-il finalement. — Vous n'allez pas vous laisser acheter ? — Cette affaire ne regarde que moi. Va-t-en ! Fous le camp ! »

Pierre recula, surpris par sa violence. Jamais il ne l'avait traité de cette façon auparavant.

« Vous savez, dit-il, les quatre manifestants qui ont cassé la vitre à la résidence de Holt ont été condamnés à la prison. Aucun journal n'a voulu en parler. Ce n'est pas honnête. »

« Honnête, honnête, tu n'as que ce mot-là à la bouche, maugré Ernest. Forcément, tu peux te le permettre, tu n'as rien et tu es assez jeune pour espérer qu'un jour tu auras tout. Mais moi, Ernest, je n'ai plus les moyens d'espérer. Je suis fatigué, je suis usé, mes rêves sont morts et en matière d'avenir il ne me reste plus grand-chose. Ma vieille mère compte

Voir page D-12: Parizeau

FRANÇOISE SAGAN

SARAH BERNHARDT  
Le rire incassable  
Un portrait bouleversant, un délicieux, un émouvant dialogue de femmes.  
246 pages 14,95 \$



VIENT DE PARAÎTRE



ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

MARGARET ATWOOD



MARGARET ATWOOD

LA SERVANTE ÉCARLATE  
Une vision cauchemardesque d'un futur proche post-féministe.  
362 pages 19,95 \$

YVES MARGRAFF

PARIS — Soixante-cinq ans après sa naissance à Manosque, Pierre Magnan vit, de toute évidence, heureux et serein, un peu plus au nord et un peu plus haut, au lieu dit *Le Revest-Saint-Martin*. Quelques kilomètres le séparent de Forcalquier, chef lieu d'arrondissement de 3,500 habitants, où il aime à se rendre, quotidiennement, « faire un tour d'horizon avec quelques amis ».

Face à son pigeonnier de Haute-Provence qu'il habite avec sa femme, deux chats et un chien trouvé; 60 km d'un paysage rude et attachant de garrigue parsemée de chênes tordus, et une cinquantaine d'oliviers plus proches, aussi méritants que lui, qui les exploite. « En réalité, c'est plutôt eux qui m'exploitent », précise-t-il dans un grand éclat de rire. « Ils me donnent beaucoup de tintouin ! Leur huile me coûte probablement trois fois plus cher que dans le commerce. Mais enfin, elle me permet de faire, aux amis fidèles, un cadeau qu'ils semblent vivement apprécier. »

En arrière plan, la montagne de Lure culmine à 900 mètres et influence largement un climat aux importantes sautes de température : « Même en ce début d'automne, nous pouvons très bien subir zéro degré la nuit, et 18 ou 20 dans l'après-midi », moment qu'il choisit volontiers pour faire de grandes promenades dans

## Magnan: un créateur virtuose de personnages d'exception

ce décor tourmenté comme ses personnages. Quand il a besoin d'exercice plus violent ? « Je fais du bois », dit-il fièrement. « On me livre, en grande quantité, du hêtre et du chêne que je débite, que je scie, que je fends... » Et on l'imagine très bien réveillant la quiétude des lieux à grands coups de cognée et de « han » convaincus et satisfaits.

C'est en 1946 que Pierre Magnan publie son premier livre (« L'Aube insolite », chez Julliard). Il l'avait écrit dans un maquis, où, réfractaire au SIO (\*), il s'était réfugié durant la guerre. Viennent ensuite « Lignes de force » (Julliard 1947), « Le Monde ensorcelé » (Julliard 1949), « Périple du cachalet » (Eynard, Suisse, 1950). Puis le silence. Un long silence. « J'en avais écrit d'autres, plusieurs autres. Mais, visiblement, les éditeurs n'étaient pas tentés. » En 1976, alors qu'il gagnait sa vie dans une entreprise de transport, le chômage économique lui sera l'occasion d'un

nouveau départ. « Il faut dire qu'à l'époque, un chômeur pouvait prétendre, durant 11 mois, à des indemnités représentant 90 % de son dernier salaire. » Pierre Magnan, résolu, en profite et, croyant pouvoir ainsi loucher un plus large public, il commet un « polar ». C'est « Le sang des Atrides » qui lui vaut le « Prix du Quai des Orfèvres » en 1978.

— Vous croyez aux prix littéraires ?

— Pas du tout. C'est si vrai qu'au lendemain du prix, mon nom était aussi inconnu que la veille, bien que « Le Sang » ait été tiré à 100,000 exemplaires qui se sont finalement bien vendus en un an. Son éditeur de l'époque, Fayard, publiera pourtant, dans la foulée, un autre roman policier, « Le commissaire dans la truffière » qui vaudra à Magnan, quelques années plus tard, le « Prix du meilleur roman étranger » publié en... Suède.

Avec « La Maison assassinée »

(Denoël, 1984), il décroche un autre prix, particulièrement populaire et « porteur » celui-là, le « Prix RTL Grand Public » (\*\*). « Les courriers de la mort » paraissent également chez Denoël en février 1986, puis, ce printemps, Pierre Magnan change délibérément de genre et publie « La Naine ».

L'auteur n'hésite pas à déclarer : « Avec ce livre, j'ai sans doute perdu la moitié de mes lecteurs. » Il espère toutefois en avoir gagné d'autres qui auront découvert, dans cette oeuvre forte et très littéraire, le véritable Magnan profond. « Au début, je croyais faire biographique. Au bout de 40 pages, pourtant, j'ai commencé à mentir. J'ai forgé de toutes pièces l'histoire de personnages qui ont cependant emprunté les traits physiques d'être qui ont existé. »

Si ses personnages, comme il le dit en avertissement, sont « dénués d'imaginer », on n'en peut dire autant de l'écrivain. Tous sont fascinants, à commencer par cette naine qui exerce sur l'enfant narrateur une attirance-répulsion nullement contradictoire. Pour le garçon, c'est l'été de ses 14 ans. Pourquoi l'avoir appelé Jean Chrisostome ? « Tout simplement parce qu'il a une bouche d'or. Il parle des choses avec la plus grande simplicité, sans aucune circonlocution. » C'est vrai qu'il est « nature », le jeune apprenti typographe. C'est presque gentiment qu'il glisse son re-

gard curieux sous les jupons des dames avant que d'aller, pudiquement, sacrifier au culte d'Onan.

« J'étais en pleine écriture de « La Naine », l'année dernière, alors qu'on m'avait déjà invité au Salon du livre de Montréal. Mais je ne voulais pas briser la tonalité. Un livre a besoin d'un tempo. Si on le perd, il est toujours possible d'en retrouver un autre, mais ce n'est jamais le même. »

Il y va, cette année, comme on entreprend un très grand voyage. D'autant que, l'idée de prendre l'avion lui faisant horreur, il traversera l'Atlantique en paquebot. (Comme c'est joli sa manière ensoleillée de dire « paqueubeau » !). Il pose une question, légèrement inquiète, sur ce qu'on lui servira à manger. Car il a l'habitude, et le goût, d'une cuisine très simple. Il est curieux de tâter du... sirop d'érable !

Quand on lui parle de Giono, à qui on l'a souvent comparé, Magnan ne montre aucun agacement, au contraire. « C'est toujours flatter d'être comparé à un écrivain universel », dit-il. Mais il estime qu'il y a « malentendu ». Et avec une modestie qu'explique sans doute son volontaire éloignement des salons citadins, il affirme que « le vocabulaire de Giono est cent fois plus étendu » que le sien, que « sa palette est bien plus riche ».

Ah, ces méridionaux, faut toujours qu'ils exagèrent !

(\*) — Service du travail obligatoire, imposé aux jeunes travailleurs des pays occupés dans les usines allemandes.

(\*\*) — Première radio commerciale de France, RTL charge, chaque année, ses auditeurs d'écrire le livre qu'ils ont préféré.

NDLR : Les rubriques régulières du PLAISIR DES LIVRES (les best-sellers et les recensions) sont regroupées, cette semaine, à partir de la page D-13.

## Del Castillo: invité spécial

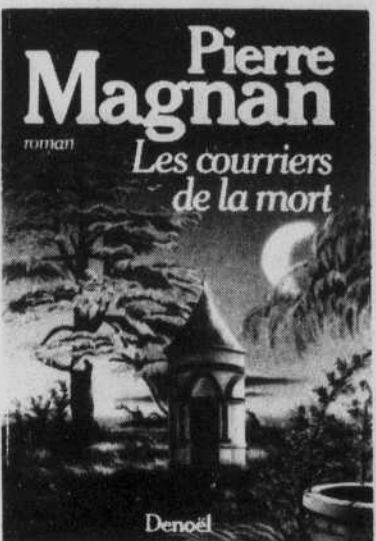


Michel del Castillo

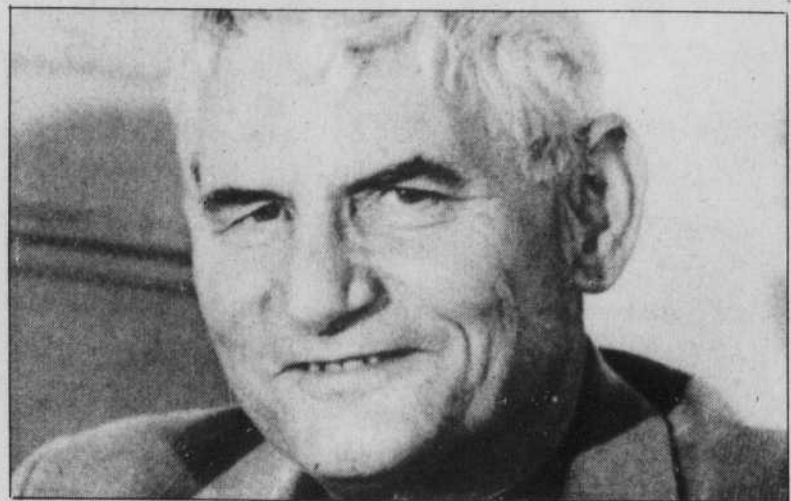
Le Salon du Livre de Montréal recevra aussi un invité spécial, l'écrivain franco-espagnol Michel del Castillo.

Né en août 1983 à Madrid de père français et de mère espagnole, Michel del Castillo a obtenu, dès son premier roman *Tanguy* publié en 1957, un succès important qui depuis ne se dément pas. Prix des libraires en 1973 pour *Le Vent de la nuit*, il obtient en 1981, le prix Renaudot pour *La Nuit du décalé*.

L'auteur de *La Guitare* et de *La Gloire de Dina*, vit, retiré, dans le sud-ouest de la France où il construit, de livre en livre, une oeuvre marquée d'un univers envoûtant. Son plus récent roman, *Le Démon de l'oubli*, vient de paraître aux Éditions du Seuil.



Deux grands succès de Pierre Magnan.



Pierre Magnan



## Invité d'honneur

Pierre Magnan est né à Manosque, dans les Alpes de Haute-Provence, le pays de Jean Giono dont il fut d'ailleurs l'ami. Autodidacte, il a quitté l'école à l'âge de 12 ans pour devenir typographe mais, toute sa vie, il a beaucoup lu. Vers l'âge de 20 ans, il écrit *L'Aube insolite* (1946), *Le Monde ensorcelé* (1949). Après un hiatus de 25 ans, où il vit à Nice et occupe divers emplois, il revient à Manosque et retrouve l'inspiration, dans un pigeonnier à trois niveaux, d'où il peut voir tout le bassin de la Durance. Récipiendaire de nombreux prix, Pierre Magnan a publié notamment *Le Sang des Atrides*, *Le Secret des Andrônes*, *Le Tombeau d'Hélios* et *Le Commissaire dans la truffière* entre 1973 et 1983.

En 1984, s'inspirant d'un fait divers des années 20, l'affaire Gaston Dominici qui a eu lieu dans la région de Lurs, il écrit *La Maison assassinée*. Les critiques sont unanimes. Les lecteurs sont conquis. Il obtient le prix RTL grand public 1984 et le Prix Mystère de la critique 85.

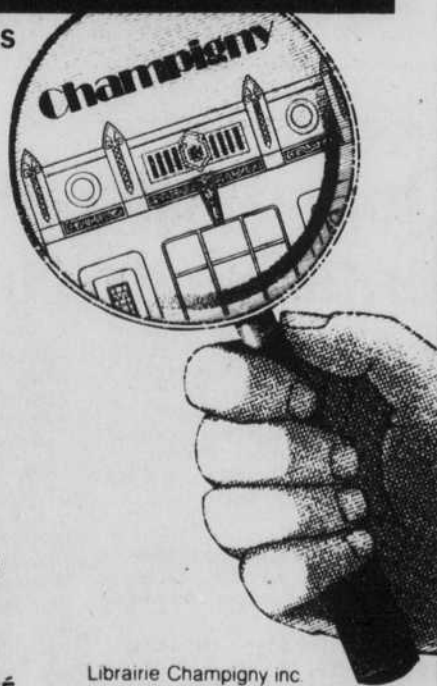
Le dernier ouvrage de M. Magnan a pour titre *La Naine* publié chez Denoël.

## DÉCOUVREZ LES DEUX LIBRAIRIES CHAMPIGNY DU SALON DU LIVRE.

### CLUB DES MASQUES

FAYARD  
GRASSET  
HACHETTE  
J.C. LATTÈS  
LIVRE DE POCHE  
MARABOUT  
MAZARINE  
STOCK  
STANDS 203 À 207

ALBERT RENÉ  
BERLITZ  
BOURGOIS  
BRETÉCHER  
10/18  
FLEUVE NOIR  
G.P. ROUGE ET OR  
JULLIARD  
PERRIN  
PLON  
PRESSES DE LA CITÉ  
PRESSES-POCKET  
QUÉBÉCOR  
STANDS 352 À 356

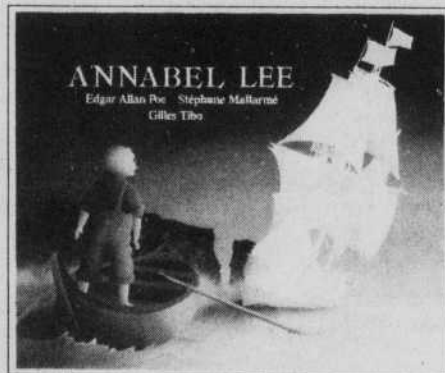


Librairie Champigny inc.  
4474, rue Saint-Denis  
Montréal (Qué.)

Champigny

## Encore une fois

Livres Toundra nous offre deux des plus beaux livres pour enfants publiés cette année en Amérique du Nord. Les Québécois peuvent en être fiers, car les deux livres sont d'artistes montréalais.



**Annabel Lee**, poème d'Edgar Allan Poe, traduit par Stéphane Mallarmé et illustré par Gilles Tibo. Ce poème d'Edgar Allan Poe sur l'innocent amour de deux enfants est l'un des plus beaux de toute la langue anglaise, et il en sort une musique comme rarement les mots savent en offrir, et la traduction de Mallarmé respecte toute cette beauté.

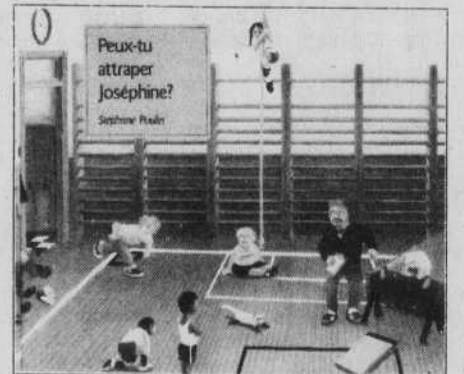
Dans une série d'illustrations aussi belles que le poème lui-même, Gilles Tibo en a situé le décor dans la Gaspésie des années 1930. Il nous entraîne dans son propre univers en peignant avec force et poésie ces grands espaces où le ciel et la mer se confondent sur la ligne d'horizon.

Les 13 tableaux sont vraiment extraordinaires. L'été dernier, à la Conférence des bibliothécaires américains à San Francisco, 200 visiteurs ont fait la queue pour se procurer des exemplaires de ce splendide livre. Relié: 19,95 \$. (Aussi offert en anglais.)

## Peux-tu attraper Joséphine?

Pour son premier livre sur *Joséphine*, Stéphane Poulin a reçu le Prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts, ce qui lui valu d'être invité à parler à des enfants d'ailleurs loin que Vancouver. Cette fois-ci, la chatte espiègle entraîne le petit Daniel dans une autre joyeuse chasse à travers une école de l'est de Montréal, au grand plaisir des élèves. Quand la poursuite prend fin - chez la directrice, comme toutes les grandes aventures du genre -, les surprises se succèdent et nous révèlent, en plus du superbe talent d'illustrateur de Poulin, sa nature créatrice et spirituelle de conteur.

13 illustrations pleine couleur. Relié: 12,95 \$. (Aussi offert en anglais sous le titre de Can You Catch Josephine?)



## Venez rencontrer Stéphane Poulin et Gilles Tibo Salon du Livre de Montréal, stand 414

	Samedi 21 novembre	Dimanche 22 novembre
Stéphane Poulin	de 15:00 à 17:00	de 13:00 à 15:00
Gilles Tibo	de 13:00 à 15:00	de 15:00 à 17:00

Achetez un album autographié et recevez gratuitement une reproduction à encadrer.

Et n'oubliez pas nos autres beaux livres pour enfants:

**AS-TU VU JOSÉPHINE?**, de Stéphane Poulin, relié 12,95 \$  
**AH! BELLE CITÉ / A BEAUTIFUL CITY**, un abécédaire bilingue sur Montréal, de Stéphane Poulin, 14,95 \$  
**LE CHANDAIL DE HOCKEY**, de Roch Carrier, illustré par Sheldon Cohen, relié 14,95 \$, broché 5,95 \$  
**QUÉBEC TE L'AIME / I LOVE YOU**, de Miyuki Tanobe, broché 2,95 \$

Publiés par Toundra, ces livres ne sont pas uniquement pour les enfants; ce sont de petites oeuvres d'art que les gens de tous âges peuvent se procurer dès maintenant et chérir longtemps.

# Livres Toundra

Les livres Toundra sont distribués au Québec par Diffusion Lougeour, 4657, boul. des Grandes Prairies, Montréal H1R 1A5 Tél.: (514) 326-1431

## L'ARCHITECTURE COMME OUTIL D'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

Préparé et rédigé sous la direction du programme patrimoine du Musée des Beaux-Arts de Montréal et Fondation Héritage Montréal

Au Salon du livre de Montréal stand 264

Méridien

## L'HISTOIRE PAR L'ARCHITECTURE

Les éléments d'architecture classique à Montréal

D'où proviennent les éléments classiques que nous retrouvons dans notre architecture, (religieuse, domestique, commerciale, etc.)? Comment ces éléments classiques sont-ils arrivés jusqu'à nous?

### Spécialement conçu pour les étudiants

et abondamment illustré, ce volume exceptionnel renferme des textes historiques, un lexique illustré et dix-sept exercices dont un itinéraire dans le Vieux-Montréal. Testés pour la plupart dans les écoles, les exercices peuvent être exécutés à la maison, individuellement ou en famille.

Format: 8 1/2" x 11", oblong. Contient une affiche en quatre couleurs de format 16" x 32". 45 photographies, 55 illustrations. 19,95 \$

**Méridien**  
ÉDITIONS DU MÉRIDIE

1980, rue Sherbrooke ouest, bureau 520  
Montréal (Québec) H3H 1E8  
Tél.: (514) 932-9037

Pour ses dix ans

# Le Salon fait la fête et se donne un objectif: conquérir les jeunes

FRANCE LAFUSTE

Le Salon du livre a cette année le cœur en liesse. Après tout, 10 ans d'existence, ça ne se passe pas sous silence. Alors, on se donne des airs pimpants, on rajoute son image, on s'affiche aux couleurs sucre d'orge du livre-pochinelle qui, sur les posters, nous invite à le suivre Place Bonaventure.

Selon Thomas Déri, directeur général du Salon, l'esprit n'a pas changé depuis 1978, date à laquelle le Salon réouvrait ses portes après une éclipse de 12 ans. L'événement redevenait la fête culturelle qu'il était dans les années soixante au Palais du Commerce. De 1975 à 1978, on lui avait préféré la Foire internationale du livre, rendez-vous des seuls éditeurs, à l'image de la Foire de Francfort. Le public avait peut-être perçu cela comme une trahison. Il fallait lui redonner la pleine jouissance de l'événement, le remettre en contact avec des ouvrages, des auteurs, des écrivains d'ailleurs et de chez lui, pour que la fête soit la sienne.

La formule, elle non plus n'a pas changé; livres à profusion, spectacles d'animation, tables-rondes, lancements rendront hommage au livre-roi source de connaissances mais aussi divertissement, évason, rendez-vous secret avec soi-même. Cette année cependant, on se met en frais, on en fait un peu plus que par les années passées, anniversaire oblige.

« Le slogan 10e anniversaire marque une certaine continuité des activités du Salon, précise M. Déri, et une expansion certaine, ajoute-t-il, afin d'inciter les gens qui lisent à lire encore plus. » On attendait 50,000 visiteurs en 1978, on en prévoit aujourd'hui 80,000. Il y a 10 ans, le Salon comptait 250 stands. Ils seront 400 de cette année.

Côté subventions, les rapports sont inversés. En 1977, le ministère des Affaires culturelles encourageait l'implantation de salons du livre un peu partout dans la province; celui de Montréal profitait de cet élan de générosité: la somme de \$100,000 lui était octroyée. Mais aujourd'hui,

même si le budget a augmenté, il faut faire avec \$20,000 de moins. Des bouquins et des périodiques, il y en aura cette année plus de 80,000: de la science à la religion, du livre d'art à la bande dessinée, de l'essai politique au roman historique.

Quant aux invités d'honneur et aux invités spéciaux étrangers, ils s'appellent Henri Laborit, chirurgien et biologiste français, Pierre Magnan, Prix Mystère de la critique 85, Michel del Castillo, Prix Renaudot pour La Nuit du décret en 1981. Mordecai Richler et Michel Tremblay sont les invités d'honneur québécois. L'anglophone et le francophone ont tous deux, à leur façon, contribué à faire connaître Montréal un peu partout dans le monde.

Autre manifestation d'importance, celle qui dévoilera le 19 novembre au soir le nom du Lauréat du Grand Prix de la Ville de Montréal ressuscité après cinq ans d'absence. Professionnels du livre et du périodique seront réunis au Gala du livre, ce même 19 novembre. À cette occasion, les noms des 10 lauréats des prix Fleury Mesplet seront annoncés. Ce gala sera, dès 1988, un événement annuel.

« 1987 est une année charnière, précise M. Déri. Nous avons servi de catalyseurs pour convaincre et réunir tout le monde de l'édition, ce qui n'a pas été simple car les associations, si elles ont les mêmes buts, n'ont pas forcément les mêmes intérêts. Il nous a fallu, poursuit-il, rejoindre 6,000 personnes pour les inciter à participer au vote, à venir au

Gala, au Salon et à la journée des professionnels du 20 novembre, mieux structurée que par le passé. »

Et c'est à « un feu d'artifice d'animation » que le public est convié: un spectacle de danse et de musique autour du livre de Arturo Penon et Javier Garcia Mendez, *La petite Histoire du bandonéon et du tango*, un spectacle-hommage à Jacques Prévert, une scène de *L'héritage* de Victor-Lévy Beaulieu, jouée par Gilles Pelletier et Aubert Pallascio, table-ronde animée par Jeannette Biondi sur le livre *Ces femmes qui aiment trop* de Robin Norwood, atelier dirigé par le comédien Denis Bouchard sur le cinéma d'interprétation, etc.

La Bibliothèque nationale du Québec qui fête, elle, ses 20 ans, n'est pas en reste. L'exposition qu'elle présente du 19 au 24 novembre, à la Place Bonaventure, s'intitule « Regard sur les collections de la Bibliothèque nationale du Québec ». On y apprendra combien valait la tête « à » Papineau, combien de baies James on dessinait sur les cartes géographiques du XVIIe siècle, et le nom de l'artiste québécoise qui a incorporé des momies à son livre...

Enfin, « parce que les jeunes sont les lecteurs d'aujourd'hui et ceux de demain, parce que ces dernières années, la lecture a été abandonnée avec pertes et fracas au profit de l'audio-visuel, on fait tout cette année pour les reconquérir », commente M. Déri. Génies en herbe, ateliers offerts par Communication-Jeunesse et circuits organisés pour

groupes scolaires sont quelques-unes des activités prévues pour familiariser les jeunes avec le livre.

Si, en 1978, on leur avait donné en pâture des tonnes de bandes dessinées — on avait fait venir Greg, père d'Achille Talon et Tibert, créateur de Ric Hochet —, on leur offre cette année quelque chose de plus consistant à se mettre sous la dent: des rencontres avec des auteurs de littérature jeunesse, des éditeurs de bandes dessinées, des éditeurs de littérature pour enfants.

## SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Du 19 au 24 novembre 1987 • Place Bonaventure  
De 11h à 22h • Ouverture le jeudi 19 novembre à 17h • Fermeture le mardi 24 novembre à 20h  
Prix d'entrée: \$5 • 1,50\$ (étudiants/âmes) • 1\$ (enfants)



Le Salon a pris une expansion considérable au cours des dix dernières années. A gauche, l'affiche de 1978. Ci-haut, celle de cette année.



### ◆ Tremblay

droits. C'est comme si ce que je connais de Montréal m'appartenait à tel point que je peux y régner. Mon Montréal est le même que celui de mon oeuvre, le Plateau, Outremont, la rue Sainte-Catherine, la rue Saint-Denis. Le Vieux-Montréal, pour moi, c'est comme aller à Québec. Je le fais une fois par deux ans. Je trouve ça beau...

La qualité de Montréal? « C'est un défaut pour d'autres, pour moi j'aime que ce soit une métropole tranquille. Les villes où il faut avoir du fun à tout prix, ça me déprime. Je trouve passionnant que Montréal soit une ville lente. Et Montréal est une ville où je suis quelqu'un, égoïstement; mon *chum* m'appelle 'monsieur le curé' parce que tout le monde me dit bonjour dans la rue. J'ai besoin de ça. Quand je m'ennuie à Paris, je vais au Café de la paix, place de l'Opéra, et je reste là tant que des Québécois ne me saluent pas. »

Sa rue préférée? « La plus belle, c'est la ruelle derrière chez nous, derrière Davaar... »

D'une ruelle l'autre, des années quarante à aujourd'hui, de l'enfance à la maturité, Michel Tremblay trouvera toujours le bout du monde pas trop loin de chez lui. Il est un piéton artiste.

**MONIQUE BÉGIN**

**L'ASSURANCE SANTÉ**  
Plaidoyer pour le modèle canadien

BORÉAL

Monique Bégin  
**L'ASSURANCE-SANTÉ**  
Plaidoyer pour le modèle canadien  
Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social dans le cabinet Trudeau, Monique Bégin a défendu avec passion le système canadien d'assurance-santé, l'un des plus progressistes au monde. C'est cette longue lutte qu'elle nous raconte ici. 200p. — 18,95\$

**CLAUDE CHARRON**

**Probablement l'Espagne**

BORÉAL

Claude Charron  
**PROBABLEMENT L'ESPAGNE**  
ROMAN  
«Un romancier de talent qui a l'art de surprendre ses lecteurs. On le lit d'un seul trait, incapable de fermer le livre parce qu'à chaque détour l'imprévu nous accroche.» (Anne-Marie Voisard, Le Soleil)  
312p., 18,95\$

**LOUIS CARON**

**LA VIE D'ARTISTE**

LES ÉDITIONS DU BORÉAL

Louis Caron  
**LA VIE D'ARTISTE**  
Abondamment illustré, truffé d'anecdotes savoureuses ou nostalgiques, ce livre raconte cinquante ans de vie artistique québécoise, ainsi que la longue marche de l'Union des Artistes.  
224p., 19,95\$

**HEATHER ROBERTSON**

**L'HOMME QUI SE CROYAIT AIMÉ**  
ou La vie secrète d'un premier ministre

BORÉAL

Heather Robertson  
**L'HOMME QUI SE CROYAIT AIMÉ**  
ou La vie secrète d'un premier ministre  
ROMAN  
Histoire et fiction se mêlent pour faire revivre l'un des hommes politiques les plus complexes et les plus étranges que le Canada ait connu, William Lyon Mackenzie King.  
480p. — 19,95\$

### Le Boréal a publié cette année

#### Essais/Ouvrages de référence

- Jean-Paul L'Allier **LES ANNÉES QUI VIENNENT** 272p., 17,95\$
- Claude Morin **L'ART DE L'IMPOSSIBLE** La diplomatie québécoise depuis 1960 Nouvelle édition 480p., 22,95\$
- Jean Hamelin et Jean Provencher **BRÈVE HISTOIRE DU QUÉBEC** Nouvelle édition 128p., 9,50\$

#### Huguette Lapointe-Roy

- CHARITÉ BIEN ORDONNÉE** 332p., 21,95\$
- Jacques T. Godbout **LA DÉMOCRATIE DES USAGERS** 192p., 12,95\$
- Constance Lamarche **L'ENFANT INATTENDU** 200p., 14,95\$
- Margaret Atwood **ESSAI SUR LA LITTÉRATURE CANADIENNE** (trad. par Hélène Filion) 268p., 17,95\$
- Pierre Vadeboncoeur **ESSAIS INACTUELS** 200p., 14,95\$

#### Michel Clévenot

- L'ÉTAT DES RELIGIONS** 640p., 29,95\$
- L'ÉTAT DU MONDE 1987-1988** 640p., 19,95\$
- L'ÉTAT DU TIERS MONDE** 384p., 19,95\$
- Yolande Cohen **FEMMES ET CONTRE-POUVOIRS** 246p., 19,95\$
- Hare, Lafrance et Ruddel **HISTOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC** 400p., 24,95\$

#### Labelle, Turcotte, Kempeneers et Meintel

- HISTOIRES D'IMMIGRÉES** 276p., 18,95\$
- B. Bellon et J. Niosi **L'INDUSTRIE AMÉRICAINE** Fin de siècle 264p., 19,95\$
- Marcel Trudel **MÉMOIRES D'UN AUTRE SIÈCLE** 320p., 22,95\$
- Jean Larose **LA PETITE NOIRCEUR** 208p., 15,95\$
- Danielle Dion-McKinnon **SILLERY** 200p., 24,95\$

#### André Lachance

- LA VIE URBAINE EN NOUVELLE-FRANCE** 152p., 19,95\$
- Jean-Marie Poupart **BEAUX DRAPS** 400p., 19,95\$
- François Gravel **BENITO** 216p., 14,95\$
- Michael Ondaatje **LE BLUES DE BUDDY BOLDEN** (trad. par Robert Paquin) 192p., 14,95\$
- Paule Doyon **LE BOUT DU MONDE** 192p., 14,95\$

#### Gilberto Flores Patino

- ESTEBAN** (trad. par Ginette Hardy) 96p., 9,95\$
- Michel Goeldin **JULIETTE CRUCIFIÉE** 224p., 12,95\$
- Raymonde Lamothe **N'ÉUT ÉTÉ CET ÉTÉ NU** 104p., 12,95\$
- Gilles Archambault **L'OBSEDANTE OBÈSE** 148p., 12,95\$
- Madeline Ferron **UN SINGULIER AMOUR** 200p., 14,95\$

#### Jeunesse

- Michel Aubin et Hélène Desputeaux **BONNE FÊTE, MADELEINE** 24p., 6,95\$
- Louis Caron **AU FOND DES MERS** (illustré par Francis Back) 48p., 9,95\$
- Jean Gervais **LE SECRET DE DOMINIQUE** (illustré par Claudette Castilloux) 48p., 9,95\$

**APPRENEZ L'ANGLAIS AVEC LE NOUVEAU «PHOTO DICTIONARY»**

**LE DICTIONNAIRE VISUEL**

Parfait pour maîtriser la base de l'anglais langue seconde

**D'UN SEUL COUP D'OEIL**  
Cet outil vous offre

**POUR SEULEMENT \$13.95**

- 80 TABLEAUX EN COULEUR de situations quotidiennes
- 2000 MOTS ESSENTIELS pour maîtriser l'anglais
- 80 EXERCICES
- UN INDEX ALPHABÉTIQUE ET GRAMMATICAL

Déjà populaire dans le milieu scolaire, **LE PHOTO DICTIONARY** est un cadeau de Noël idéal pour toute la famille.

**PRÉSENTATION AU SALON DU LIVRE**  
Place Bonaventure, kiosque 516A, du 19 au 24 novembre

Disponible dans toutes les bonnes librairies ou à la **LIBRAIRIE DIDACTA**  
2155 Guy / nord du métro Guy  
Montréal, Qué.

**COMPOSEZ LE (514) 931-0707**  
pour les commandes téléphoniques  
cartes de crédit acceptées  
frais de transport en sus.



Henri Laborit.

Photo Jacques Grenier

## Selon le célèbre biologiste Henri Laborit «Le pouvoir des chercheurs scientifiques? De la foutaise!»

PIERRE CAYOUILLE

Invité d'honneur au dixième Salon du livre de Montréal, le célèbre biologiste français Henri Laborit y présente son dernier ouvrage, *Dieu ne joue pas aux dés*, dont le titre paraphrase le célèbre mot d'Einstein. Dans cet essai, Laborit risque un genre nouveau. Pour la première fois, il emprunte à l'astronomie, à la physique des particules et à la biologie, bien entendu, pour se livrer à un exercice multidisciplinaire d'où se dégage un grand humanisme.

« C'était la pagaille dans mon crâne entre le monde cosmique, le développement cellulaire et la physique des particules, entre les électrons et l'angoisse. J'ai voulu en avoir le cœur net. D'où cet essai ».

Auteur de plus de 27 ouvrages scientifiques, dont *La Nouvelle Grille*, *Éloge de la fuite*, *Copernic n'y a pas changé grand chose* et *La Colombe assassinée*, Laborit a eu, tout au long de sa carrière, le souci de partager avec un large public ses découvertes. Toutefois, on aurait tort de voir en lui uniquement un grand humaniste qui se dévoue pour l'avancement de son espèce.

Laborit est l'inventeur des premiers médicaments neuroleptiques. Grâce à lui, des milliers de malades mentaux condamnés à la camisole de force et aux électrochocs, ont pu se sentir soulagés. Il a fait beaucoup pour la psychiatrie, même si ses pairs considèrent souvent qu'il n'a que remplacé la camisole de force par une camisole de force chimique.

On l'imagine altruiste. Pourtant, Laborit n'écrit que pour son plaisir. « J'écris pour moi, c'est un acte purement égoïste. Or il se trouve que d'autres, par millions, apprécient ce que je fais. Mais je le fais avant tout pour me satisfaire ».

Ses ouvrages ont été traduits en anglais, en russe, en espagnol et en japonais. Il fut fait Officier de la Légion d'honneur. Son élection à la même année au Québec. De 1978 à 1980, il a fait découvrir aux étudiants de l'Université du Québec à

Montréal la « bio-psycho-sociologie ».

Malgré sa renommée universelle, Henri Laborit ne croit pas au pouvoir des chercheurs scientifiques dans la société. « Je n'y crois pas. C'est de la foutaise. Le seul et maigre pouvoir que nous avons, c'est celui de rendre moins con. C'est tout. Pour le reste, le véritable pouvoir appartient aux chefs d'État, pas aux chercheurs. Ce sont eux, les dirigeants, qui maintiennent les structures de dominance, ce sont eux qui font la guerre, pas les chercheurs ».

Dieu ne joue pas aux dés, Laborit non plus. Pour lui, chaque mot, chaque émotion, chaque comportement humain correspond à une réaction biologique du cerveau. C'est pourquoi, tout au long de sa carrière, il a cherché à expliquer les phénomènes sociaux en cherchant sous la boîte crânienne, plutôt que dans les structures politiques. « Comment peut-on prétendre expliquer les comportements humains sans connaître le fonctionnement du cerveau, se demande-t-il toujours. Tous ces sociologues, politiciens et psychologues qui analysent notre vie ne possèdent pour la plupart que de vagues notions du fonctionnement du cerveau. Pourtant, c'est capital ». L'intelligence, fondamentale en psychologie, n'existe pas, pas plus que la liberté. Ce ne sont que des mots, des produits culturels. « Un polytechnicien qui réussit très bien à l'université et qui devient plus tard un ingénieur prospère n'est pas nécessairement intelligent. Il a bien su répéter ce qu'on lui apprenait, c'est tout. Mais peut-être ne fera-t-il rien de grand. Tandis qu'un grand homme comme Einstein était un marginal à l'école ».

La première de ces connaissances élémentaires du cerveau, explique Laborit, est sa division en deux hémisphères, le droit et le gauche. À ces deux hémisphères, correspondent des comportements, des aptitudes précises susceptibles d'expliquer beaucoup de faits sociaux.

L'hémisphère gauche, rappelle Laborit, travaille sur un mode logique

et analytique pour lequel les mots sont un outil précieux. Tandis que l'hémisphère droit agit sur un mode global, comportemental, particulièrement efficace dans les relations spatiales et musicales. Mozart avait un hémisphère droit dominant.

Parce qu'il a franchi le seuil des chapelles des spécialistes de la biologie et de la psychologie, Laborit demeure en reste d'une bonne partie de la communauté scientifique. Il s'en trouve quelque peu amer.

Il vit un peu en retrait par rapport à ses collègues. Il dit se moquer des honneurs. « Je n'ai pas reçu le Nobel, j'ai reçu le Lasker des Américains, rappelle-t-il. Dans les années 50, mes découvertes engendraient la méfiance, aujourd'hui elles sont reprises par les Américains ».

Le célèbre biologiste a des opinions bien arrêtées sur les questions chaudes de l'actualité scientifique. Sur la location d'utérus, pas exemple. « Quand on loue son cerveau pour travailler, personne ne trouve cela indécent. Pourquoi une femme ne pourrait-elle pas louer son utérus ? lance-t-il. Je trouve toutefois anormal qu'un médecin se fasse payer pour cela ».

Des querelles sur les nouvelles technologies de reproduction, il ne s'inquiète guère. Pourquoi freiner le progrès ? Du professeur Jacques Testart, ce biologiste français qui a cessé ses recherches en manipulation génétique parce qu'on allait trop loin, il dira : « C'est un p'tit con qui s'imagine qu'il a réinventé la roue ».

À l'homme qui ne peut pas contrôler son environnement, à l'homme écrasé par l'angoisse et la dominance, à celui qui ne peut agir sur son environnement, Laborit propose toujours la fuite.

Aux sceptiques, Laborit se brandit lui-même à témoin : « J'ai 73 ans, je suis en excellente forme, je baise encore à tous les jours et je n'ai pas un seul cheveu gris », dit-il en se bombant le torse.



Invité d'honneur du Salon du Livre, Henri Laborit, chirurgien et biologiste, est né à Hanoi, au Nord-Vietnam, le 21 novembre 1914. Cet humaniste est l'inventeur des premiers et principaux neuroleptiques, décoré de la Croix de guerre avec palme et Officier de la Légion d'honneur. Ce conférencier chevronné, ce chercheur passionné a publié 27 ouvrages scientifiques dont six sont traduits en anglais, en russe, en espagnol, en japonais et plus de 1,000 travaux originaux. Décoré par les États-Unis et par l'URSS, cet éminent chercheur a su se rapprocher du public en publiant des essais de philosophie scientifique, notamment *La Nouvelle Grille : pour décoder le message humain*; *Éloge de la fuite*; *Copernic n'y a pas changé grand-chose* et *La Colombe assassinée*. En outre, Henri Laborit a réalisé un film avec Alain Resnais *Mon oncle d'Amérique* (1980) et de 1978 à 1980, il a assuré un enseignement de bio-psycho-sociologie comme professeur invité à l'UQAM. Le plus récent ouvrage de monsieur Laborit, *Dieu ne joue pas aux dés*, était publié aux Éditions de l'Homme cet automne.

## Mordecai Richler, aussi invité d'honneur

Le Salon du Livre attend aussi l'écrivain anglophone Mordecai Richler, comme invité d'honneur. Né à Montréal en janvier 1931, Mordecai Richler a su, mieux que personne, décrire la vie de la classe moyenne d'origine juive qui habite la rue Saint-Urbain et les environs. Après des études au collège Sir George Williams (maintenant l'Université Concordia), il se rend à Paris où il vit deux ans. De retour à Montréal, il travaille à la Société Radio-Canada avant de partir pour Londres (en 1959) où il vivra jusqu'en 1972. Mordecai Richler a écrit notamment *Son of a Smaller Hero*; *Choice of Enemies*; *Cocksure*, *A Novel*, *The Street* et *St-Urbain's Horseman* (Prix du Gouverneur Général 1972). Deux de ses romans ont été portés à l'écran et à la scène : *Jacob Two-Two meets the Hooded Fang* et *The apprenticeship of Duddy Kravitz*. Les télé-specta-

teurs ont pu voir au petit écran, son dernier roman, *Joshua, then and now*, diffusé à Radio-Canada en septembre dernier. M. Richler travaille actuellement à un prochain roman. Il est membre du comité éditorial du Book-of-the-Month-Club.



### LES NOUVEAUTÉS TRIPTYQUE

PIERRE-YVES PÉPIN  
**Le diable au marais**  
(contes fantastiques)

JACQUES JULIEN  
**Robert Charlebois**  
**L'enjeu d'«Ordinaire»**  
(essai)

D. KIMM  
**Ô solitude!**  
(récits)

ROBERT GIROUX ET AL.  
**La chanson dans tous ses états**  
(essai)

«UN PORTRAIT CONVAINCANT» — N.Y. TIMES

TAD SZULC  
**CASTRO**  
30 ANS DE POUVOIR ABSOLU

de TAD SZULC  
**CASTRO**  
30 ANS DE POUVOIR ABSOLU

du Roseau

696 PAGES \$24.95

Une monumentale biographie du leader cubain, réalisée au terme d'une vaste enquête, du dépouillement de la documentation existante et de nombreux entretiens avec Castro et les principaux protagonistes de l'expérience cubaine, qui n'ont cependant exercé aucun contrôle éditorial sur le manuscrit de l'auteur.

Kiosque # 183

Librairie François Côté

Vendredi et samedi,  
12 à 17 hres et sur rendez-vous

1840 Amherst, Montréal, Québec H2L 3L6. Tél.: (514) 523-0182.

ÉCRITS DES FORGES  
C.P. 335  
Trois-Rivières, G9A 5G4

nouveautés

PETITS FORMATS de Donald Alarie  
GARDEZ TOUT de Yves Boisvert  
SUITE CONTEMPORAINE de Jean-Paul Daoust  
TIMBRES de Guillevic  
DES NOIRCEURS DU CORPS de Louis Jacob  
TALC COULEUR Océan de Jacques Josse  
AU PLAISIR de Gilbert Langevin  
PARI de Jean Leduc  
MONTRÉAL BRÛLE-T-ELLE? de Hélène Monette  
SURSIS de Alphonse Piché  
GATIEN LAPOINTE: L'HOMME EN MARCHÉ de Bernard Pozier  
L'ACCÉLÉRATEUR D'INTENSITÉ de André Roy  
Gagnant du Grand Prix de Poésie de la Fondation Les Forges 1987  
L'APPRENTI FOUDROYÉ (poèmes 1966-1986) de Franck Venaille  
POÈTES QUÉBÉCOIS CONTEMPORAINS collectif de 27 poètes sur vidéo réalisé en co-édition avec le Collège de Ste-Foy  
et REVUE DES FORGES, no 23

REGARD

SUR LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
DU 19 NOVEMBRE AU 24 NOVEMBRE 1987  
PLACE BONAVENTURE ST-ROCH 387 à 388

Bibliothèque nationale du Québec Québec

MON PREMIER Atlas Géant

La toute dernière parution des éditions Gründ! À voir, ainsi que beaucoup d'autres nouveautés, au kiosque 115... 29.95\$ format 61 cm x 40.5 cm

DIFFUSION Prologue

DANIÈLE LAVOIE

BRUXELLES — « Ah, le Québec !... On chercherait longtemps un éditeur européen qui nous aime autant que Willy Vandermeulen, Président de la Foire internationale du livre de Bruxelles, éditeur et distributeur.

Déjà, avant même son arrivée au restaurant où il m'a donné rendez-vous, il annonce ses couleurs : sur un énorme vaisselier trônent côte à côte les drapeaux de Belgique et du Québec.

Il s'amène en distribuant des poignées de mains à gauche et à droite, s'excuse de son retard et signale tout de suite qu'on peut l'appeler Vander. « C'est plus digeste pour les Québécois », dit-il.

Cette véritable force de la nature consacre une grande partie de son temps à l'étranger et les salons du livre comme ceux de Madrid, Genève et Francfort n'ont plus de secrets pour lui. Quant au Salon du livre de Montréal, c'est un vieil habitué.

Sur le Québec, il est intraitable. La première visite de Willy Vandermeulen remonte à 1964. C'était l'époque héroïque. Tout était possible. Il y avait bien sûr beaucoup à faire mais le Québec s'offrait comme un vaste marché francophone et risquait d'être plus accueillant que le voisin français. « À Paris, dit-il, on se marchait sur les pieds et on se cachait derrière les portes pour éviter de rencontrer un éditeur belge. » Outre-Atlantique, la situation était différente.

Un monde de l'édition moins saturé et en pleine expansion permettait d'ouvrir plus facilement les portes de la diffusion des maisons d'éditions québécoises en Belgique, tout en offrant la réciprocité aux libraires

## Vander, ce vieil ami venu de Bruxelles...

québécois. Faisant figure de pionniers, Willy Vandermeulen, Léon Patenaude et Pierre l'Espérance croyaient en l'avenir. Le temps leur a donné raison. Début des années 70, on peut déjà trouver à Bruxelles les livres publiés aux Éditions de l'Homme. Les ouvrages du Docteur Gendron et les conseils photographiques d'Antoine Désilets connaissent un certain succès tandis qu'au Québec apparaissent les Éditions Vander et quelques autres maisons belges proposant des titres principalement consacrés à l'art, à la sociologie et à la psychologie. C'étaient des débuts modestes, confie Willy Vandermeulen. « Le premier chèque expédié au Québec à la fin de 1971 totalisait \$1,500. »

Mais les choses ont bien changé. Aujourd'hui, les Éditions Vander diffusent en Belgique près d'une trentaine de maisons d'éditions québécoises dont les ouvrages sont offerts par 800 librairies et magasins spécialisés. Toutefois, ce sont les livres des Éditions de l'Homme, du Jour et d'Un Monde Différent qui remportent la palme de la popularité. Les ouvrages de motivation correspondent davantage à la demande des lecteurs belges, les livres scientifiques ou le roman suscitent moins d'intérêt. Mais c'est normal ! soutient Willy Vandermeulen. « Pour quelles raisons les gens iraient-ils acheter un roman québécois, aussi bon soit-il, si ceux-ci ne savent pas qu'ils liront une histoire d'Amérique et en langue française ? »

Il est un fait que certains ouvrages québécois se heurtent à des difficultés de promotion, mais aussi à celles des idées préconçues à l'égard du renom des maisons d'éditions. A ce chapitre, Vander est catégorique. « Trop nombreux sont ceux qui se disent que si c'est édité au Seuil, c'est élitiste et fatalement bon ! » Il faut se rendre à l'évidence; la meilleure campagne publicitaire faite sur un bouquin ne peut pas réussir à contrer ce genre d'argument et les maisons d'éditions le savent bien. A titre d'exemple, Vander cite « Le Matou » publié en France chez Grasset... Conscients des méandres du monde du livre, Willy Vandermeulen ne croit pas pour autant aux recettes infaillibles de succès. Il investit temps et argent à l'analyse de la demande du livre québécois en Belgique et s'efforce d'y répondre, même si elle n'est pas toujours fracassante. « Un livre, dit-il, ça se vend un par un. »

La situation du livre belge au Québec est à peu de choses près simi-

laire. Dans les 250 librairies qui en assurent la diffusion, les goûts québécois s'orientent davantage vers les titres pratiques que vers les oeuvres littéraires. Willy Vandermeulen croit néanmoins au potentiel et à l'évolution du marché. Il croit aussi en la relève et aux résultats du travail à long terme. Sa présence assidue au Salon du livre de Montréal en témoigne.

Si certains sont convaincus des bienfaits de la coédition pour aplanir les difficultés, l'éditeur Vander n'y voit certainement pas un remède à tous les maux. Entre le Québec et la Belgique, il estime que l'aventure peut s'avérer intéressante et valable dans l'unique secteur du livre scientifique. Et encore, dit-il, à la condition de ne pas s'y investir trop en tablant sur une part de marché !

Le Sommet francophone qui se tenait à Québec en septembre dernier a suffisamment fait couler d'encre pour que les éditeurs méditent sur ses résolutions. Dans le domaine de la culture, l'écrivain devrait jouer un rôle majeur, de point d'ancrage à la création d'un marché commun des biens culturels; avec aussi la formation de consortiums et la mise sur pied d'une union des éditeurs de langue française. Willy Vandermeulen se montre sceptique face à ces deux projets. D'une part, il appréhende l'intervention financière de l'État dans la mesure où le livre, dont le coût relativement réduit facilite l'achat, demeure néanmoins onéreux à distribuer. D'autre part, il croit utopique de songer à rallier les divers intérêts des pays francophones autour d'une volonté unanime. « Je nous vois mal, dit-il, demander à la France de nous laisser prendre une part importante de son marché; mais surtout, dites-moi pourquoi les Français nous répondraient-ils ? »

Vander s'intéresse davantage au système de gestion des stocks Electre-Osiris. Grâce à ce système ordonnateur, les libraires français de même que ceux de la Communauté française de Belgique peuvent rapidement identifier la disponibilité d'un ouvrage, connaître la liste des dépositaires et commander directement les quantités désirées. C'est, à son avis, un outil indispensable qu'il faut songer à étendre au sein de la francophonie.

Tout comme les Éditions Vander, Electre-Osiris sera présent à la Foire du livre de Montréal. Une autre occasion de faire connaissance avec la Belgique.



Willy Vandermeulen, président de la Foire internationale du livre de Bruxelles.

### LE ROMAN DE NOTRE ÉPOQUE

## MYRIAM PREMIÈRE

DE FRANCINE NOËL

Ce deuxième roman de Francine Noël, où l'humour et l'imagination ne font jamais défaut, fait vivre des dizaines de personnages attachants ou burlesques, avec, en toile de fond, l'année 1983: l'après-référendum, la démobilisation, la désillusion amoureuse, mais aussi l'embrassement de l'Amérique latine, l'affirmation féministe, etc. La fin d'une époque où le début d'une ère nouvelle? Avec un talent et un art inégalés, Francine Noël jette un regard juste et profond sur notre société. Une suite prestigieuse à *Maryste*!

Francine Noël sera au Salon du livre de Montréal, aux stands 476 à 478, pour y dédicacer son nouveau roman.

En librairie dès le 23 novembre! Réservez dès maintenant votre exemplaire chez votre libraire.

### AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Au salon du livre de Montréal, venez rencontrer nos auteurs: Dany Laferrière, Plume Latraverse, Marie Laberge, Daniel Gagnon, le collectif de *Qui a peur de?*, Michel Dorais, Josée Blanchette, Jean-Marc Piotte, Mary Meigs, Joseph Lévy, Réjean Bonenfant, Élise Turcotte, Philippe Haeck, Paul Chamberland, Antonio D'Alfonso, Michel Albert, Louise Anne Bouchard, Billy Bob Dutrisac, Léon Weinigel, le collectif de *Montréal graffiti*. Venez participer à nos tables rondes sur la scène centrale, sur la vie et l'oeuvre de Hubert Aquin, sur Maurice Séguin, historien du pays québécois, sans oublier les histoires de tango de Javier García Mendez et les Histoires d'hiver de Marc Robitaille.

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE



Photo Francis Jacoby

« Appelez-moi Vander ! »

## 20 ans Par le chemin de la lecture

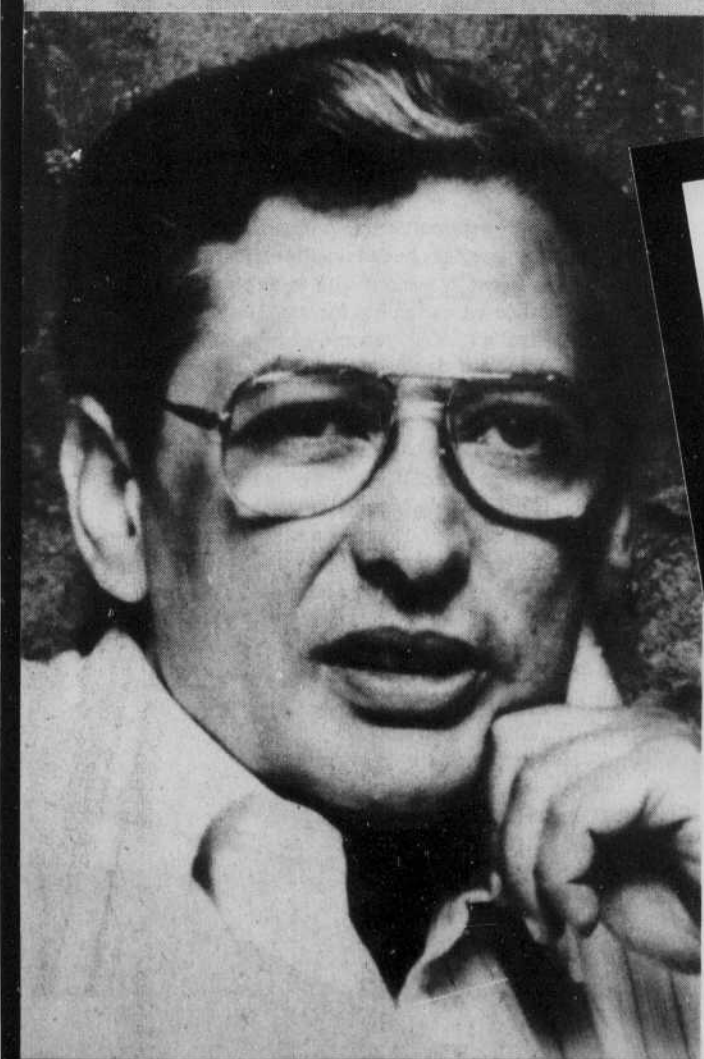
LIBRAIRIE AGRÉÉE

- Personnel au service courtois
- Service de commandes spéciales
- Attention particulière aux institutions

le Parchemin

Mezzanine, station Berri-de-Montigny  
845-5243 Montréal, Québec H2I 2C9

# MICHEL DEL CASTILLO



MICHEL DEL CASTILLO

Le démon de l'oubli

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

24,95\$

Le démon de l'oubli est un livre rare. Dense, limpide et débordant du bonheur d'écrire.

Marie-Claude Fortin/Revue Voir

Un livre implacable qui nous condamne à voir.

Michèle Gazier/Télérama

L'un des écrivains les plus émouvants de sa génération.

Sylvie Genevoix/L'Express

Un véritable bonheur de lecture.

Pierre Drachline/Le Monde

Éditions du Seuil



Cette année encore, des bandes dessinées, aux séances d'animation, des biographies aux émissions, le Salon tentera d'intéresser jeunes et vieux.



# Pour tous les goûts

FRANÇOISE GENEST

C'est à 17 h, jeudi prochain, que le 10<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal ouvrira ses portes au public et ce, jusqu'au 24 novembre, dans le hall d'exposition de la Place Bonaventure.

Célébrant cette année son dixième anniversaire, le Salon du livre de Montréal, qui avait accueilli environ 72.000 visiteurs l'an dernier, devrait, selon les organisateurs, en accueillir près de 80.000 cette année. Au nombre de ces visiteurs, quelque 7.000 écoliers se rendront gratuitement au Salon par le biais des visites scolaires.

Tout comme celui du Salon, le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'UNÉQ (l'Union des écrivains québécois) devrait être également souligné lors de la cérémonie d'ouverture, qui se déroulera le même jour à 18 h, sous la présidence d'honneur de la ministre québécoise des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon.

C'est au cours de la même cérémonie, qui se tiendra à la scène centrale du Salon, que seront dévoilés les noms du lecteur et de la lectrice de l'année, de même que celui de l'auteur lauréat du Grand prix du livre de Montréal.

Parmi les autres événements spéciaux : le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Union des artistes. L'UDA tiendra d'ailleurs une activité « surprise » le 22 novembre à 16 h. Le Prix du public, avec son vote populaire, devrait retenir également l'attention. Dès l'ouverture et jusqu'au vendredi soir, les visiteurs seront invités à voter pour l'un ou l'autre des 10 titres les plus vendus en librairie au cours de l'année 1987. Le nom de l'auteur gagnant sera dévoilé lors de la remise du Prix du public le 23 novembre à 17 h.

Comme par les années passées, le Salon offre, outre les kiosques d'exposition des libraires, éditeurs et distributeurs, de nombreuses activités d'animation, qui vont de la table ronde à l'exposition. Cette année, faute d'espace, la plupart des activités spéciales se dérouleront sur la grande scène centrale. « En fait, nous n'avons pas pu obtenir plus d'es-

pace cette année, ce qui réduit nos possibilités d'animation. Dès l'an prochain, cependant, le Salon devrait couvrir une superficie de 30 % plus grande. Cela nous permettra d'offrir plus d'une scène pour l'animation tout comme des aires pour le bouquinage », explique Lise Boyer, porte-parole du centre. Les remises de prix, les animations, les présentations spéciales et les tables rondes se dérouleront donc toutes à la scène centrale du Salon.

Le Salon ouvrira ses portes de 17 h à 22 h le 19 novembre, de 11 h à 22 h du 20 au 23 novembre inclus et de 11 h à 20 h, mardi le 24 novembre.

Le prix d'entrée est de \$3 pour les adultes, de \$1.50 pour les personnes âgées et les étudiants et de \$1 pour les enfants.

Un service de garderie sera également offert à la Joujouthèque. Les parents devront déboursier \$2/heure par enfant, et ceux-ci s'amuseront dans les décors d'émissions jeunesse de Radio-Canada.

## LISTE DES ACTIVITÉS

### TABLES RONDES

#### 20 novembre

15 h : Sujet : *La santé de l'industrie du livre*  
Animateur : Gérard-Marie Boivin  
Invités : Lauréats des prix Fleury-Mesplet

#### 21 novembre

15 h : Sujet : *L'International à l'honneur*  
Animateur : Gérard-Marie Boivin  
Invités : Henri Laborit, Pierre Magnan, Michel Tremblay - trois des invités d'honneur du Salon-, Michel del Castillo - invité spécial du Salon- et le lauréat du Grand prix du livre de Montréal.

16 h : Le livre : *L'image de soi et la chirurgie esthétique* de dr Alphonse Roy et Sophie Laurence Lamontagne  
Sujet : *Les critères d'apparence dans une société de l'image et des*



## hymnes l'amour

9.95 \$

Poésies de Charles Auguste Labranche

Nous sommes remplis de nuits et de lumières. Nous sommes présents à toutes les danses du monde, vivre c'est durer le temps des extases, notre cœur explose dans le noir. Nous sommes les ténèbres d'où surgissent les galaxies

Distribution: Diffusion Longaron Inc. tel.: (514) 326-1431

En vente chez votre libraire

A l'heure de la désaffection idéologique et politique, du recours à l'intime et à l'autobiographique, comment la poésie et le social s'articulent-ils?

## un colloque d'estuaire

au Salon international du livre de Montréal  
Place Bonaventure, Salle no. 4,  
le vendredi 20 novembre.

# Question de poésie

12h30 Ouverture  
Question de poésie  
par Gerald Gaudet, dir.  
Communications et débats  
animation: Marie-Andrée Beaudet

12h45 Nicole Brassard  
D'être, d'adresse et d'appartenance  
Pierre Nepveu  
L'ère de la sensation vraie  
Claude Beausoleil  
Danger poésie

15h00 Louise Dupré  
Pour une théorie du scandale  
Antonio D'Alfonso  
S'écrire et décrire  
Hélène Dorion  
La fenêtre ouverte  
Yves Boisvert  
Le poète canadien n'a que faire d'un statu social

**Estuaire** le poème en revue  
C.P. 337, Succ. Outremont  
Montréal, Québec H2V 4N1

## écrits

du Canada français

volume 60  
**ACTES DU 4<sup>e</sup> COLLOQUE DE L'A.C.-F. QUÉBEC / FRANCOPHONIE**  
Analyse en profondeur des préliminaires et de l'avenir de la francophonie.  
**Chroniques:** Christophe Gallaz, Jean-Pierre Boucher, Lucile Martineau.

volume 61  
**QUÉBEC-IRLANDE**  
écrivains québécois et irlandais se penchent sur les littératures minoritaires.  
**Chroniques:** Pierre Trottier, Paul Beaulieu, Lise Harou.

Je désire le volume 60, 61: 6,50 \$ l'ex.;... un abonnement à quatre volumes: 25,00 \$; Institutions: 35,00 \$ (chèque inclus).

Adresser toute correspondance à  
**ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS**  
5754, avenue Déom  
Montréal, Qué. H3B 2N4 Tél.: 738-9296

## NOUVEAUTÉ

**André Richard**

# Les insolences du BILINGUISME

En publiant *Les insolences du bilinguisme*, André Richard renoue avec la bonne vieille tradition des pamphlétaires. Il est conscient que le problème des langues au Québec en est un qui suscite de nombreux débats... Mais il a foncé. Franco-Ontarien d'origine, il demeure au Québec depuis le début des années 80. Armé de ses observations, André Richard a entrepris de parler franchement, non sans humour, aux Québécois, aux Franco-Ontariens et à tous les francophiles du pays. Ceci n'est donc pas un rapport officiel et constipé... C'est un véritable cri du cœur que lance André Richard... un cri du cœur qui va dans toutes les directions. En fin de compte, l'auteur nous demande si nous avons encore assez de fierté et de courage pour ÊTRE.

André Richard, *Les insolences du bilinguisme*, Huil, Les éditions Asticou, 1987, 150p.  
ISBN 2-89198-075-1 / 12,95 \$  
Disponible chez votre libraire préféré.

Distribution en librairie:  
DIFFUSION PROLOGUE

ASTICOU 87-88 à pleines pages

**moyens chirurgicaux modernes**  
 Animateur : Josette Stanké  
 Invités : Les deux auteurs

20 h : **Le livre À la découverte de mon corps** de Lynda Madaras  
 Sujet : *Faut-il favoriser la découverte du corps à la puberté ?*  
 Animatrice : Jeannette Bertrand  
 Invités : Dr Louise Charbonneau de la Clinique des jeunes, Dr Jean Wilkin, clinique des adolescents Ste-Justine

21 h : **Sujet : Le livre Maurice Séguin, historien du pays québécois**  
 Animateur : Robert Comeau  
 Invités : Jean-Claude Germain, Denis Vaugeois, Tatiana Demidoff-Séguin

22 novembre

15 h : **Sujet : Que lisent nos vedettes ?**  
 Animateur : Gérard-Marie Boivin  
 Invités : Personnalités du monde artistique

17 h : **Le livre Ces femmes qui aiment trop**, de Robin Norwood  
 Sujet : *Le livre et ses thèmes*  
 Animatrice : Jeannette Biondi  
 Invités : Monique Dansereau (représentante des groupes pour femmes), Michel Laflamme (Groupe Entre Hommes) et Josette Stanké

20 h : **Sujet : Le livre Désafinado, oto-biographie d'Hubert Aquin**, de Françoise Ikbal  
 Animateur : Jacques Languirand  
 Invités : Paul Ohl, Andrée Yanakopoulos

23 novembre

15 h : **Sujet : La saga, genre littéraire de plus en plus populaire au Québec**  
 Animateur : Gérard-Marie Boivin  
 Invités : Arlette Cousture (*Les filles de Caleb*, Francine Ouellette (*Au nom du père et du fils*, Louis-Martin Tard (*Il y aura toujours des printemps en Amérique*) et de l'historienne Hélène-Andrée Bizier.

24 novembre

15 h : **Sujet : Le traumatisme du best-seller**  
 Animateur : Gérard-Marie Boivin  
 Invités : Francine Noël (*Maryse*), Claude Charron (*Désobéir*), Paul Ohl (*Katana*), Dany Laferrière (*Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*)

**EXPOSITIONS**

Les expositions ont lieu tout au long du Salon.

Fides présente une exposition à l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire.

La bibliothèque nationale présente son exposition 20<sup>e</sup> anniversaire.

« Petits yeux et grandes images », une exposition d'affiches, destinée aux jeunes visiteurs sur le thème de l'édition jeunesse. Présentée par le Consulat général de France à Montréal.

Le musée des Beaux-Arts présente une des maquettes de l'exposition Léonard de Vinci (animation par le personnel du Musée).

Photographies : à l'entrée du Salon, 63 photos signées Kéro de la collection du Salon du livre de Montréal

La bibliothèque de Montréal présente son nouveau service de recherche informatisée. (Kiosque d'exposition de la bibliothèque)

**REMISES DE PRIX**

20 novembre

16 h : Remise de prix aux écoliers et écolières de la CÉCM dans le cadre du concours : **Une photo, un conte.**

21 novembre

13 h : Remise du prix **Marie-Claire-Daveluy** par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation.

19 h 30 : Remise du prix **Air Canada** en collaboration avec la **Société des écrivains canadiens.**

23 novembre

17 h : **Remise du Prix du public**

En nomination :

1. Arlette Cousture, *Les filles de Caleb*
2. Peter Hanson, *Les plaisirs du stress*
3. Diane Hébert, *Un second souffle*
4. Plume Latraverse, *Conte gouttes*
5. Linteau, Durocher, Robert, Ricard, *Histoire du Québec contemporain*
6. Claude Morin, *L'art de l'impossible*
7. Paul Ohl, *Katana*
8. Francine Ouellette, *Le sorcier*

9. Denis Pelletier, *Ces îles en nous*  
 10. Michel Tremblay, *À cœur découvert*

\* Les remises de prix auront lieu à la scène centrale

**ENFANTS-JEUNESSE**

23-24 novembre

**Visites scolaires :** En plus de la visite, 4 ateliers d'animation accueilleront les jeunes.

20 novembre

19 h 15 : **Génies en herbe :** Enregistrement d'une émission sur la scène centrale. Des personnalités (Claude Charron, Marc Laurendeau seront de la partie)

21 novembre

12 h 30 : Au kiosque de Québecor, le jeune bédéiste Tristan Demers, auteur de *Gargouille*, fera sur place du dessin improvisé.

Cette activité aura lieu également le 22 novembre à 12 h 30 et le 24 novembre à 16 h 15

22 novembre

13 h 30 La finale du concours organisé par les Éditions françaises et CKOI-FM : **Moi, j'pelle avec Larousse.** Enregistrement de la finale par télévision Quatre-Saisons et remise des prix.

**ANIMATION**

19 novembre

19 h : Présentation du livre **La petite histoire du bandonéon et du tango**, les auteurs racontent l'histoire et des danseurs et musiciens l'illustrent

20 h : **Hommage à Jacques Prévert**  
 Spectacle conçu et interprété par le comédien Christian Vézina à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort du poète.

20 novembre

14 h : **Sur la terre comme au ciel.** Présenté par Pierrette Champoux, le vidéo : nouvelle forme d'écriture rend hommage à 11 Canadiennes qui ont marqué notre époque.

20 h 30 : Extrait du téléroman *L'Héritage*, de l'auteur Victor-Lévy Beauhieu. L'extrait sera interprété par Gilles Pelletier et Aubert Pallascio.

22 novembre

19 h : Le comédien Denis Bouchard dirige un atelier sur le cinéma d'animation, en s'inspirant du livre



Comme l'an dernier, la scène centrale du Salon devrait attirer les foules. L'homme de papier de l'ONF mezzanine sud du hall d'exposition, des auteurs liront des extraits de textes, au cours d'un brunch.

**UNE NOUVELLE COLLECTION LITTÉRAIRE ...À ÉCOUTER!**

À L'ÉCOUTE DE LA LITTÉRATURE

POÉSIES,  
 CONTES & NOUVELLES  
 DU QUÉBEC



mondia

Une sélection des plus beaux textes du répertoire littéraire québécois: Gilles Vigneault, Félix Leclerc, Gabrielle Roy, Anne Hébert...

31 textes de 17 auteurs, disponibles sur disques et sur cassettes (120 minutes d'écoute), accompagnés d'un livret de présentation. 29,95\$ chacun.

La collection sera présentée à notre kiosque #150.

mondia

1977, boul. Industriel  
 Laval (Québec)  
 H7S 1P6  
 Tél.: (514) 667-9221 334-5759  
 1-800-361-9264

**GRAND PRIX LITTÉRAIRE GUÉRIN 1987**



12,95\$

**Les dimanches sont mortels de Francine D'Amour**

«Un roman implacable et d'une justesse de ton sans faille».

Gilles Archambault

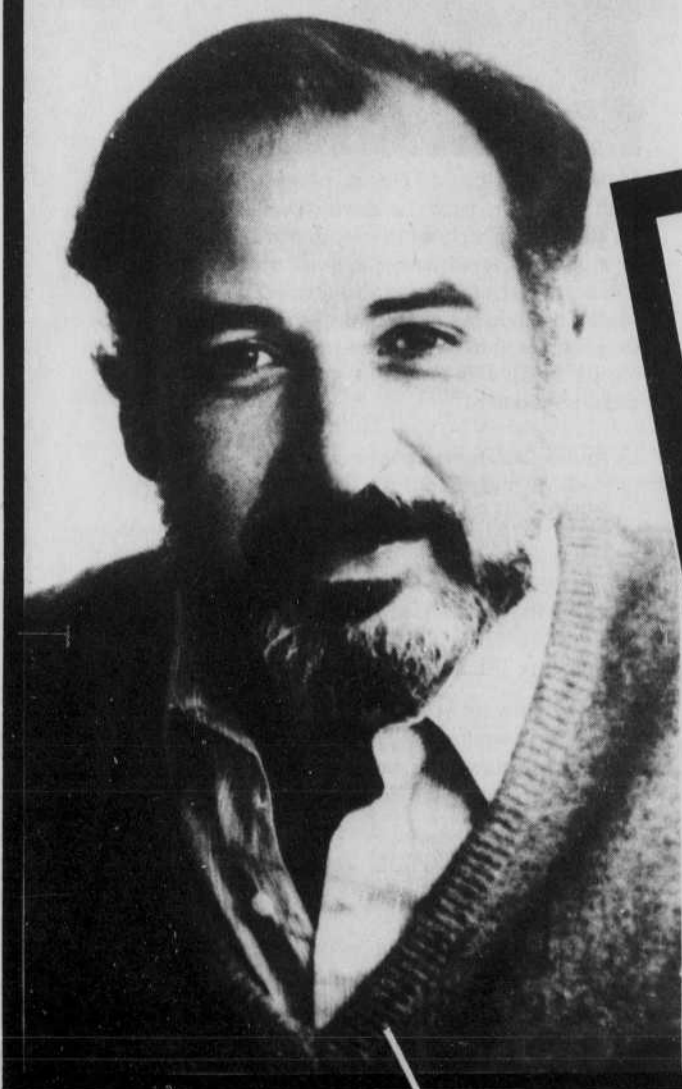
«Un récit d'une grande simplicité et d'une profondeur émouvante... dans une langue très pure et très belle».

Marcel Dubé

guérin littérature

Distributeur exclusif: Québec Livres

**Tahar BEN JELLOUN**



21,95\$

C'est un roman d'initiation grave et tendre, un beau chant de grâce aussi en l'honneur de la femme. Pierre Lepape/**Le Monde**

Un fabuleux poème d'ombre et de lumière. Michèle Gazier/**Télérama**

Toute la beauté, toute la puissance envoûtante du roman est là: un hymne à la nuit intérieure. André Clavel/**L'Événement du jeudi**

La poésie méticuleuse de Ben Jelloun a toujours quelque chose de magique et son imagination sans bornes est ordonnée comme les vieux mythes. Dominique Durand/**Le Canard enchaîné**

Décidément, chaque livre de Ben Jelloun semble approfondir tous les précédents. C'est le propre d'une oeuvre. André Brincourt/**Le Figaro**

... Sa prodigieuse habileté à jouer de tous les registres et de tous les tons, à passer du rêve à la réalité. Pierre Démeron/**Marie Claire**

Un hymne à l'amour. Bouleversant. J. Vignes/**Jeune Afrique**

On ne peut pas ne pas aimer cette lecture. André Gaudreault/**Le Nouvelliste**

**Éditions du Seuil**

## Sept autres Salons dont on néglige souvent l'impact

FRANÇOISE GENEST

Le Salon du livre de Montréal est l'un des plus courus au Québec chaque année par les directeurs de maisons d'édition tant canadiennes que québécoises. « La plupart de nos membres se font un point d'honneur d'y être présents et suivent de très près les activités. C'est un peu la fête du milieu, l'occasion pour tous ceux qui sont impliqués dans l'industrie du livre de se retrouver sans parler de rencontres avec les éditeurs étrangers », explique Johanne Guay-Simard, directrice générale de l'association des éditeurs canadiens.

Par contre, nos éditeurs qui fréquentent également les salons du livre européens, délaissent quelque peu les salons régionaux du Québec, où ils sont souvent représentés par une librairie sans plus.

Pourtant les sept autres salons du livre qui se déroulent chaque année, au Québec, connaissent des succès populaires fort intéressants. Celui de Québec attire environ 25,000 visiteurs, tandis qu'une région aussi éloignée que la Côte-Nord en accueille près de 4,000. Quant aux autres régions, Abitibi-Témiscamingue, Estrie, Outaouais, Rimouski, Saguenay-Lac-St-Jean, elles accusent une moyenne de 10,000 visiteurs.

L'association québécoise des salons du livre a d'ailleurs demandé au ministère des Affaires culturelles d'effectuer le même sondage dans chacun des salons afin de connaître les particularités régionales des clientèles. « Cela permettra à chaque salon de mieux répondre aux besoins régionaux », commente M. Garon.

À Montréal, par exemple, l'enquête aura permis de cerner le goût des visiteurs pour les ateliers d'animation et le bouquinage. C'est ainsi, que dès l'an prochain, la superficie du salon sera augmentée de 30 % permettant l'aménagement d'aires de lectures et de nouvelles scènes d'animation.

## Sondage de fréquentation

# À la mecque du livre, des bibliophiles et des femmes

FRANÇOISE GENEST

Les visiteurs du Salon du livre de Montréal ne sont pas des gens « ordinaires ». C'est du moins l'une des conclusions que tirent les auteurs du sondage, effectué auprès de la clientèle du salon en 1986.

Selon l'étude, menée conjointement par les organisateurs du Salon du livre et le ministère des Affaires culturelles, le visiteur moyen du salon tient davantage du bibliophile, que du simple amateur.

En effet, le sondage, dont les résultats ont été dévoilés tout récemment, révèle que 50 % des visiteurs affirment lire une moyenne de 46 li-

vres par année, alors que 39 % disent en lire 16 et que 9 % en liraient 9. Voilà qui est nettement plus élevé que la moyenne nationale ! Évidemment aucun des visiteurs n'a répondu n'avoir jamais lu de livres...

D'autre part, 79 % de ces insatiables lecteurs disent fréquenter très souvent ou assez souvent les librairies et 63 % d'entre eux déclarent se rendre régulièrement dans une bibliothèque. La plupart des répondants ont également exprimé leur préférence pour l'achat plutôt que pour l'emprunt, préférant posséder les livres tant aimés.

Bref, il n'y a que des lecteurs assidus qui vont au Salon du livre. Pour compléter leur portrait ajoutons que 57 % d'entre eux ont entre 25 et 50 ans tandis que 20 % ont entre 15 et 24 ans. Quant aux 50 ans et plus ils ne représentent que 16 % de la clientèle du salon.

Par ailleurs, les visiteurs sont plutôt des visiteuses, puisque 62.1 % d'entre eux sont des femmes. Cette prédominance de la gent féminine au Salon du livre n'a toutefois rien de surprenant. En effet, tout comme l'avait démontré une enquête sur les habitudes de lecture, menée par le ministère des Affaires culturelles en 1983, les femmes lisent davantage que les hommes et ce dans un rapport de six à quatre.

Malgré ce que semble croire l'association des éditeurs canadiens dont certains membres enregistrent de 10 à \$12,000 de chiffres d'affaires lors du salon, l'achat de livres ne vient qu'en sixième position dans la liste des motivations des visiteurs. Et ce malgré le fait que le salon ouvre ses portes quelques semaines seulement avant Noël.

En fait, comme le soulignent les résultats du sondage, c'est d'abord pour « bouquiner tout à leur loisir dans une atmosphère de détente » que 47 % des visiteurs se rendent au salon. « Le contact avec les livres semble être primordial » commente Rosaire Garon, agent de recherche au ministère et responsable du sondage.

L'enquête révèle également que

les lecteurs du salon sont des gens prévoyants. Ces derniers planifient donc leurs lectures un peu comme les gourmets leurs menus. C'est ainsi que 46 % des répondants ont affirmé venir au salon pour dresser une liste de leurs prochaines lectures, savourant à l'avance leur livresque plaisir...

Tous ces « maniaques du bouquin » sont également très curieux. 41 % d'entre eux disent fort intéressés par les nouveaux titres, 37 % recherchent les livres rares ou étrangers alors que 30 % viennent au salon particulièrement pour les rencontres avec les éditeurs, libraires et auteurs. Finalement 29 % ont l'intention précise d'y faire des achats immédiats.

Des quelque 65,000 visiteurs adultes qui ont franchi les tourniquets d'entrée du salon en 1986, 57.6 % détenaient un diplôme universitaire, 23.3 % un diplôme collégial et 17.4 % avaient complété des études primaires ou secondaires. « Ces chiffres n'ont rien de surprenant et rejoignent également les résultats de notre enquête de 1983, qui faisait ressortir le lien direct entre le niveau de scolarité et les habitudes de lecture », commente M. Garon.

Finalement à y regarder de près, le Salon du livre n'a en bout de piste qu'une faible influence sur les habitudes de lecture des adultes, puisque ceux qui s'y rendent sont déjà des lecteurs convaincus. Reste donc les plus jeunes.

L'an dernier, près de 7,000 écoliers ont visité le salon en compagnie de leurs professeurs et ce gratuitement, par le biais des visites scolaires.

« C'est certainement en incitant les plus jeunes à la lecture au moyen d'activités intéressantes, en leur permettant d'approcher les livres que nous pouvons espérer le mieux changer les habitudes de lecture à long terme », déclare Lise Boyer porte-parole du salon. Ces écoliers n'ont pas été rejoints par le sondage du ministère, ce qui explique la moyenne d'âge élevée obtenue dans les résultats.

## L'industrie du livre y trouve son compte

JEAN CHAPDELAIN GAGNON

Avec des dépenses d'un demi-million de dollars et des revenus du même ordre, le Salon du livre de Montréal, édition 1987, est la plus importante manifestation du genre au Québec.

Quand on songe que, dans sa formule actuelle, le Salon du livre de Montréal a vu son budget augmenter de près de 100 % en dix ans, puisque ses revenus comme ses dépenses s'établissent à \$280,000 en 1977, on est forcé de constater son importance, sa popularité et sa nécessité. L'an dernier, par exemple, le même salon a accueilli 71,500 visiteurs; année après année, le nombre de visiteurs augmente d'environ 4 %.

Au chapitre des dépenses figurent la préparation des stands, la location du hall d'exposition de la place Bonaventure, la publicité, l'animation, les frais de poste et le salaire de quatre employés à mi-temps, pendant l'année, auxquels s'ajoutent 15 autres personnes en cours de salon.

Quant aux revenus, ils proviennent essentiellement de la location des stands aux éditeurs et aux libraires, d'une subvention du ministère des Affaires culturelles qui compte pour 17 % du budget, cette année (contre 35 % au cours des premières années), de la perception des frais d'admission, de commanditaires et de la vente de publicité dans les pages du programme officiel.

Mais, à compter de cette année, il y a du nouveau : en effet, des sociétés du secteur privé, non associées de près ou de loin à l'industrie du livre, ont jugé opportun de suivre

l'exemple des entreprises La Presse et d'apporter leur appui au salon : il s'agit de la société Domtar et de l'Association des optométristes du Québec. Sans compter l'implication de la Ville de Montréal, qui vient de faire renaitre le Grand Prix du livre, et la création, par les administrateurs du salon, des 10 prix Fleury-Mesplet.

Quand on sait qu'un stand monté se loue \$990, qu'une surface libre coûte \$790 et qu'un demi-stand exige un déboursé de \$495, on ne peut guère s'attendre à ce que les exposants fassent, en six jours, des profits faramineux, qu'ils soient éditeurs ou libraires. Pourtant, tous semblent tenir à être présents au salon pour une question de prestige, d'image de marque et, surtout, de publicité qui, espèrent-ils, portera ses fruits à moyen ou à long terme. Et chaque année, le nombre des exposants augmente de 5 % à 6 %.

Les libraires qui, les premières années, n'étaient guère disposés à l'égard du salon, parce qu'ils y voyaient une occasion pour les éditeurs de leur livrer une concurrence déloyale, semblent avoir depuis changé d'opinion. Ils y sont de plus en plus nombreux, non pas avec leur fonds — ce qui serait inutile et impensable : toutes les librairies offrieraient les mêmes ouvrages, ceux qui se vendent le mieux — mais en proposant un thème ou en représentant, par exemple, des maisons d'éditions qui ne seront pas présentes.

Il n'en reste pas moins qu'on vend des livres au salon, même si tous les visiteurs ne s'y rendent pas dans le but avoué de s'en procurer sur place, ainsi qu'en fait foi un sondage mené l'an dernier et qu'a examiné de près Rosaire Garon, pour le compte du

ministère des Communications du Québec : « La visite motivée dès le départ par une intention explicite d'achat n'a été mentionnée que par 29 % des répondants.

Mais, précise le même document, intitulé *Un rendez-vous avec la détente : le Salon du livre de Montréal*, « La majorité des visiteurs s'y rendent avec des intentions d'achat, immédiates ou futures. [...] Et de fait, deux visiteurs sur trois ont finalement fait des acquisitions au salon et ils ont acheté de trois à quatre livres en moyenne. Quelques visiteurs ont profité de l'occasion pour refaire leurs provisions : 11 % se sont procurés de cinq à 10 livres et 3 %, plus de 10. [...] Le prix moyen payé pour un livre est de \$12 » (p. 22).

En somme, en extrapolant et si le sondage est bien représentatif de l'ensemble des visiteurs du salon, deux visiteurs sur trois auront déboursés entre \$36 et \$52 pendant cet événement. Conséquemment, l'ensemble des visiteurs aura dépensé plus de \$2 millions, si les deux tiers d'entre eux ont effectivement déboursé en moyenne \$45, compte tenu qu'ils étaient l'an dernier près de 72,000. Si l'on ajoute à cette somme les salaires versés à une soixantaine de personnes indirectement employées par le salon (gardiens, personnel de traiteurs, par exemple) et les frais encourus par les exposants, il faut admettre qu'en l'espace de six jours, le salon constitue un événement important d'un point de vue purement économique.

Malgré cela, comme on le soulignait plus tôt, l'entreprise n'est pas souvent rentable pour les exposants. Car aux frais de transport des livres et du matériel pour ériger leur stand s'ajoutent les salaires du personnel (qu'il faut souvent payer à temps et

parfois même les frais de déplacement des auteurs de la maison. Et à moins qu'un éditeur, même important, ne présente à son stand un auteur à la fois très connu et très aimé du grand public — comme le regretté René Lévesque, Lise Payette, Michel Tremblay et Antonine Maillet — l'opération, guère rentable financièrement, n'est pas moins fructueuse d'un point de vue publicitaire, comme le répète chaque exposant, qu'il soit éditeur ou libraire.

Pour les éditeurs, c'est également l'occasion idéale de présenter leurs fonds complet qu'aucune librairie ne saurait tenir. Le salon offre, en outre, aux quelque 6,000 personnes impliquées dans le milieu du livre une occasion inespérée de se rencontrer, de voir ce que font leurs confrères et compétiteurs. Surtout, il permet aux acheteurs scolaires et aux bibliothécaires de faire un peu de prospection.

Malheureusement, comme le conclut dans son étude Rosaire Garon : « Le salon, semble-t-il, n'aura fait que très peu de convertis au livre. Les personnes qui s'y sont rendues avaient déjà une passion pour la lecture et le livre leur était un objet familier. [...] Ce constat sévère, puisque les salons visent à faire la promotion du livre, doit cependant être tempéré par d'autres observations. considère que 45 % des visiteurs du salon, l'an dernier, ne s'y étaient pas rendus l'année précédente, que seulement 4.5 % d'entre eux n'avaient pas l'intention d'y revenir, que le nombre d'admissions progresse en moyenne de 4 % par année et que, dès l'an prochain, le salon augmentera d'un tiers sa surface d'exposition.

DES VOIX AU FEMININ

ADDOLORATA MARCO MICONE

LES MÉTAMORPHOSES D'ISHTAR NADINE LTAIF

INLANDSIS MARIE-CLAIRE CORBEIL

GUERNICA

REVUE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA UNIVERSITY OF OTTAWA QUARTERLY

HUBERT AQUIN DIX ANS APRÈS

Publié sous la direction de Robert Richard

Ce volume présente des textes d'analyse produits par des spécialistes du Canada et de France. Ces textes couvrent l'ensemble de l'œuvre publiée d'Hubert Aquin. On lira ici ce que les moyens d'analyse positive les plus à jour — d'inspirations psychanalytique, herméneutique et sémiotique — ont su repérer comme autant de déterminations de l'actualité — et même de la postmodernité — du texte aquinien « dix ans après ».

Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 57, n° 2.

100 pages 10 \$

Les Presses de l'Université d'Ottawa 463 Cumberland Ottawa, Ont K1N 6N5 (613) 564-2270

Stand n° 461 au Salon du livre de Montréal

Le diffuseur G. Vermette Les Éditions G. Vermette

vous invitent à visiter leurs kiosques # 431 — 432 — 433 — 458 au Salon du livre de Montréal

nous avons des ouvrages en :

- informatique • économie internationale • gestion • sciences humaines • histoire • littérature • linguistique • comptabilité • etc...

Nos éditeurs :

Éditions d'Organisation  
Éditions Économica  
Banque mondiale  
Fonds monétaire international  
Entreprise moderne d'édition  
Éditions Vuibert  
Éditions Karthala

Presses universitaires de Lyon  
• Lille • Nancy • Sorbonne  
• Grenoble • etc...  
Institut Canadien des Comptables Agréés  
Société des Comptables en Management et plusieurs autres...

1501 rue Ampère  
Boucherville J4B 6A2  
(514) 641-1334

EXPRESS MAGAZINE

Une division de E.M. Press inc.

UN SERVICE D'ABONNEMENT À

L'EXPRESS CITY marie claire

Observateur LE FIGARO

POINT INFO PRESSE ACTUEL

...ET LES AUTRES

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL KIOSQUE 373

EXPRESS MAGAZINE 4001-A, BOUL. ROBERT, MONTRÉAL, QC, H1Z 4H6. TEL. : 374-9811

NOUVEAUTÉ

André Duhaime PELURES D'ORANGES haïkus

Le haïku se gagne de plus en plus d'adeptes. Et c'est grâce, en partie, à André Duhaime, dont les écrits sont diffusés un peu partout à travers le monde. Cet automne, il nous offre *Pelures d'oranges* qui contient cinq illustrations de Jan Machálek, artiste originaire de Tchécoslovaquie. De plus, on y trouve la version anglaise, présentée de façon tête-bêche, et qui est l'oeuvre de Dorothy Howard.

☐ André Duhaime, *Pelures d'oranges* / Orange Peels, Hull, Les éditions Asticou, 1987. ISBN 2-89198-072-7 / 10,95 \$

EN RAPPEL

André Duhaime, *Haïkus d'ici*, 2<sup>e</sup> éd., Hull, Les éditions Asticou, 1987, 116p., coll. Poètes de l'Outaouais. ISBN 2-89198-074-3 / 9,95 \$

Dorothy Howard et André Duhaime dir., *Haïku, anthologie canadienne* / *Canadian Anthology*, Hull, Les éditions Asticou, 1985, 243p. ISBN 2-89198-047-6 / 17,95 \$

Distribution en librairie : DIFFUSION PROLOGUE

ASTICOU 87-88 à pleines pages



## BD: une année de vaches grasses... pour les autres!

FRANÇOISE GENEST

Distributeurs, libraires et amateurs, tout le monde s'entend pour dire que 1987 aura été une année de vaches grasses pour la vente de bandes dessinées au Québec.

À elle seule, la sortie du vingt-huitième album d'Astérix, « Astérix chez Rahasade » devrait contribuer à faire passer à plus de 800,000 albums les ventes de B.D. qui se chiffrent habituellement à environ 750,000 annuellement.

Une année d'autant plus mouvementée, qu'après avoir connu certains déboires de distribution, de nombreux albums européens arrivent maintenant, après de nombreux mois d'absence, sur les tablettes des librairies. Les libraires sont unanimes : ce sont les nouveautés qui font vendre l'ensemble des B.D. et à cet égard, 1987 aura été une année faste. Des ventes de 18 mois en une seule année, estiment ces derniers, qui recueillent de 5 à 6% de leur chiffre d'affaires de la bande dessinée.

Bref, de quoi faire rêver tous les auteurs et dessinateurs de bédé québécoise. Pourtant, toute cette effervescence ne les aura pas atteints et la majorité d'entre eux, cette année encore, devront se contenter d'en rêver. En fait, ils sont peut-être deux ou trois à vivre de leur art au Québec et guère plus d'une poignée à avoir publié un ou deux albums.

Après avoir connu dans les années 70 son déclin, la bande dessinée québécoise piétine toujours et n'a jamais connu d'été...

Question de temps, disent certains. De volonté politique répondent d'autres... D'argent, en tout cas, disent

les auteurs qui en sont toujours réduits à publier à compte d'auteurs, à travailler bénévolement pour des petites revues qui meurent aussi vite qu'elles naissent.

La situation est telle, qu'un auteur québécois de B.D., — quelle que soit sa réputation (souvent limitée au milieu ou aux initiés) — peut espérer, sans perdre trop d'argent (ce qui ne veut en aucune façon dire qu'il en fera...), vendre au maximum de 3 à 4,000 exemplaires d'un album et plus souvent à peine 1,000.

Pour en arriver là, il lui aura fallu d'abord convaincre l'une des très rares maisons d'édition qui accepte de « faire » de la B.D., ou encore de s'éditer lui-même. C'est ce qu'a dû faire Caroline Mérola pour lancer son album « Cent dangers » en 1986. « J'ai édité moi-même les 1,000 albums qui m'ont coûté près de \$4,000. J'en ai vendu un peu plus de 800 et je suis tout juste « rentrée » dans mon argent », raconte-t-elle.

À côté des centaines de milliers d'exemplaires de Mafalda, d'Astérix ou autres célébrités du genre, l'entreprise semble dérisoire. Pourtant, 3,000 exemplaires d'un album c'est parfois autant qu'un album européen moins connu. En tout cas, cela suffit à entretenir la flamme des auteurs.

« Ce qu'il faut, c'est du temps et de l'argent », commente Pierre Fournier, auteur et président de l'Association des créateurs et intervenants de la bande dessinée (l'ACIBD). Il faudrait que les éditeurs puissent soutenir un auteur pendant quelques années. Un ou deux albums ce n'est pas suffisant pour juger de l'impact d'une bédé. Mais les éditeurs y perdent trop d'argent et abandonnent les projets.

C'est donc du côté gouvernemental que se tourne l'ACIBD. Au printemps 86, l'association soumettait aux deux paliers de gouvernement un mémoire (signé Jacques Samson et Paul Cauchon) sur la situation de la bande dessinée au Québec et au Canada. Le document mettait de l'avant 17 recommandations réclamant l'implication directe des gouvernements. Tout y passait : subventions directes aux auteurs ou éditeurs, exemptions fiscales, support aux associations, etc.

Seize mois après le dépôt de ce mémoire, les choses n'ont guère bougé. Si ce n'est une vague promesse fédérale de consacrer une même enveloppe budgétaire à la bande dessinée, au dessin d'enfants et à l'illustration. « Drôle de regrettement », commente Pierre Fournier, mais à cheval donné...

Dans son mémoire, l'ACIBD recommandait, entre autres, que les journaux et périodiques soient incités, par des mesures fiscales, à publier des B.D. québécoises. « Pour l'instant, et ce depuis les années 20, les quotidiens et les magazines préfèrent publier des traductions de B.D. américaines, qui sont évidemment beaucoup moins chères. Du coup nos auteurs perdent un débouché fort intéressant », explique Jacques Samson.

Deux exceptions toutefois : le *Bulletin des agriculteurs* qui publie depuis maintenant 44 ans les aventures d'Onésime, signées Albert Chartier.

Peu connu à Montréal, Onésime connaît un franc succès en région.

Deuxième exception : la revue CROC qui consacre un pourcentage intéressant de ses pages à la publication de bandes dessinées. Des personnages comme Xavier, Michel Risque ou Red Ketchup ont donc vu le jour et revivent ainsi chaque mois. CROC a déjà à son actif quelques albums de ses plus illustres personnages et devrait lancer d'ici quelques mois le premier album de Red Ketchup. « Le personnage est fort sympathique et devrait remporter un franc succès », estime Jacques Hurtube, le dg de la revue.

En fait, Red Ketchup pourrait se vendre à plus de 5,000 exemplaires, ce qui, toutes proportions gardées, en ferait effectivement un succès de librairie, pour le plus grand bonheur de ses auteurs, Réal Godbout et Pierre Fournier.

Cependant CROC est une revue d'humour et par conséquent ne publie que de la BD du même genre. Pour les auteurs qui préfèrent créer de la B.D. dite pour adultes, ou encore d'aventures ou de science-fiction, ne restent que les revues de bandes dessinées. Toutefois, malgré des efforts soutenus au cours des années 70 la formule n'a pas eu de succès auprès du public québécois.

Les échecs ont été si nombreux que *Safaris*, une nouvelle revue de bédé qui a vu le jour dans la région de Québec tout récemment, n'aura soulevé que très peu d'enthousiasme à sa sortie, si ce n'est celui de quelques jeunes auteurs. « J'ai accepté de collaborer amicalement au premier numéro pour les encourager et pour le plaisir d'être publiée », commente Caroline Mérola. Passion oblige... Et le lecteur ?

Bien que Pierre Fournier promette une année dynamique du côté de l'ACIBD, l'association n'a pas jugé utile d'être présente au Salon du livre de Montréal. « Avec l'arrivée tardive de toutes les nouveautés européennes, je ne crois pas que notre présence aurait été très remarquée », explique M. Fournier.

Pourtant, de tels événements permettent de rencontrer le public lecteur et, qui sait, de mieux le connaître. Une étude du ministère des Affaires culturelles, effectuée en 1983, présentait le lecteur de bande dessinée comme un homme (les femmes n'apprécient pas autant la B.D. selon l'enquête), âgé d'une trentaine d'années et possédant un diplôme universitaire.

Ce sont là de bien maigres connaissances sur ce lecteur, qui dans tout le dossier de la B.D. québécoise, demeure toujours un grand inconnu...

## Grand Prix du livre de la ville de Montréal Premier lauréat après cinq années d'absence

C'est le 19 novembre au soir, à la suite de la cérémonie d'inauguration du 10<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal, que l'on connaîtra le nom du lauréat du Grand Prix du livre de la Ville de Montréal; et c'est au cours du Gala du livre, appelé à revenir chaque année, que seront dévoilés les noms des gagnants des 10 prix Fleury Mesplet, une première cette année.

Le Grand Prix du livre de la Ville de Montréal renaît après cinq ans d'absence. Yves Beauchemin l'avait remporté en 1982 avec *Le Matou*. Avant lui, il y avait eu Antonine Maillet, Guy Robert, Roch Carrier, Jean-Claude Laserte, Pierre Vadeboncoeur, pour ne citer qu'eux. Pendant quatre ans, la Ville de Montréal est restée sourde aux récriminations des associations d'écrivains, d'éditeurs qui protestaient contre l'abandon de ce prix, appelé jusque-là Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal. Selon M. Déri, directeur général du Salon, les raisons de cette disparition sont d'ordre budgétaire : « Le Conseil des arts de l'époque estimait que le Prix représentait une part trop importante par rapport à son budget. » « En 1986, la nouvelle administration a voulu ressusciter ce prix pour marquer son intérêt pour les arts et les lettres. Mieux, elle a doublé le montant qui s'élève aujourd'hui à \$10,000.

Le Grand Prix du livre de la Ville de Montréal est décerné à l'auteur d'un roman, d'un essai, d'une nouvelle, d'une œuvre de poésie, d'un ouvrage d'histoire. Cette œuvre de création ne fait pas de distinction de

langue, anglaise ou française. Le jury est composé cette année de cinq personnes : Jean-Pierre Duquette, Jacques Folch-Ribas, Elisabeth Marchand, Gilles Marcolle et Jacques Panneton. Thomas Déri, directeur général du Salon, est le secrétaire général du Grand Prix du livre de la Ville de Montréal, pour lequel il y a une centaine de prétendants.

Quant aux prix Fleury Mesplet, ils ont été créés à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du Salon. Lors d'une récente conférence de presse, Roch Carrier, président du Conseil d'administration du Salon, a mentionné que ces prix — 10 au total — « soulignent la qualité du travail et l'apport exceptionnel des divers intervenants dans le domaine du livre et du périodique, au cours de ces 10 dernières années ». Dix catégories sont représentées : auteur-littérature jeunesse, auteur-littérature générale, auteur-poésies, bibliothécaire, communicateur presse écrite, radio et télévision, diffuseur, éditeur de livres, éditeur de périodiques, traducteur littéraire et libraire. Cinquante noms (5 pour chaque catégorie) ont été soumis au vote des membres des associations professionnelles oeuvrant dans le livre et le périodique.

Les prix Fleury Mesplet, du nom du premier imprimeur-libraire de Montréal, né à Marseille le 10 janvier 1734, reviendront chaque année au cours d'un grand Gala, honorer en quelque sorte la mémoire de l'imprimeur.

NOUVEAUTÉ

Janine Tourville

Le feu des souches

ROMAN éditions Asticou

Voici un roman qui s'inscrit dans la foulée des ouvrages qui se sont bien vendus au Québec récemment. *LE FEU DES SOUCHES*, c'est celui qui brûle sans arrêt quand les colons défrichent un coin de terre... *LE FEU DES SOUCHES*, c'est aussi celui qui anime les fondateurs d'un petit village. Chassés de leur Belgique natale, ils viennent s'installer ici, espérant y trouver un bonheur qui leur échappe... *LE FEU DES SOUCHES*, enfin, c'est celui qui alimente les passions diverses que vivent les principaux personnages. Premier roman publié par l'auteure, *LE FEU DES SOUCHES* est une grande histoire d'amour et de passions. Un roman dont on n'a certes pas fini d'en tendre parler!

Janine Tourville, *Le feu des souches*, roman, Hull, Les éditions Asticou, 1987, 293p. ISBN 2-89198-070-0 / 16,95 \$ Disponible chez votre libraire préféré.

Distribution en librairie:  
DIFFUSION PROLOGUE

ASTICOU 87-88  
à pleines pages

## Le Salon du livre de Montréal

GALLIMARD expose cette année l'intégralité de son fonds littéraire.

Seront présents au Salon: Pierre Magnan, auteur de *La naine*, de *Les courtiers de la mort* et de *La maison assassinée*. (Denoël), Gilles Farcet, auteur de *Arnaud Desjardins ou l'aventure de la sagesse* (Table Ronde/Lacombe), Claire Varin, auteur de *Clarice Lispector, rencontres brésiliennes* (éditions Trois) et Jean Picollec, directeur de la Table Ronde.

... et autres événements

Alain-Emmanuel Dreuilhe, auteur de *Corps à corps* (Gallimard/Lacombe) sera à Montréal les 26 et 27 novembre (dates à confirmer).

Dominique Nora, auteur de *Les possédés de Wall Street* (Denoël) sera au Québec au début décembre.

*Piège pour Cendrillon* de Sébastien Japrisot sera présenté au Café-Théâtre La Licorne du 20 novembre au 20 décembre.

Une exposition *Collages de Prévert* se tiendra au Musée du Québec du 13 novembre 1987 au 10 janvier 1988.

Une exposition Prévert sera également présentée à la librairie Pantoute de Québec en décembre.



### Les livres qu'il faut lire...

**LA POPESSA** de P. Murphy et R. Arlington  
«Le portrait d'un pape aux idées dangereuses pour la démocratie se dessine à travers ce livre d'amour pour Mère Pasqualina qui incarne l'âme populaire du christianisme face à une papauté aristocratique et peu clairvoyante.» (*Le Nouvel Observateur*)  
Éd. Lieu Commun — 268p. — 24,95\$

**CORPS À CORPS** d'Alain Emmanuel Dreuilhe  
«L'intelligence du propos et le grand talent d'écrivain d'Alain Emmanuel Dreuilhe font de *Corps à corps* un livre en tout point remarquable. (...) Un livre à découvrir!» (Christiane Charette, *Bon Dimanche*)  
Éd. Gallimard/Lacombe — 204p. — 19,95\$

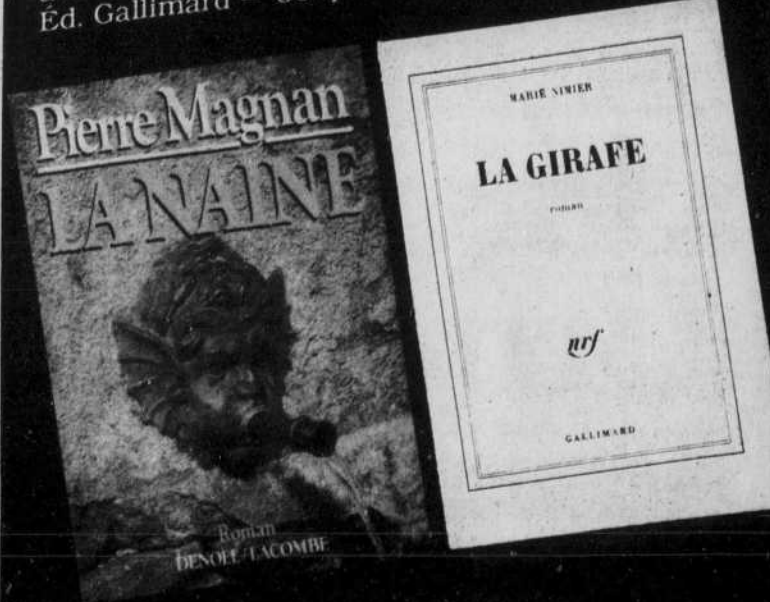
**LA FÉE CARABINE** de Daniel Pennac  
«Le bouquin le plus délicieusement dingue, le plus tragiquement trépidant lu depuis longtemps.» (Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*)  
Éd. Gallimard/Série noire — 310p. 8,95\$

**LA GIRAFE** de Marie Nimier  
«Il y a tout dans ce roman pour en faire un best-seller: de l'ironie, de la férocité, du love-story (...) Le talent de l'auteur est ample, et son imagination riche, et son sourire grinçant.» (M. Bernstein, *Libération*)  
Gallimard — 206p. — 22,95\$

**LA NAINÉ** de Pierre Magnan  
«Sans conteste le plus beau livre de l'auteur de *La maison assassinée* et de *Les courtiers de la mort*.»  
Éd. Denoël/Lacombe — 321p. — 19,95\$

**LE REGARD DE VINCENT** d'Anne Philipe  
«Un roman où brille, sous un jour neuf, la prose tendue et féline de l'auteur d'*Un été près de la mer*.»  
Éd. Gallimard — 176p. — 19,95\$

**LES ROSES DE PLINE** d'Angelo Rinaldi  
«L'un des plus savoureux bouquets, composé avec un art irréprochable.» (*Le Figaro*)  
Éd. Gallimard — 334p. — 22,95\$



UN OUVRAGE ESSENTIEL!

LA PHOTOLITHOGRAPHIE  
Comment produire un imprimé

- La reproduction au trait
- Les surfaces photosensibles
- La lumière et la photographie
- La reproduction tramée et les trames mécaniques
- Le montage film
- Les impositions
- La sélection des couleurs
- Le processus de montage d'une couverture en quadrichromie
- Les épreuves et les plaques etc.

507 pages, dont 64 pages couleurs, 200 fiches techniques, 500 dessins et photographies, couverture rigide

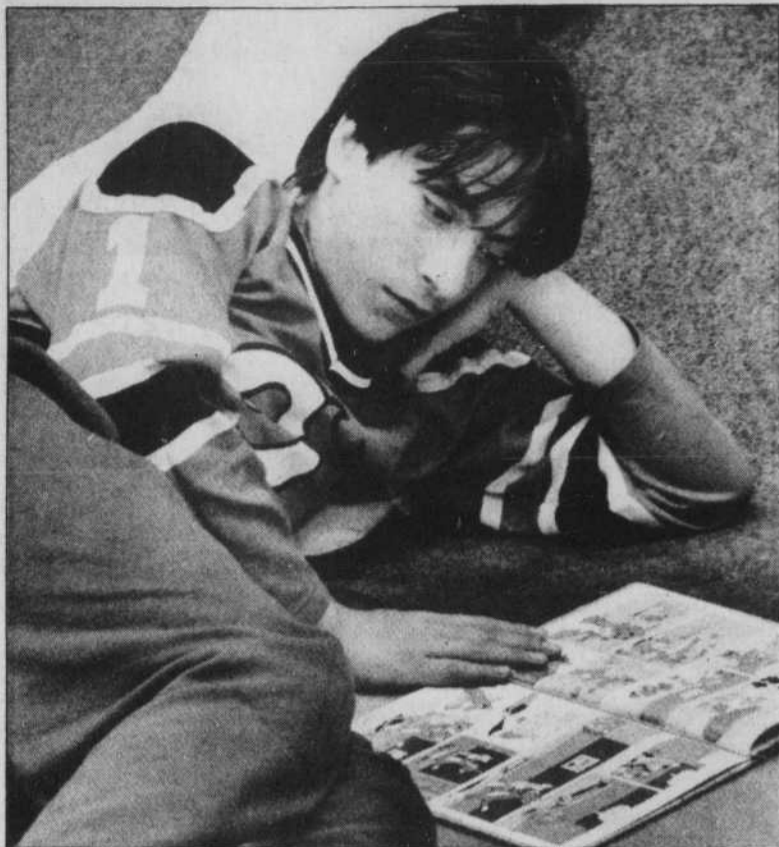
Le livre de référence des professionnels/les

«Un texte clair rédigé par des spécialistes d'ici»

**KIOSQUE**  
118-121

**EDITIONS SAINT-MARTIN**

4316, boul. St-Laurent, bureau 300  
Montréal, Québec H2W 1Z3  
Tél.: (514) 845-1695



Les jeunes : des lecteurs... pour longtemps !

## Lurelu et La Courte Échelle Dix années de littérature pour jeunes Québécois

DOMINIQUE DEMERS

Il y a 10 ans, Raymond Plante n'avait jamais écrit de roman jeunesse. L'édition pour enfants émergeait timidement d'une période de grande noirceur. À Communication-Jeunesse, Paule Daveluy distribuait un fascicule intitulé « Le mot de Paule » qui faisait régulièrement le point sur les hauts et les bas de la vie du livre pour enfants en terre québécoise. Un jour, Raymond Plante tombe sur le premier numéro de Lurelu, « la seule revue exclusivement consacrée à la littérature québécoise pour la jeunesse ».

Raymond Plante, auteur de scénarios pour la télévision, est surpris. Voilà donc que les livres pour enfants se dépeussent, que la production ne ressemble plus à l'image traditionnelle du joli petit livre pour enfants. Des auteurs comme Christiane Duchesne lui font découvrir les éditions La Courte Échelle où il envoie son premier manuscrit.

Aujourd'hui, La Courte Échelle célèbre son 10<sup>e</sup> anniversaire en même temps que Lurelu où le nouveau directeur se nomme... Raymond Plante. Mais, de Serge Wilson, directeur-fondateur de la revue, à Robert Soulières, à la barre de Lurelu depuis 81, jusqu'au nouveau capitaine, Lurelu n'a pas beaucoup changé. Elle s'est refait une beauté, s'est parée de couleurs, a changé d'étoffe, a grossi aussi, mais pas de changement de cap malgré les vents et les tourbillons qui ont tenté de faire dévier sa trajectoire.

« On a souvent fait des pressions pour que Lurelu parle aussi de livres publiés hors Québec mais la spécificité de Lurelu c'est la littérature québécoise. Exclure ! Nous avons même refusé la publicité d'éditeurs français », dit Serge Wilson. Le but est toujours le même : promouvoir la littérature jeunesse québécoise. Quant au contenu, celui du dernier numéro n'est pas très différent du premier, tiré à 5,000 exemplaires et distribué gratuitement en février 1977. À chaque livraison, Lurelu offre au moins un dossier thématique, des recensements de livres, une rencontre d'auteur et des foules de renseignements sur l'édition jeunesse.

« Dans le fond, Lurelu est un témoin fidèle de la littérature qu'elle veut promouvoir, remarque Robert Soulières. Cette littérature s'est di-

versifiée et elle a réussi à atteindre plus de lecteurs en se rapprochant de la vie réelle des enfants. Lurelu a fait de même en augmentant le nombre de chroniques pour parler aussi d'animation, de théâtre, de création... Les illustrateurs qui, pendant longtemps, avaient été laissés pour compte, ont pris plus d'importance, autant dans l'édition que sur nos pages.

« En 10 ans, on a changé notre page couverture, on est entré en kiosque et on a accepté des publicitaires — parce que nos problèmes de fonds prenaient le dessus — mais le cœur de la revue n'a pas changé et notre public est resté le même : des enseignants, des bibliothécaires, des professionnels du livre avec, en plus, des travailleurs en garderie et des parents qui ont rejoint nos rangs ».

Lurelu a vu le jour dans un contexte politiquement favorable. La production de livres pour enfants au Québec avait chuté pour atteindre le fond du baril : moins de 5 titres par année au début des années 70. Une vraie crise ! Les outils de promotion du livre étaient plus que bienvenus et Lurelu a pu profiter de subventions lui permettant d'être distribuée gratuitement au début. Aujourd'hui, Lurelu tire à 3,000 exemplaires dont 1,500 vont aux abonnés. « C'est énorme pour une revue spécialisée, remarque Serge Wilson. Nos lecteurs sont prêts à payer \$3 pour entendre parler de littérature jeunesse. Et on sait qu'on peut augmenter notre tirage ».

Robert Soulières a quitté Lurelu après des milliers d'heures de bénévolat parce qu'il sentait la revue prête pour « un troisième coup de cœur ». Peut-être pour qu'elle franchisse le cap des 2,000 ou 2,500 abonnés. Peut-être aussi parce qu'un candidat en or semblait prêt à prendre la relève. Comme Serge Wilson et Robert Soulières, Raymond Plante a beaucoup écrit pour les adolescents. Même que les trois directeurs de Lurelu sont de joyeux complices sur la scène du roman jeunesse québécois. Serge chez Héritage, Robert chez Pierre Tisseyre et Raymond chez Québec/Amérique.

« J'arrive alors que Lurelu est solidement implantée avec des bases financières solides. Et dans un contexte heureux pour la littérature jeunesse québécoise, dit Raymond Plante. C'est un petit monde qui a grossi et élargi ses horizons. Nous

Plus que jamais

## La vague-jeunesse sera choyée

DOMINIQUE DEMERS

Ils collectionnent affiches et dépliant, font la course aux autographes et, livromaniasques joyeusement pervers, s'amuse à ouvrir et feuilleter tous les livres qui ont le malheur de tomber sous leurs mains. Ce sont les plus plus fébriles et les plus fougues de tous les visiteurs du Salon du livre. Cette année encore, les jeunes seront de la fête : itinéraires sur mesure, rencontres avec leurs auteurs préférés, jeux, spectacles, animation.

Au stand de Communication-jeunesse, enfants et adolescents recevront une carte de route pour un circuit autoguidé du Salon du livre. Trois itinéraires sont disponibles : pour les 5-8 ans, les 9-12 ans et les 13-16 ans. Il s'agit d'un voyage au pays de l'édition québécoise pour l'enfance et la jeunesse avec des arrêts choisis selon les intérêts de chaque groupe d'âge. Enfants et adultes pourront aussi rencontrer des spécialistes qui les conseilleront dans le choix de livres québécois pour la jeunesse. Une sélection des meilleurs titres de l'année 87, tant pour les tout-petits que pour les adolescents, sera

disponible sur place pour consultation.

Les 21 et 22 novembre, des personnages quitteront leur album pour venir saluer les enfants. Les lecteurs d'images reconnaîtront les beaux gros minous de Roger Paré (*Plaisirs de chat*, La Courte Échelle) et un personnage hybride à l'humour joyeux, le Zègre, cousin du zèbre et du tigre (*Musimoux*, éditions Ovale). De plus, une vingtaine de créateurs québécois pour la jeunesse se succéderont au même stand : Bernadette Renaud, Marie-Louise Gay, Christine L'Heureux, Mireille Levert, Serge Wilson, Marie-Andrée Clermont...

Une foule d'auteurs et d'illustrateurs pour la jeunesse quitteront d'ailleurs leurs ateliers pour rencontrer les jeunes au stand de leur éditeur. Cécile Gagnon et Darcia Labrosse seront aux éditions Raton Laveur, Gilles Tibo et Stéphane Poulain aux éditions Toundra et Madeleine Gaudreault-Labrecque chez HMM. Raymond Plante, auteur et directeur de collection, sera chez Québec-Amérique alors que Robert Soulières, auteur et responsable du secteur jeunesse, accueillera les jeunes chez

Pierre Tisseyre. Marc Mongeau sera de passage aux éditions Michel Quintin et Darcia Labrosse à La Courte Échelle.

Les 23 et 24 novembre, lors des visites scolaires, les jeunes apprendront comment on fabrique un livre d'images au stand des éditions Raton Laveur alors que la librairie Hermès tiendra tout au long du salon un stand sur les livres qui parlent des livres. Les jeunes curieux pourront, là aussi, s'intéresser aux étapes de production et de fabrication d'un livre. Dans le cadre des festivités de son cinquantenaire, la maison Fides présentera des livres jeunesse parus au début du siècle.

Tristan Demers, le plus jeune rédacteur en chef de magazine de la province, rencontrera les lecteurs de la revue *Gargouille* au stand du même nom. Tristan montera aussi sur la scène centrale pour exécuter les caricatures que lui commandera son jeune public. Au stand des éditions du Méridien, les jeunes pourront explorer de l'oeil la maquette de la façade du Musée des beaux-arts lors de l'exposition Vinci. Des animateurs du Musée des beaux-arts accueilleront le jeune public à qui les éditions du Méridien destinent une nouvelle publication, *Découvrir l'architecture*. Une exposition d'affiches sur le livre jeunesse, offerte par le consulat général de France, séduira les regards à la mezzanine sud alors qu'à la garderie du Salon du livre, Radio-Canada disposera quelques décors d'émissions jeunesse.

Le Salon du livre est l'hôte de trois concours organisés à l'intention des jeunes. Le vendredi 20, à 16 h, sur la scène centrale, le nom des gagnants du concours « Une photo, un conte », organisé par *La Presse* et la CÉCM

en collaboration avec le Salon du livre, sera dévoilé le dimanche 22 novembre, aura lieu la grande finale du concours « Moi j'épelle avec Larousse », organisé par les Éditions françaises et la station CKOI. Les élèves devront se soumettre aux épreuves d'épellation devant les visiteurs du salon et les caméras de Quatre Saisons.

Les 23 et 24 novembre, à 11 h 30, les clés de la bibliothèque de leur quartier seront remises aux jeunes gagnants du concours « Bibliothèque d'un jour », organisé par la bibliothèque municipale de Montréal. Ces deux élèves seront responsables de leur bibliothèque de quartier pendant une journée complète au cours du mois de décembre.

Pendant l'avalanche d'enfants, lors des visites scolaires, Communication-Jeunesse, en collaboration avec le Salon du livre, présentera quatre spectacles-animations. Le lundi 23 novembre, les 9-12 ans auront droit à « Romans en action », une dramatisation à partir de certaines scènes de romans jeunesse présentée par Les Animations Caméléon alors que les 6-10 ans pourront connaître « Les lectures de Florence » de l'Atelier-Théâtre Bis. Comédiens et marionnettes permettront aux jeunes de pénétrer dans l'univers des publications québécoises récentes.

Le mardi 24 novembre, Jacques Pasquet reprend la tradition des grands conteurs en interprétant quelques contes québécois contemporains pour les 8-12 ans et Charles Montpetit improvisera une bande dessinée grand format à la demande des jeunes de 12-16 ans, tout en leur expliquant les mécanismes de création d'une bande dessinée.



Photo Jacques Grenier

De gauche à droite, Raymond Plante, Robert Soulières et Serge Wilson.

sommes de plus en plus connus en Europe, aux États-Unis et au Canada anglais. Chez Québec/Amérique, j'ai reçu jusqu'à une centaine de manuscrits par année à titre de directeur de collection et je me suis souvent plaint de la qualité de ce qu'on me faisait parvenir. Mais ça change. Lurelu a lancé un concours littéraire et les trois manuscrits primés méritent d'être publiés. Le sang neuf n'est pas si rare.

Lurelu vient tout juste de s'installer à Montréal, à côté des locaux de Communication-Jeunesse, rue Cherrier. Serge Wilson et Robert Soulières en rient aujourd'hui mais l'aventure de Lurelu n'a pas toujours été drôle. « Au premier numéro, il y a 10 ans, tout était à inventer, dit Serge Wilson. Lorsque j'ai eu le premier exemplaire en main, j'ai claqué. Au lit, avec une bronchite épouvantable ! C'est là que j'ai compris ce que c'est de travailler à un périodique. Alors, que je me sentais à moitié mort, quelqu'un m'a appelé pour obtenir des informations sur le prochain numéro. Ça m'a donné un tel coup que j'ai failli tout laisser tomber. Un peu plus tard, une erreur d'impression s'est glissée dans le numéro de Noël alors que nous avions

invité divers auteurs à rédiger une nouvelle. Le nom de Raymond Plante a sauté, laissant un bel espace vide au bas de son texte. J'ai dû utiliser un tampon pour étamper à la main, 5,000 fois, le nom de Raymond Plante ! »

« Lurelu est une petite revue à petit budget mais avec un grand but : faire connaître à tous, toute la production québécoise, dit Robert Soulières. Pas étonnant que pour y arriver on fasse appel à des méthodes un peu artisanales et parfois même familiales. Ainsi tous les ans, avec mes deux aînés et leurs amis, j'ai fait le rappel des abonnés. J'offrais aux jeunes un contrat de un dollar pour leur collaboration ».

Pour fêter les 10 ans de Lurelu, Robert Soulières aurait bien aimé que trois ou quatre avions sillonnent le ciel en laissant flotter une bannière portant l'inscription « Lurelu a 10 ans, vive Lurelu ». Mais, dans le fond, un tel battage publicitaire aurait sonné faux. Lurelu n'a jamais sorti les tambours et trompettes, elle s'est imposée tout doucement, presque impérieusement, à force de travail patient et attentif, pour réussir avec de petits moyens de grandes choses.

**SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL**  
Colette Beauchamp sera présente au stand 372  
vendredi 20 nov: 20h à 22h  
samedi 21 nov: 20h30 à 22h  
dimanche 22 nov: 14h à 16h

19,95 \$

### LE SILENCE DES MÉDIAS de la journaliste Colette Beauchamp

Une critique radicale du journalisme tel qu'il se pratique et des pouvoirs qu'il dessert. Un livre qui répond à ces questions: Comment fonctionnent les médias? Sont-ils au service de la population? Quelle est leur influence sur notre vie de tous les jours?

«L'auteur apporte ses réponses aux grandes questions touchant la liberté de presse, l'objectivité, le rôle du journaliste dans la société, témoignant à tous égards d'une profonde puissance de réflexion. Une réflexion qui en dérangera plusieurs, c'est certain.»

Francine Montpetit, *La Presse*, 14 octobre 87.

les éditions du remue-ménage

## Louise Courteau éditrice

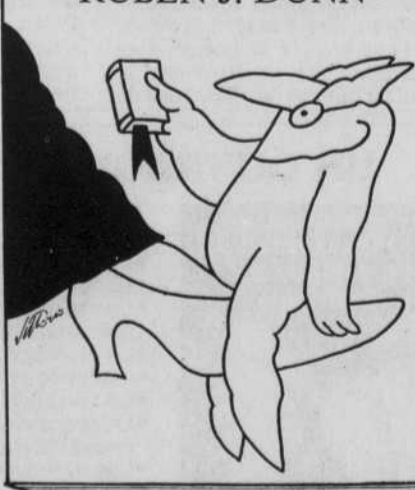
PLUTÔT  
POUR LES FEMMES!!!  
bien que...

À l'aide du TRAC (Test de reconnaissance des aptitudes et des capacités) découvrez votre potentiel de cheffe; le domaine que vous DEVEZ conquérir et sur lequel vous exercerez votre autorité!!!

Sur un ton humoristique, l'auteur dévoile toutes les astuces qui mènent au sommet du pouvoir, mais surtout les secrets pour s'y maintenir!

Les 10 commandements de la cheffe découlent d'exemples concrets, connus de tous, puisés dans la vie publique des grandes et grands de ce monde.

LE PETIT CATÉCHISME  
DU  
**POUVOIR**  
RUBEN J. DUNN



KIOSQUE 457

Distribution: Québec Livres

Stand n° 461 au Salon du livre de Montréal

**LES JEUX DE LANGAGE**  
Laure Hesbois  
À travers calembours, contre-pétées, charades, rébus, mots croisés et autres logogrammes, l'auteur s'applique à découvrir la source profonde du plaisir que suscitent les jeux de mots. Une réjouissante illustration des propriétés ludiques du langage.  
332 pages 29,95 \$

**MYTHE ET REFLET DE LA FRANCE : L'IMAGE DU CANADA EN FRANCE, 1850-1914**  
Sylvain Simard  
Approche globale de la diffusion d'une image du Canada en France, qui relève autant d'une histoire des mentalités et de l'imprimé que de la littérature comparée ou de la sociologie de l'opinion. L'ouvrage intéressera tous ceux pour qui nos rapports complexes avec la France constituent l'un des aspects essentiels de notre culture.  
- Cahiers du CRCCF -, n° 25  
440 pages 34,95 \$

**LES TEXTES POÉTIQUES DU CANADA FRANÇAIS**  
1606-1867

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Ces ouvrages sont disponibles chez votre libraire.

**NOUVEAUTÉS**

**LA POÉSIE VOUS PASSIONNE?**  
Voici deux oeuvres magistrales qui sauront vous séduire:

La vie d'un des plus grands poètes québécois.  
Prix: 34,95\$

Un recueil de poèmes du début de la colonie.  
Prix: 49,95\$

**fides** éditions  
5710, avenue Decelles  
Montréal, Québec  
H3S 2C5  
(514) 735-6406

YVES MARGRAFF

PARIS — On recense en France, à l'heure qu'il est, une cinquantaine de producteurs de livres-cassettes. Or, dans une ville comme Paris, un seul spécialiste offre, au détail, ces enregistrements. C'est un peu comme si, toutes choses égales étant par ailleurs, 50 éditeurs ne disposaient que d'une seule « vraie » librairie pour diffuser leurs ouvrages.

Certes, on en trouve en d'autres lieux, notamment dans les grands magasins qui ne semblent pourtant pas encore avoir résolu la question de savoir s'il convient de les mettre en vente au rayon des livres ou au rayon des enregistrements. Dans ce dernier cas (le plus fréquent), les livres-cassettes ont bien du mal à se faire remarquer, relégués qu'ils sont entre le dernier tube de Madonna et le cinquième de Mahler.

# Le lent éveil de la lecture par oreilles

« Je les verrais mieux », confie une vendeuse très compétente, interrogée dans un grand magasin du boulevard Haussmann, « parmi les livres, tout à côté de la même oeuvre imprimée, comme un livre de poche broché voisinant le même ouvrage relié. » De la sorte, estime-t-elle, l'acheteur potentiel, passionné de littérature, mais qu'un quelconque handicap (celui de la vue n'est pas le moindre mais pas le seul) empêche désormais de lire, découvrirait immédiatement cette remarquable so-

lution de rechange au livre Gutenberg.

Est-ce à dire que la clientèle se recrute exclusivement chez des lecteurs physiquement diminués ? Ce n'est pas l'avis d'Edgar Haddad. Homme de théâtre et enseignant reconverti, il a créé de toutes pièces, voici un an à peine, avec sa femme Sylvie Lebart, psychologue et enseignante, le seul point de vente spécialisé en « littérature enregistrée ».

Ils constatent que celles et ceux qui fréquentent leur minuscule mais coquette librairie sonore (1) sont plutôt, comme eux, de jeunes intellectuels dans la trentaine. Le modeste catalogue qu'ils éditent (sans que les maisons de production croient bon d'y contribuer financièrement) ne compte pas moins de 780 titres, répartis sous une vingtaine de rubriques allant de la religion à l'érotisme, en passant, bien sûr, par le roman, traditionnel ou policier, la médecine, l'histoire et l'humour.

Et cela sans compter les quelque 1,200 enregistrements destinés aux enfants, clientèle largement exploitée bien avant l'invention de l'audiocassette. Tout le monde se souvient du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, enregistré sur microsilicon par Gérard Philippe. Il reste, en cassette, le plus fort tirage de tous les temps. La qualité en est largement supérieure à bien des choses qui s'enregistrent aujourd'hui, confie Edgar Haddad : « Si les productions pour adultes étaient réalisées avec le même soin... »

Les excellents éditeurs se comptent sur les doigts d'une main. Pour compter les bons, il faut ajouter l'autre main... et un pied peut-être ! Le reste est assez quelconque. Exemple cette série d'oeuvres classiques forcément condensées et « racontées » par un des plus populaires bonimenteurs de radio et de télévision. Sur ses tablettes et dans son catalogue, il est évident que France-Loisirs, sorte de Provigo de la littérature, vend davantage, au prix « cassé » de \$10 la cassette, Pierre Bellemare que Tchekov, Villiers de l'Isle Adam, Stendhal ou Maupassant.

Les éditeurs de qualité recourent volontiers, eux aussi, à des vedettes de la scène ou de l'écran. Aux *Éditions des Femmes* (2), où Antoinette Fouque apparaît légitimement comme la pionnière de la nouvelle vague de l'enregistrement littéraire, Michèle Morgan « sert » *La princesse de Clèves*, Juliette Gréco prête

sa voix à *Mme de Sévigné*, Annie Duperey et Edwige Feuillère la leur à *Colette*. Mais les auteurs contemporains lisent elles-mêmes leurs oeuvres.

Chez Audilivres (3), qui diffuse également avec succès les cassettes de Radio-France, on semble avoir préféré une formule intermédiaire : des auteurs contemporains sont lus (il faudrait dire interprétés) par de bons comédiens professionnels mais qui ne sont pas nécessairement de grandes vedettes. L'éditeur a également mis l'accent sur la présentation fort heureuse des ouvrages : un coffret au format d'un livre, sous couverture jaune barrée d'un bandeau rouge où apparaît le nom de l'interprète, contient d'une à six cassettes.

Les enregistrements de qualité sont assez chers (de \$20 à \$80). Les éditeurs, pourtant, se défendent d'en être responsables même quand on les interroge sur la coûteuse « mise en ondes » de certains enregistrements qui sont de vrais « jeux radio-phoniques » à plusieurs voix et aux savants bruitsages. Ils accusent le fisc qui continue d'imposer une taxe de luxe de 33 % sur les enregistrements, alors que la TVA sur le livre est, depuis longtemps déjà, limitée à 7 %.

Le producteur de *La Voix de son Livre* (4) a, quant à lui, décidé d'interpréter à sa manière la législation. Se considérant comme un éditeur, il n'applique que 7 % de taxe à ses produits dont il a, par ailleurs, serré les prix en offrant néanmoins, disent les revendeurs, une qualité tout à fait satisfaisante (environ \$14). *Le livre qui parle* (5), avec les mêmes arguments de production peu coûteuse, tente, lui aussi, une percée sur un marché français qui, jusqu'ici, il faut bien le dire, reste très modestement occupé alors que, de toute évidence, la clientèle toute désignée des automobilistes et des utilisateurs de « balladeurs » (c'est ainsi, désormais, que l'on désigne officiellement en France, le « walkman ») n'a guère été prospectée.

(1) *Mots et Merveilles*, 7 boulevard de Port-Royal, 75013, Paris.  
(2) DMR, 472 Deslauriers, Ville Saint-Laurent, H4N 1V8.  
(3) Éditions du Levain, 205 rue Laurier ouest, Montréal H2T 2N9.  
(4) VSL : z.a. de Lumbin, 38660 Le Touvet.  
(5) Même adresse, VSL diffusant également *Le Livre qui parle*.

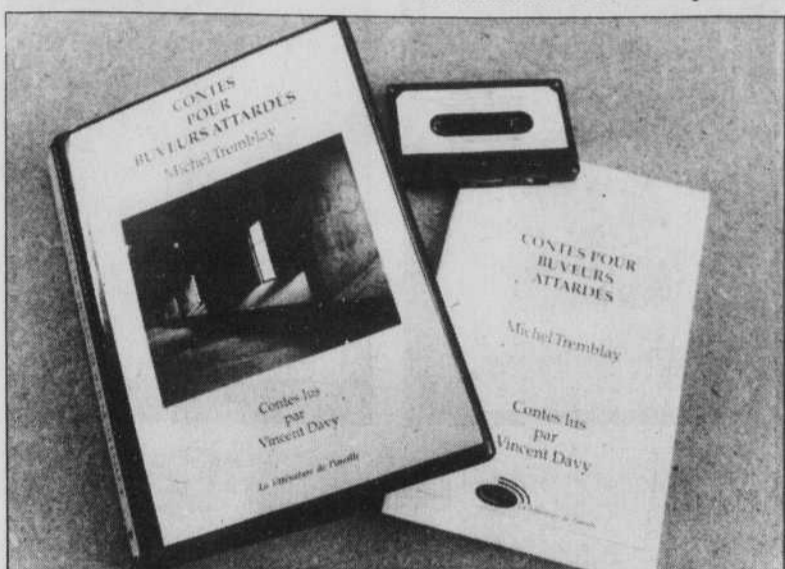


Photo Jacques Grenier

Lire et entendre à la fois... des contes de Michel Tremblay.

## Second début

FRANÇOISE LAFLEUR

« C'est un objet d'une espèce nouvelle, une sorte de mutant, produit des amours jadis illégitimes d'une bande magnétique et d'un livre », disait un amateur radiophonique.

Mais côté production québécoise de livres sur cassettes, l'éventail de cette espèce nouvelle est mince : seulement deux collections littéraires ont vu le jour en 1987. La maison de production *La Littérature de l'oreille* lançait en septembre ses trois premiers titres dont « Contes pour buveurs attardés » de Michel Tremblay, lus par Vincent Davy, et « L'étranger au ballon rouge », contes de Jean-Yves Soucy, lus par Jacques Godin. La maison d'édition *Mondia* lance ce lundi (16 novembre) le premier-né de sa collection « À l'écoute de la littérature : poésies, contes et nouvelles du Québec ». Parmi les 17 auteurs interprétés par Ghislaine Paradis et Jean Faubert : Gilles Vigneault, Félix Leclerc, Roch Carrier, Marie Uguay, Michèle Lalonde, Gaston Miron, Anne Hébert et Saint-Denis Garneau.

Dans un tout autre domaine, les Éditions *Un monde différent* offrent, depuis 1985, des livres-cassettes en matière de croissance personnelle. Ce sont des traductions en condensé de livres américains à succès. Citons « L'Homme et le reflet de ses pensées », de James Allen, et « De l'échec au succès » de Frank Bettger. À la librairie Flammarion, rue Université à Montréal, on trouve plus de 50 titres en livres-cassettes. Il y en a pour tous les goûts : grands classiques de la littérature, romans policiers, contes fantastiques, biographies de musiciens, contes pour enfants, etc...

La majorité provient de France. Les deux principales collections : *Audilivre* et *Des femmes* consacrées au roman. Les prix varient de \$15 à \$40 ou plus selon les collections, ou selon le nombre de cassettes incluses dans le coffret qui s'apparente à un boîtier vidéo. Selon Louis Dubé, gérant de la librairie, « le livre-cassette ne s'est pas encore vendu beaucoup au Québec, mais le marché semble démarrer tranquillement cette année... L'idée, loin d'être nouvelle, mûrit depuis longtemps. »

Déjà en 1979, Alain Stanké avait tenté l'expérience en reprenant sur cassettes quelques-uns des ouvrages de sa maison d'édition. Mais la collection *Sono Lettres* n'eut pas le succès escompté et les Éditions *Stanké* abandonnèrent l'idée faute de ren-

tabilité. Même son de cloche à *La Courte échelle* qui en avait produit pour les enfants il y a quelques années : « Nous avons dû abandonner la fabrication de ce genre de produit à cause des coûts trop élevés de production et des problèmes de diffusion », nous dit Louise Traplet, attachée commerciale de la maison.

Mais le livre-cassette québécois revient à la charge avec l'espoir d'un avenir prometteur. Une dizaine d'éditeurs auraient déjà fait des soumissions à *La Littérature de l'oreille* qui offre aux intéressés ses services de production. Car si l'éditeur et l'auteur ont leur mot à dire dans une telle opération, il faut aussi traiter avec l'Union des artistes pour le cachet des comédiens narrateurs, avec la Guilde des musiciens pour la musique originale, avec l'Union des écrivains qui a signé des ententes avec les écoles du Québec.

Seuls Varimag et la librairie Zone livre vendent les livres-cassettes de *La Littérature de l'oreille* (\$14,50 l'unité). Le cartable de vinyle contient une cassette de 60 minutes et un livre broché de textes lus, avec des notes bibliographiques et un court entretien avec l'auteur. On peut aussi se les procurer par commande postale (\$14,50 + 9 % de taxe + \$2,50 pour frais d'envoi). L'adresse : 33, rue Prince, Montréal H3C 2M7. Tél. (514) 866-2158. Cette collection a pour but de rendre accessible à tous la connaissance de textes d'écrivains québécois.

**3**

SOMMAIRE

Nicole Dubreuil-Blondin Les métaphores de la critique d'art: le « style » et le « malade » à l'époque de l'impressionnisme (2e partie)

Sarah Kolman Trois textes

Giovanni Careri De l'admiration à l'étonnement — Notes sur deux cartes postales

Monique Boaco La fascination-Clarice

LE CABINET DES MERVEILLES Romulus

Vulgusca Récital extraordinaire

ORPHEUM Sylvio Palmieri L'autre monde

Madeleine Monette Bruits

Walter Jacobson An Oratorio with four voices

Dominique Robert Histoire ancienne

Gilles Léveslé La main coupée d'Anais Nin

Gérard Macé Maison hantée

EX LIBRIS Roland Barthes Incidents, Germain Bazin L'histoire de l'histoire de l'art, Lise Harou A propos de Maude, Nadine Luss Les métamorphoses d'Ishar, Marie-Françoise Pilasart Droit de regards

UT PICTURA POESIS

Françoise Faucher, Alain Laframboise, Elise Turcotte

VOL. 3, NO 1

Autonne 1987

En vente chez votre librairie — Diffusion Parallèle

## LA FAMILLE EN QUESTION



Histoires de familles et de réseaux 18,95\$

Andrée Fortin retrace ici l'évolution de la famille depuis la société rurale d'autrefois jusqu'à la Québec urbain des années 80.



Accoucher autrement 29,95\$

L'auteur(e)s nous livrent ici des observations à l'aide de repères historiques, sociaux et culturels; ils nous disent que des «Autrement» s'imposent.



Un amour de père 16,95\$

La nouvelle part du père confronte l'ordre établi. Ce livre est l'expression des pères, leurs recherches et leurs secrets.

### À lire également

Les nouvelles familles de Pierre Gauthier

Des hommes et de l'intimité de Marc Chabot

Du travail et de l'amour Collectif

La maternité en mouvement Collectif

EDITIONS SAINT-MARTIN

4316, boul. Saint-Laurent, bureau 300  
Montréal, Québec H2W 1Z3  
(514) 845-1695

KIOSQUE 118-121

## l'Hexagone

Lieu distinctif d'édition littéraire québécoise au Salon du Livre

GÉRALD GODIN

Jeudi 19: 17 h 00 à 19 h 00  
Samedi 21: 20 h 00 à 22 h 00  
Dimanche 22: 14 h 00 à 16 h 00

ANDRÉE FERRETTI

Jeudi 19: 19 h 00 à 21 h 00  
Lundi 23: 16 h 00 à 18 h 00

ANNE-MARIE ALONZO

Jeudi 19: 21 h 00 à 22 h 00

YVES BOISVERT

Vendredi 20: 13 h 00 à 14 h 00  
Lundi 23: 14 h 00 à 15 h 00

RÉJEAN BONENFANT — LOUIS JACOB

Vendredi 20: 14 h 00 à 16 h 00  
Dimanche 22: 12 h 00 à 14 h 00

FERNAND OUELLETTE

Vendredi 20: 17 h 00 à 18 h 00

DENISE BOUCHER

Vendredi 20: 18 h 00 à 20 h 00  
Dimanche 22: 16 h 00 à 18 h 00  
Lundi 23: 18 h 00 à 20 h 00

NICOLE BROSSARD

Vendredi 20: 20 h 00 à 22 h 00  
Samedi 21: 15 h 00 à 16 h 00

JEAN ROYER

Vendredi 20: 20 h 00 à 22 h 00  
Dimanche 22: 18 h 00 à 20 h 00  
Mardi 24: 11 h 00 à 13 h 00

FRANCE BOISVERT

Samedi 21: 11 h 00 à 13 h 00  
Mardi 24: 18 h 00 à 20 h 00

JACQUES MARCHAND

Samedi 21: 13 h 00 à 15 h 00

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

Samedi 21: 16 h 00 à 18 h 00

GUY CLOUTIER

Samedi 21: 18 h 00 à 20 h 00

HEINZ WEINMANN

Vendredi 20: 18 h 00 à 20 h 00  
Samedi 21: 18 h 00 à 20 h 00  
Dimanche 22: 20 h 00 à 22 h 00

PAUL ZUMTHOR

Lundi 23: 20 h 00 à 22 h 00

LISE GAUVIN

Mardi 24: 16 h 00 à 18 h 00

## LES HERBES ROUGES au Salon du Livre

NORMAND DE BELLEFEUILLE

Vendredi 20: 16 h 00 à 17 h 00

MARCEL LABINE

Lundi 23: 15 h 00 à 16 h 00

MICHAEL DELISLE

Mardi 24: 13 h 00 à 14 h 00

CAROLE MASSÉ

Mardi 24: 14 h 00 à 16 h 00

# À la Bibliothèque nationale du Québec Des trésors inépuisables dont le public n'a pas la moindre idée

ANGÈLE DAGENAIS

Le centre de documentation le plus complet sur le Québec — la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) — a décidé de tout mettre en œuvre pour faire connaître ses riches collections. Si les chercheurs fréquentent assidûment la BNQ, le grand public n'a pas le début du commencement d'une idée de ce que recèlent ses trésors.

En cette année du vingtième anniversaire de la Bibliothèque Nationale, il n'y avait pas meilleur temps, ont estimé ses dirigeants, pour faire parler d'une institution qui possède 500,000 livres sur le Québec, 1,6 million de journaux et revues, 450 fonds d'archives privées, 75,000 partitions musicales, 40,000 cartes et plans, 7,500 affiches, 45,000 photographies, etc.

Et puisque que la BNQ chérit l'imprimé pourquoi ne pas profiter du Salon du livre de Montréal pour exposer ses pièces les plus belles ou les plus originales? C'est donc à la Place Bonaventure, du 19 au 24 novembre, que 128 documents des précieuses collections de la Bibliothèque nationale du Québec sortiront de leurs voutes, de leurs classeurs et de leurs rayons pour s'exposer toutes voiles dehors dans un vaste espace du Salon (équivalent de 16 kiosques).

Si vous avez peur de passer à côté, recherchez l'élegant fronton de la Bibliothèque Saint-Sulpice en carton-pâte qui marquera l'entrée de l'aire d'exposition. Un décor «post-moderne», nous annonce-t-on, de vert marbré, de rose et de gris contrastera avec les reliures de cuir ancien, le papier chiffon des vieux volumes d'un blanc encore remarquable, la typographie et les illustrations anciennes, les cartes géographiques des premiers découvreurs qui tiennent davantage du dessin d'enfant que de la science du compas et des étoiles, etc.

À travers son exposition *Regard sur les collections de la Bibliothèque nationale du Québec*, la BNQ nous offre donc une «histoire du Québec» très spéciale, en sept périodes, par l'entremise de documents dont certains vous surprendront pour sûr.

Les livres des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles que possèdent la BNQ ont souvent la tranche dorée et le charme discret de leur âge vénérable mais quand vous saurez que vous pouvez les lire et les manipuler dans vos propres mains, ils acquerront alors une autre valeur (tous les livres de la BNQ sont là pour être consultés). Quand vous aurez envie de lire les *Voyages de Champlain* dans la version originale, ou l'*Histoire universelle des Indes Orientales et Occidentales* de Cornelius Wytfliet, faites donc un saut...

Ceux qui ne comprennent rien à l'histoire du Québec parce qu'elle ne leur a jamais été enseignée, ou pire, qu'elle leur a été présentée comme une litane de hauts faits guerriers et de batailles rangées où l'homme blanc est toujours le vainqueur, et le Britannique ou l'Américain, la brute et l'opresseur, pourront peut-être se hasarder à visiter les kiosques de la BNQ et prendre plaisir à feuilleter le magnifique catalogue qui l'accompagne.

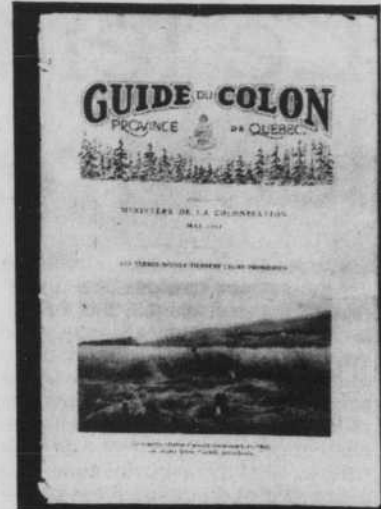
Co-produit par l'éditeur Guérin et préparé par les spécialistes de la BNQ ce catalogue ramasse en photos et textes, 450 ans d'histoire passionnante, de la découverte du continent aux pluies acides en passant par le journal d'un officier français, le premier livre et le premier journal imprimés au Québec, les portraits des Patriotes exécutés en prison par l'un d'entre eux, la construction du pont Victoria, le nationalisme de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le «Retour du Zouave», les soirées littéraires du Château Ramezay, la Loi du cadenas (1937) de Duplessis, le Refus global, les Insolences du Frère Untel, etc.

La BNQ possède les originaux de tous ces documents historiques et littéraires, une collection complète des livres d'art publiés au Québec dont certains sont des pièces uniques, et des «millions» de journaux des qua-

tre coins de la province. Si vous êtes Gaspésien et que vous envie de lire votre journal local, c'est à la BNQ que vous le trouverez...

En plus d'exposer ses livres et ses documents la BNQ veut familiariser le public avec ses méthodes. L'ordinateur est devenu aujourd'hui l'outil par excellence de tous les centres de documentation. Il ne grogne pas, ne mord pas et se laisse apprivoiser très rapidement: si vous voulez vous en convaincre, venez essayer un questionnaire programmé pour vous par les «cracks» de la BNQ. Vous pourrez également vous initier à la banque de données informatisée *Point de repère* qui répertorie des milliers d'articles de revues québécoises et sur le Québec. Pour une petite recherche au cégep ou à l'université, ça peut être très pratique à consulter, vous verrez... Le personnel vous offrira également la photocopie d'une «Une» de journal — à la date que vous voudrez — si vous prenez le temps de la choisir dans les microfilms que l'on vous expliquera comment utiliser, autre outil indispensable de n'importe quelle bibliothèque respectable.

Bref, il y aura de quoi vous instruire et vous divertir au kiosque de la Bibliothèque nationale du Québec, prochainement à la Place Bonaventure.



## L'histoire du Québec en livres et en documents



◆ Parizeau sur moi. Faut la soigner et s'en occuper. Tu le sais bien. Tu la connais. Il a dû vider plusieurs bouteilles depuis ce matin, pensa Pierre. Les yeux d'Ernest Rouleau étaient larmoyants et son nez paraissait plus gros et plus violacé que d'habitude. D'un geste négligent, il compta les

billets de banque, les plia, les repoussa légèrement sous sa machine à écrire, puis se ravisa et les glissa dans la poche de son pantalon.

— J'ai besoin de cet argent, dit-il après un silence qui sembla à Pierre très long. Je m'en moque de leurs combines. De toute façon, ce n'est pas un journaliste raté comme moi qui va changer le monde. Les gens n'ont qu'à protester au lieu de supporter en silence. Des vrais moutons! Ajoute à cela qu'ils sont ignorants et soucieux surtout de leur petit train-train quotidien. L'avenir qu'ils doivent bâtir pour leurs enfants ne les préoccupe pas, mais alors pas du tout! Ils comptent sur les autres. Eh bien non! Je ne suis pas un saint. Je n'ai pas la vocation. Que le docteur Hamel s'arrange. Lui, il a les moyens d'écrire des papiers vociférants pour lesquels il ne sera même pas payé. Dans mon cas à moi, c'est une tout autre histoire. Je ne suis pas dentiste et je ne gagne pas une fortune en arrachant des dents.

— Vous ne pouvez pas accepter,

répéta bêtement Pierre. Cela serait mal.

Sans attendre sa réaction, il le quitta ensuite et passa le reste de la journée à l'imprimerie à aider les typographes. Sous l'effet de la chaleur, l'odeur de l'encre lui montait à la tête. Au moment où il se préparait à partir pour arriver à temps chez sa tante Lucie, Ernest Rouleau poussa la porte et entra d'un pas vacillant. Avec son chapeau planté en arrière de la tête, le mégot de sa cigarette entre les dents, il avait l'air d'un noceur. Il donna un paquet de feuilles à la composition et se conduisit comme s'il ne remarquait pas sa présence. Lui qui d'habitude ne manquait jamais de lui glisser un mot en passant, un sourire, un clin d'oeil complice, agissait soudain comme s'il ne le connaissait pas.

Pierre pensa à leurs longues discussions, à sa façon bourrue de corriger ses textes, à tout ce qui existait entre eux depuis qu'il habitait le sous-sol de la maison qui appartenait à la mère d'Ernest et il eut peur. Sans Ernest, il ne pouvait espérer

apprendre son métier de journaliste, ni même de continuer à travailler au *Devoir*. Grâce à lui, le rédacteur en chef fermait les yeux sur ses tentatives maladroites de composer des légendes pour des photos, sur sa façon de fouiner partout et de lire dans les coins des livres et des journaux, au lieu de découper des dépêches. Jour après jour, Ernest le protégeait, le guidait et maintenant tout cela était fini, par sa faute.

Pierre sortit dans la rue. Il avait du chagrin, mais il ne regrettrait rien. Il fallait qu'il dise à Ernest qu'il n'avait ni le droit d'accepter l'argent de la Shawinigan ni, à plus forte raison, d'écrire des faussetés pour faire plaisir aux administrateurs de cette compagnie. C'était son devoir! [...]

Soudain, il revit devant ses yeux le visage de sa mère, son sourire, puis ses mains restées douces et délicates malgré les travaux domestiques qu'elle exécutait jour après jour. Il avait eu tort de l'abandonner, de partir pour Montréal et de cesser de se soucier de ce qu'elle pouvait penser et ressentir. Après tout, c'était sa mère qui l'avait poussé et encouragé

à écrire...

Pétri de remords, Pierre marcha longtemps cette nuit-là dans les rues. Autrefois, à la campagne, il lui suffisait de s'enfoncer dans le bois, de suivre le sentier qui menait à la prairie, pour éprouver un calme bienfaisant. Ici, rien de semblable. Découragé, vaincu par la fatigue, il fut obligé de chercher longtemps par la suite le chemin du retour. Quand il arriva enfin à destination, toutes les lumières dans sa rue étaient éteintes. Il tourna la clef dans la serrure de la porte qui donnait directement au sous-sol où il avait sa chambre, se jeta sur le lit sans se déshabiller et plongea dans une sorte de trou noir.

Dans la salle de rédaction, les journalistes discutaient. La dernière édition du journal était sur tous les bureaux. En première page s'éclairait le gros titre «La tentative de corruption d'un des journalistes du *Devoir* échoue».

Ernest n'a pas accepté l'argent, pensa Pierre et aussitôt il regretta sa conduite de la veille, mais Ernest Rouleau n'était pas là et il ne pouvait s'excuser. C'était pourtant son jour

de gloire! Tout le monde parlait de son article, de son courage et de son style incisif.

— Le Shawinigan Water and Power va réagir, disait quelqu'un. — Ils vont nous attaquer dans cette feuille de chou de *Montréal Herald* qui se prétend impartiale, mais qui publie ce que veulent les compagnies. On va être obligés de se défendre.

— Voici les munitions, annonça triomphalement le rédacteur en chef en traversant la salle en trombe. Philippe Hamel vient d'accoucher d'une série de trois articles. C'est formidable, messieurs! Je vous recommande de les lire. Tenez, j'en ai justement une copie pour vous.

On l'entourait, on lisait les feuilles une à une, et dans le tohu-bohu général, Pierre se sentit mieux. Ici, on l'aimait et on l'acceptait. Un journaliste recula pour lui laisser un peu de place, un autre lui donna une tape sur l'épaule. Désormais, il faisait partie de l'équipe, et son rêve de voir un jour son nom à côté de celui d'Ernest Rouleau n'avait plus rien d'irréaliste.

## NOS PUBLICATIONS ONT DU CARACTÈRE

Les Publications du Québec stand nos 400 et 401 Québec

## RAFFIN

En analyse avec Freud

GENGIS-KHAN

LE GOÛT ET LES MOTS

L'ÉCOLE EN MUTATION

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX DU NIL

LES INDIENS BLANCS

VIENT de PARAÎTRE CHEZ PAYOT

LES INDIENS BLANCS

KIOSQUE 184

# Claude Charron, complice de la liberté

## Faire vibrer les humains là où la politique échoue

ISABELLE PARÉ

MÊME dans sa nouvelle peau d'écrivain, Claude Charron ne s'assagit pas. Après 15 années passées aux premières loges du pouvoir, terminées par un pied de nez maladroit, l'ancien enfant terrible de la politique québécoise brandit maintenant sa plume comme une nouvelle arme pour apprivoiser la vie.

« Maintenant, je peux parler des vraies choses, des pulsions profondes des êtres. Comme l'un de mes personnages, je ressens par l'écriture une liberté nouvelle. Celle de ne plus être esclave de l'image que les gens nous font », clame l'enfant terrible.

Après une brève incursion dans le monde littéraire avec *Désobéir* qui, comme le dit l'auteur lui-même, tenait plus de la thérapie que de l'écriture, Claude Charron dit maintenant avoir la piqûre du roman. Être écrivain à temps plein, c'est la nouvelle peau qu'il relègue pour pouvoir profiter pleinement d'une liberté de parole autrefois conditionnelle.

Une liberté qu'il savoure pleinement en explorant les recoins les plus sombres de la condition humaine, dans son premier roman de plus de 300 pages, où s'entremêlent sensualité, drogue, prostitution, amour et lâcheté. Ou un mari et une femme se partagent le même amant sans même le savoir.

Comme il le dit si bien, Claude

Charron ne travaille plus pour obtenir 51 % d'adhésion à une idée vague, mais pour frapper de plein fouet une minorité précieuse. S'il a réalisé quelque chose, de sa retraite forcée de la politique, c'est bien que les structures ne sont pas les plus fidèles servantes du changement, avoue-t-il aujourd'hui.

S'il écrit, c'est que Claude Charron croit maintenant que le changement survient parfois entre les pages d'un livre, dans la complicité que protège le calme d'une maison. Aux oubliettes, les discours modérés et les paroles pesées; le message que veut transmettre l'auteur est maintenant franc, cru, direct. Et, surtout, personnel.

« Dans *Probablement l'Espagne*, j'ai voulu parler du refus de s'assumer qui torture tous mes personnages. Si j'ai choisi de mettre en scène un homme dans la cinquantaine qui découvre à retardement son homosexualité, c'est parce que je crois qu'à notre époque, il y a une sorte d'explosion que vivent plusieurs hommes de cet âge. » (Voir la recension de Jean-Roch Boivin en page D-15.)

Albert, le personnage principal de son roman, est l'incarnation même du drame qui enveloppe la vie d'une foule d'êtres humains, explique Claude Charron. Petit mari docile et sans intérêt, Albert vit reclus dans son sous-soi, secoué par la moindre petite vague qui agite son existence, sans aucune emprise sur sa vie et

celle des autres.

Comme le décrit l'auteur, « l'homme est une pâte molle, qui vit au sous-sol de son être et qui découvre chaque fois que la montagne qui le paralyse n'est qu'une colline où les autres pique-niquent ».

Allergique à cette impuissance, Claude Charron ne cache pas sa préférence pour le personnage de Marcel, un « bum », danseur à gogo et bisexuel, qui mène une existence éclatée mais croque dans la vie à pleines dents.

« C'est fondamental dans ma vie. Il vaut mieux assumer sa différence que de chercher toute sa vie à s'intégrer à ce qu'on n'est pas. Car, dans mon roman, cette peur obnubile chacun des personnages. Il n'y a que Marcel qui flotte, indemne, au dessus de la mêlée. »

Dans ce roman qui respire l'amertume et met en scène des personnages torturés par leur propre impuissance à se donner le bonheur, on ne peut s'empêcher de faire le lien avec l'aventure politique de Claude Charron. Comme si l'histoire de chaque petite défaite personnelle n'était que le reflet d'une impuissance collective à se prendre en main. Comme si le « manque de couilles » de chacun de ses personnages illustrait la mollesse d'une société en attente, à la recherche d'une ferveur perdue.

Coincidence pleine de sens, au moment de l'interview, Claude Charron

s'apprêtait, comme des milliers de Québécois, à aller se recueillir sur la tombe de René Lévesque. Il se rappelle ses yeux perçants, sa capacité à « faire un rayon X de la vie », à connaître la vitesse de croisière de la société. Celui qu'on a souvent appelé « le fils » de Lévesque y voit une raison de plus de croire à la force des émotions pour rejoindre les gens.

« La mort de cet homme, c'est le message le plus puissant qu'il ait transmis. C'est la preuve qu'on touche les gens plus souvent par le coeur que par la raison. Ce qui est important, c'est de retrouver le souffle qui faisait la force de ce personnage et non pas de ressortir les mêmes rengaines de nos vieux tiroirs. »

Si son roman peut paraître amer, Claude Charron, lui, ne l'est pas. Désabusé de la politique, peut-être, mais surtout pas de la vie. « L'échec de la défaite est encore présent dans notre société. Je crois qu'on souffre de cela à petites doses, sans s'en rendre compte. Moi aussi, je suis échaudé et ça se reflète dans la vie de tous les jours. Mais je crois que ça ne veut pas dire qu'il ne faut plus rien entreprendre. Je ne suis pas amer. Les défaites, c'est aussi une merveilleuse école pour faire vibrer les humains. »

Faire vibrer les humains, c'est bien ce à quoi aspire l'ex-enfant terrible du Parti québécois, qui dit avoir déjà dans la tête l'idée de son prochain roman.

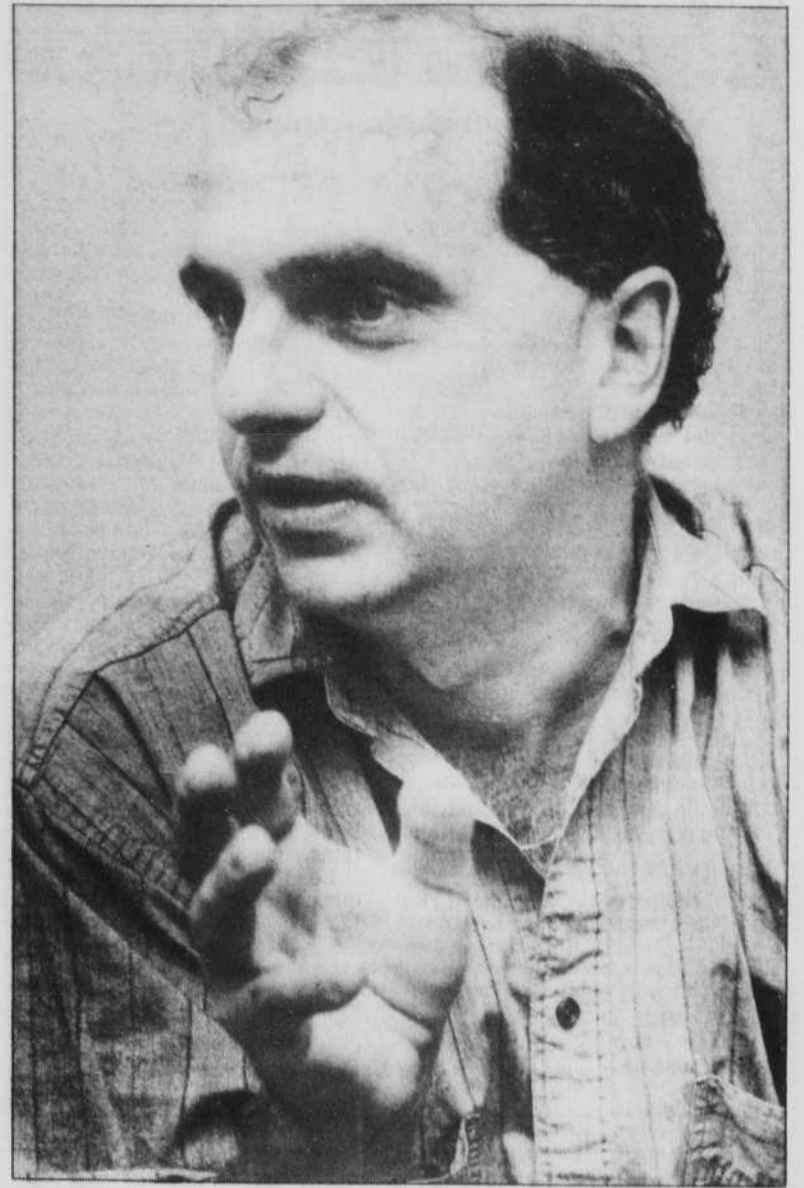


PHOTO JACQUES GRENIER

CLAUDE CHARRON : « Comme l'un de mes personnages, je ressens par l'écriture une liberté nouvelle. Celle de ne plus être esclave de l'image que les gens nous font... »

# Marie Cardinal: la drogue comme révélateur

## « Nous cherchons tous à réduire et à contrôler le désordre »

PAUL CAUCHON

LA DROGUE comme révélateur, la drogue comme extase absolue, la drogue/orgasme. Fascination et répulsion pour un des plus « grands désordres de la modernité ». Le dernier livre de Marie Cardinal chez Grasset, *Les Grands Désordres*, étonne : on ne s'attendait pas à un

propos de Marie Cardinal sur la drogue, propos truffé de considérations scientifiques sur la notion d'entropie et de désordre.

Mais Marie Cardinal a trouvé là une certaine logique pour sa fiction. *Les Grands Désordres* raconte une histoire à la fois banale et affreuse : une professionnelle dans la quarantaine, Elsa, découvre que sa fille Laure est accrochée à l'héroïne. Psychologue reconnue et chercheuse qui

donne des conférences à travers le monde, Elsa réagit en bonne « pro » bien dressée, malgré l'horreur de la découverte : elle a confiance en ses moyens, elle décide d'écouter sa fille et de s'en occuper elle-même. Commence alors une descente aux enfers où Elsa perd pied peu à peu, tout l'univers social et psychologique patiemment édifié au cours des ans s'écroulant. Commentent alors les doutes, commence alors la panique — doit-elle se sentir coupable ? pourquoi son discours scientifique ne fonctionne-t-il plus ?

Pour Marie Cardinal, la drogue est un révélateur. « Nous cherchons tous à réduire et à contrôler le désordre », écrit-elle. Elsa « a toujours eu peur de la folie. C'est peut-être pour ça qu'elle est psychologue. [...] L'entropie mentale l'attire... trouble l'ordre en dedans. [...] Plus on met de l'ordre, plus on crée le désordre. [...] Le désordre mental est un ordre en soi. » Et pour Elsa, l'héroïne de Laure lui fait prendre conscience de la prétention de ses connaissances, de l'étroitesse de son savoir.

Marie Cardinal a travaillé cinq ans à ce nouveau texte. D'emblée, elle reconnaît que le livre n'est pas parfait, que plus elle s'en détache, plus ses imperfections grandissent. « Mais je ne pouvais faire mieux, pour m'en sortir il fallait que je le donne. »

Le sujet était difficile, mais Marie Cardinal y livre plusieurs passages bouleversants sur la vie des junkies et sur la douleur de cette mère. Au départ, ce texte devait être un essai sur l'entropie et le désordre. « Mais je ne suis pas une bonne essayiste », a-t-elle conclu. Sa première idée ne concernait pas la drogue. Le « grand désordre idéal de la modernité » aurait été une mère avec un enfant terroriste. « Mais ça m'entraînait trop loin, je devais développer des situations politiques, une réflexion historique, je m'y perdais. La drogue m'est apparue comme un désordre courant. Cette façon actuelle de consommer, qui consiste à s'annuler de la société, est typiquement occiden-

Voir page D-19 : Marie Cardinal



PHOTO JACQUES GRENIER

MARIE CARDINAL : « Dès qu'on range quelque chose, on met du désordre. C'est une loi de la nature... »

# L'assurance-santé: une loi et puis après?

De 1979 à 1984, le système d'assurance-santé mis sur pied au Canada a vécu une véritable crise, illustrée notamment par la question de la sur-tarification. Titulaire de ce ministère durant cette période, Monique Bégin retrace les grandes lignes de cet affrontement complexe dans un ouvrage intitulé *L'Assurance-santé (Plaidoyer pour le modèle canadien)*. Les éditions du Boréal, qui lanceront ce livre dans les prochains jours, nous ont aimablement autorisés à reproduire des extraits de sa conclusion.



MONIQUE BÉGIN

LE GOUVERNEMENT fédéral vient tout récemment encore, cavalièrement et sous couvert de réduction de déficit, de couper carrément dans ses contributions à la santé. D'abord, c'est gravement manqué à la parole donnée aux provinces par Mulroney d'augmenter les budgets de la santé; c'est aussi se laver les mains d'un problème comme s'il n'appartenait pas au fédéral. Qu'on joue sur les mots tant qu'on voudra, qu'on invoque le partage des pouvoirs respectifs, il reste que les deux paliers de gouvernement se sont unis pour développer l'assurance-santé canadienne et qu'ils en sont conjointement responsables. J'étais portée à croire que le système n'était pas vraiment sous-financé (sauf en recherche médicale) et que l'indexation des contributions fédérales et leur croissance liée à celle du PNB était une position défendable. Mais de là à couper \$ 4 milliards des contributions à la santé sur cinq ans depuis avril 1986, il y a une marge. Le projet de loi fédéral C-96 qu'Ottawa a adopté (fin juin 1986) l'a outrepassée.

Le gouvernement Mulroney a écouté les mandarins fédéraux et les tenants du « budget équilibré », mais il a montré son ignorance de la gouvernance des institutions. Il n'est d'ailleurs pas seul à faire l'autruche; bien des provinces jouent le même petit jeu avec les hôpitaux. Quand un gouvernement provincial traite ses institutions hospitalières comme des créatures autonomes, distinctes de lui-même, leur refilant des coupures budgétaires globales et les laissant décider de leur distribution, il s'abuse en rêvant que ces restrictions réorienteront le système des soins de santé et en changeront la structure de pouvoir, ce que lui-même comme gouvernement n'est pas capable de faire. Même la Saskatchewan et le Québec, les deux provinces qui ont historiquement montré une volonté politique d'orienter le système des soins de santé en fonction de priorités claires, n'ont pas renouvelé le système.



PHOTO CP

MONIQUE BÉGIN : « La paix entre associations médicales et gouvernements n'est qu'apparente et fragile... »

Quant à l'autre point de tension, il passe entre les médecins et les gouvernements provinciaux, et là encore, c'est à qui pousserait l'autre à l'eau. Il s'agit pour les partenaires de décider d'un mode de rémunération reconnaissant l'excellence, c'est-à-dire d'un système de mérite. [...] Le sujet est à prendre avec des pincettes et ni l'un ni l'autre des partenaires ne veut se mouiller et décider quels spécialistes, quels médecins, sont les meilleurs. Ainsi, une fois de plus, a-t-on pu voir le problème en filigrane tout au long de l'amère lutte de la médecine organisée ontarienne contre l'interdiction de surfacturer. Vue sous un angle simple, la surfacturation est une pure affaire de gros sous pour plusieurs. Mais c'est aussi, pour certains, le moyen laissé à leur disposition pour souligner que, spécialiste expérimenté, le docteur Untel vaut plus que le jeune médecin qui vient de terminer

Voir page D-19 : Assurance-santé

# GUÉRIN LITTÉRATURE

**Madame Bourdon**  
de Paule Sainte-Marie  
Roman historique

Une histoire concrète, voire charnelle, écrite avec une sensibilité fine et subtile sur la vie de la Nouvelle France.

Une présentation tout à fait moderne de l'époque de Madame Bourdon.

**Notre-Dame du Colportage**  
de Georges Cartier  
Roman

C'est tout le Québec des années 30 qui revit, toutes les moeurs de cette époque qui renaissent avec un souci d'exactitude remarquable. Une écriture faite de raffinement et d'invention.



226 pages — 13,95\$



286 pages — 14,95\$

Distributeur exclusif: Québec Livres

## LES BEST-SELLERS

### Fiction et biographies

1 Attendez que je me rappelle	René Lévesque	Qué./Amérique	(-)*
2 Probablement l'Espagne	Claude Charron	Boréal	(-)
3 Il y aura toujours des printemps en Amérique	Louis-Martin Tard	Libre Expression	(1)
4 Les Grands Désordres	Marie Cardinal	Grasset	(5)
5 La Popessa	Murphy/Arlington	Lieu commun	(3)
6 Des cerisiers en fleur, c'est si joli	Marcelyne Claudais	Mortagne	(7)
7 Un certain goût pour la mort	P. D. James	Mazazine	(2)
8 Le Miroir secret	Shirley MacLaine	Michel Lafon	(-)
9 Un singulier amour	Madeleine Ferron	Boréal	(6)
10 La Maison des jours heureux	Danielle Steel	Libre Expression	(10)

### Ouvrages généraux

1 Astérix chez Rahazar	R. Gosciny A. Uderzo	Albert René	(1)
2 L'État du monde 87-88	Collectif	Boréal	(2)
3 La Bombe et l'orchidée	Fernand Seguin	Libre Expression	(3)
4 Sauvez votre corps	Kousmine	Laffont	(4)
5 Ces femmes qui aiment trop	Robin Norwood	Stanké	(5)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinistes, Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Librairies G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

## Les best-sellers

# Retrouver l'absolu du premier amour

**ROMAIN GARY**  
Dominique Bona  
Paris, Mercure de France  
1987, 408 pages

### SYLVIE MOISAN

DOMINIQUE BONA, jeune romancière et journaliste française, signe une première grande biographie de Romain Gary. La destinée exceptionnelle de cet auteur prolifique, son existence par moments aventureuse, mais surtout la richesse et la profondeur de cette personnalité tout en contrastes ont fourni à Mme Bona l'ample matière d'un livre passionnant pour lequel elle a, d'ailleurs, mérité, en juin dernier, le prix de biographie de l'Académie française.

Romain Gary, de son vrai nom Kacew, est né à Moscou en 1914 d'une mère juive, autrefois comédienne. Il porte le nom du deuxième mari de sa mère, un homme qu'il ne connaît pas puisque sa mère le quitte dès la naissance de Romain. Il ne saura jamais, en fait, qui est son véritable père. Face à cette incertitude, il se donnera pour père un célèbre acteur russe du cinéma muet, Mosjoukine, hypothèse d'autant plus plausible que la ressemblance entre les deux hommes est frappante.

Nina, la mère de Gary, élèvera son fils seule, déployant des trésors de courage et d'ingéniosité pour lui dis-

simuler la misère où ils se trouvent, particulièrement durant les années passées en Pologne où l'antisémitisme règne. À l'absence du père suppléera largement l'omniprésence de la mère, car Nina voue à son fils un amour sans bornes, total et inconditionnel. Elle place en Romain tous ses espoirs, rêvant pour lui d'un brillant avenir. C'est en cela que réside certainement une des clés de la personnalité de Gary : toute sa vie, il tentera de retrouver l'absolu de ce premier amour dont le souvenir l'accompagnera et le guidera dans sa vie d'homme vers une réussite à laquelle il ne saurait défaillir.

Naturalisé français en 1935, héros décoré de la Deuxième Guerre mondiale, il obtiendra en 1945 le Grand Prix des critiques pour son premier roman, *Éducation européenne*. À partir de là, il mènera parallèlement ses deux carrières de diplomate et d'écrivain, jusqu'en 1961. En 1956, il aura le prix Goncourt pour *Les Racines du ciel*.

Après 17 ans de mariage, le divorce de sa première femme pour épouser, en 1963, Jean Seberg, qui lui donnera un fils. La célèbre actrice américaine se suicidera, dans des circonstances mystérieuses, en 1979. Sa mort causera un profond chagrin à Gary car ils étaient demeurés très liés malgré leur divorce, quelques années auparavant.

C'est un Gary solitaire, hypocondriaque, obsédé par la peur de vieillir, qui décide de se donner une nouvelle jeunesse de romancier débutant en signant ses œuvres d'un pseudonyme. Ce sera le début de la fameuse « affaire Ajar » dont le récit détaillé nous vaudra quelques-unes des pages les plus intéressantes de cette biographie. Alors qu'à cette époque, les romans signés Gary sont boudés par les critiques, ceux d'Ajar sont encensés par tous. Émile Ajar, personnellement par le neveu complice de Gary, décrochera même le Goncourt pour *La Vie devant soi*, ce qui fera de Gary le seul écrivain à avoir reçu deux fois le fameux prix. L'affaire Ajar ne connaît son dénouement qu'après le suicide de Gary, en 1980.

Le personnage énigmatique de Gary est, à bien des égards, fascinant. Dominique Bona, dans une écriture sensible mais efficace, nous révèle les secrets de cet homme tout

## LES ONDES LITTÉRAIRES

### TÉLÉVISION

Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 9 h 30, *Livre ouvert*, une série conçue pour promouvoir le goût de la lecture chez l'enfant.

Au réseau de **Télé-Métropole**, dimanche entre midi et 14 h, Reine Malo propose, à *Bon Dimanche*, la chronique des livres par Christiane Charette et la chronique des magazines par Serge Grenier.

Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 16 h, Nathalie Petrowski et Daniel Pinard animent *La Grande Visite*, une émission où l'on reçoit parfois un écrivain (remise à 23 h 15 si le football n'est pas terminé à 16 h).

A **TVFQ** (câble 30), dimanche à 21 h, *Apostrophes*, animé par Bernard Pivot, reçoit, sous le thème « Elles débutent en fanfare » : Marina Vlady, Nathalie Mauriac, Eve de Castro, Dominique Nora, Elisabeta Rasy et Anne Tristan. (Reprise le dimanche 22 novembre à 14 h.)

Au réseau **Vidéotron**, lundi à 21 h 30, à l'émission *Écriture d'ici*, Christine Champagne reçoit Louis-Martin Tard (*Il y aura toujours des printemps en Amérique*, Libre Expression). (En reprise mardi à 13 h 30, vendredi à 4 h 30 et samedi à 14 h 30.)

### RADIO AM

À la radio AM de **Radio-Canada**, tous les jours de la semaine à 13 h, l'émission *Les Belles Heures* traite de littérature et de théâtre.

### RADIO FM

À **CIBL-FM**, Montréal, dimanche à 17 h 30, à l'émission *Textes*, Yves Boisvert lit des pages d'André Roy. L'émission est une présentation des Écrits des Forges.

À **Radio-Canada**, lundi à 16 h : *Fictions*, magazine de littérature étrangère. Chroniqueurs : Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Animatrice : Réjane Bougé.

À **Radio-Canada**, mardi à 21 h 30 : *En toutes lettres*, magazine consacré à la littérature québécoise, animé par Marie-Claire Girard. « Hôtel des chats de mer », de Diane-Monique Daviau, lu par Françoise Faucher.

À **Radio-Canada**, le colloque « Littérature et médias », organisé conjointement par l'Académie canadienne-française, la Société des écrivains canadiens, le *Pen Club* et l'Union des écrivains québécois, fera l'objet de trois émissions spéciales, animées par Jacques Folch-Ribas, mercredi, jeudi et vendredi à 16 h :

— le 18 novembre : table ronde sur le thème « Littérature et médias imprimés », avec Jean-V. Dufresne, du DEVOIR, Elisabeth Marchaudon et Adrien Thério;

— le 19 : « Littérature et radio », avec Gilles Archambault, Paul-André Bourque et Jacques Languirand;

— le 20 : « Littérature et télévision », avec Denise Bombardier, Daniel Pinard et Florian Sauvageau. (Cette série remplace les émissions *Littératures parallèles* du mercredi et *Les Idées à l'essai* du jeudi.)

À **Radio-Canada**, mercredi à 21 h 30, *Le Jardin secret* : le poète Claude Beausoleil est l'invité de Gilles Archambault.

À **Radio-Canada**, mercredi à 22 h : *Littératures*. « Figures de la littérature italienne » (7e de 10 émissions).

— M.M.

## LA VIE LITTÉRAIRE

### MARC MORIN

#### Une nomination chez Pierre Tisseyre

ROBERT SOULIÈRES, qui dirigeait, depuis 1980, la collection « Conquêtes » — romans pour les jeunes de 11 à 14 ans — aux éditions Pierre Tisseyre, devient directeur des éditions, de la production et de la promotion chez le même éditeur. M. Soulières a déjà publié 11 albums pour les enfants ainsi que trois romans et deux nouvelles pour les adolescents. En 1981, il remportait le prix Alvine-Bélisle pour son roman *Le Visiteur du soir* et, en 1985, le prix du Conseil des arts du Canada pour le roman *Casse-Tête chinois*. Il a également été directeur de la revue *Lurelu* de 1981 à 1987.

#### Une bourse à Gilbert Langevin

LA FONDATION André-Corbeil, créée en 1985 par l'Association des étudiants et étudiantes du module des sciences comptables (AÉEMSCO) de l'Université du Québec à Montréal, a remis, mercredi dernier, sa première bourse (\$ 3.000) au poète Gilbert Langevin, « pour l'importance de son œuvre ». La fondation honore la mémoire d'André Corbeil, professeur émérite de comptabilité.

#### Le prix littéraire Marcel-Panneton

DU NOM du fondateur de la première bibliothèque centrale de prêt du Québec, le prix littéraire Marcel-Panneton a été créé en 1984 par le conseil d'administration de la Biblio-Mauricie, « afin d'encourager la création littéraire et de faire connaître les auteurs régionaux ». Il a été attribué récemment à Donald Alarie, de Saint-Charles-Borromée, pour son manuscrit *Petits Formats*. Le prix comprend une bourse de \$ 1.000 et un certificat de mérite. Le recueil est édité par les Écrits des Forges, dans la collection « Les rivières ». M. Alarie, professeur au cégep

de Joliette, a mérité en 1978 le prix littéraire Gibson pour son premier roman, *La Rétrospection*, et, en 1980, le prix Jean-Béraud-Molson pour *Jérôme et les mots*.

Sous la présidence de Gilles de La Fontaine, auteur, le jury 1987 du prix Marcel-Panneton comprenait Pierre Martin, libraire, Alphonse Piché et Jocelyne Felix, auteurs, Hélène Ruel, journaliste, et Georges Meyers, de la Biblio-Mauricie.

#### Le prix Boréal 87

À LA FIN d'octobre, dans le cadre du 9e congrès québécois de la science-fiction et du fantastique qui s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal, le prix Boréal 87 (catégorie « essais ») a été attribué à Norbert Spehner pour son ouvrage *Écrits sur le fantastique*, paru aux éditions Le Préambule.

L'ouvrage primé recense les études et essais sur le fantastique en littérature, dans les arts et au cinéma, publiés entre 1900 et 1985.

Professeur de français au cégep Édouard-Montpetit et à l'École nationale d'aéronautique de Saint-Hubert, M. Spehner a fondé la revue de science-fiction *Solaris*. Il dirige trois collections spécialisées aux éditions Le Préambule et tient la chronique de science-fiction à l'émission *Littératures parallèles* du réseau FM de Radio-Canada. Il prépare, pour parution en 1988, un second ouvrage de références : *Écrits sur la science-fiction*.

#### Les prix de l'Institut d'histoire de l'Amérique française

LE 30 OCTOBRE, dans le cadre du congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, les prix Guy-Frégault, Michel-Brunet et Lionel-Groulx ont été attribués respectivement à Gérard Bouchard, Christian Dessureault et Brian Young.

Le prix Guy-Frégault, qui prime le meilleur article paru dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, a été décerné à M. Bouchard pour son article : « La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux 19e et 20e siècles.

Construction d'un modèle », publié dans le numéro d'été 1986 de la revue.

Le prix Michel-Brunet a été attribué à Christian Dessureault, du département d'histoire de l'Université de Montréal, pour son article : « L'égalitarisme paysan dans l'ancienne société rurale de la vallée du Saint-Laurent : éléments pour une réinterprétation », publié dans le numéro d'hiver 1987 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

Enfin, le prix Lionel-Groulx, offert chaque année par la Fondation Lionel-Groulx pour le meilleur ouvrage scientifique consacré à un aspect de l'histoire de l'Amérique française, a été décerné pour l'année 1986 à Brian Young pour son ouvrage *In its Corporate Capacity, the Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, publié par McGill-Queen's University Press.

#### Rencontres et lectures

CE SAMEDI, de 14 h à 16 h, la librairie Hermès (1120, avenue Laurier ouest, à Outremont) invite les lecteurs et lectrices à rencontrer Jean-Louis Baudouin, auteur de *Produire l'homme de quel droit ?*, écrit en collaboration avec Catherine Labrusse-Riou et publié aux Presses universitaires de France.

Dimanche à 13 h, dans le cadre des activités du 10e anniversaire de l'Union des écrivains québécois, la troisième « lecture Skol » de cette saison présente Bertrand Bergeron et Marilù Mallet. Ces lectures ont lieu à la galerie Skol (3981, boulevard Saint-Laurent, espace 222).

Le mercredi 18 novembre à 21 h, deuxième soirée spéciale de Place aux poètes, à l'occasion du 10e anniversaire de l'Uneq. Les invités de l'animatrice Janou Saint-Denis seront Germaine Beaulieu, Normand de Bellefeuille, Nicole Brossard, Fulvio Caccia, Louise Dupré, Serge Legagneur, Hélène Monette, Jacques Renaud, France Théoret et Élise Turcotte. Place aux poètes a lieu tous les mercredis soirs à La Folie du large (1021, rue de Bleury, 2e étage - métro Place-d'Armes ou Place-des-Arts).

## Un sujet très actuel: la procréation artificielle!



À la lumière d'une étude comparative des traditions européennes et nord-américaines, le livre fait ressortir les différences qui, parfois, les séparent. L'auteur traite ici de la question DU DROIT dans toutes ses dimensions.

Nous invitons la population à venir rencontrer l'auteur, Jean-Louis Baudouin au lancement de son livre, à la librairie Hermès, 1120 rue Laurier O., samedi le 14 novembre 1987, de 14h à 16h.

Distributeur exclusif: les éditions françaises  
1411, rue Ampère, Boucherville (Québec) J4B 6C 5  
Tel.: (514) 641-0514, 871-0111, 1-800-361-9635

## AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Ronald Lavallée

# Tchipayuk

ou  
le chemin  
du loup  
roman

Albin Michel

Le destin d'un jeune Métis déchiré entre le monde magique des Blancs et celui de sa merveilleuse enfance d'Indien...

Le Canada au XIX<sup>e</sup> siècle. La fascinante époque d'un monde encore proche de la nature, mais que la civilisation est sur le point d'absorber...

Ronald Lavallée  
504 pages - 26,95 \$

TCHIPAYUK  
OU LE CHEMIN DU LOUP:

UN GRAND  
ROMAN  
ORIGINAL ET  
ATTACHANT!

## À 5 ans, les grandes questions se posent

Voici 4 nouveaux ouvrages dans la collection "Dis-moi pourquoi" qui permettront l'amorce d'un véritable dialogue parents-enfants sur des sujets difficiles ou simplement sérieux tels les agressions que les enfants peuvent subir, le développement de leur corps, les mauvais rêves, la prévention en toutes circonstances.

Les textes de ces ouvrages sont volontairement simples et à la portée d'enfants très jeunes. Ils présentent des situations quotidiennes et faciliteront immédiatement les échanges entre les parents et leurs enfants.

POUR ABORDER AVEC EUX  
LES GRANDES QUESTIONS  
DE LA VIE.

NOUS SOMMES PRÉSENTS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL — STANDS 138-139  
DU 19 AU 24 NOVEMBRE 1987

# Un roman bâclé qui fera fureur dans les supermarchés

## L'amour, le sexe et la tendresse ne sont-ils jamais gratuits?

**PROBABLEMENT L'ESPAGNE**  
Claude Charron  
Montréal, Boreál, 1987, 306 pages

### LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

JE CROIS bien que le premier roman de Claude Charron saura montrer qu'il a tout pour devenir un écrivain. Dans *Désobéir*, on pouvait voir que sa vie elle-même avait ses côtés romanesques. C'est un grand communicateur, un tribun redoutable, quelqu'un qui a appris jeune les mots pour émouvoir et convaincre. Quelqu'un qui sait écrire, indéniablement, et il y a dans son roman de fort belles pages. Il y a surtout un bel acte de courage intellectuel dans le choix de personnages si ordinaires, si banals que, pour nous les faire aimer, il de-

vra nous emmener dans les recoins les plus obscurs de leur âme. Là où seul le romancier peut pénétrer. Claude Charron nous y emmène avec habileté. La construction du roman est originale : presque télévisuelle. Datée, elle nous fait voir les personnages au cours du déroulement d'une journée, un peu comme dans les romans-savon de la télé. Nous y connaissons un tout petit nombre de personnages importants que le hasard romanesque fera se rencontrer, comme les boules sur le tapis vert, dans un chassé-croisé tel qu'on n'en trouve que dans les romans policiers, les *Harlequin* et... les téléromans. Contrairement à ceux-là, cependant, l'auteur — et ce n'est pas son moindre talent — est économe de dialogues, même s'il abuse de la métaphore et des épithètes en série, comme « complète et entière ». Cela lui permet de nous offrir une narration à plusieurs voix où nous vivrons, en adoptant successivement la vision intérieure de chacun des personnages, les événements

de cet exceptionnel été de 1983. La comparaison avec l'univers de Michel Tremblay est inévitable. La parenté est évidente, bien que Charron soit aussi novice que Tremblay est accompli. Quelquefois même se glisse dans la narration la voix de l'auteur, pour faire parler la nature, par exemple, moraliser un peu, très très discrètement, ou asséner une image forte sur un clou déjà enfoncé. Cette voix-là peut agacer, créant l'impression qu'elle veut nous dire quoi penser... Roman psychologique et roman de mœurs, parent proche du *Déclin de l'empire américain*, d'*Un zoo*, la nuit, des *Dames de coeur* et de *La Maison Deschênes*. En économisant les dialogues ! Et en nous parlant de gens qui, chacun à leur façon maladroit, vont au bout de la peur d'aimer. En cela, ce roman est remarquable. Le personnage d'Isabelle Paradis se révèle, petit à petit, le plus attachant et le plus riche aussi, puisque celui qui évolue le plus et dont la trajectoire constitue celle du roman lui-

même. Claude Charron en fait un portrait réaliste et sensible où l'on voit cette « Yvette » se transformer en Dame de coeur et conquérir son indépendance en décidant d'inventer sa vie. À l'approche de la cinquantaine, Isabelle est une femme intelligente et courageuse qui a toujours fait ce qu'on attendait d'elle et même un peu mieux. Elle est très belle encore avec ses yeux gris et ses cheveux gris. Après avoir remplacé sa mère, jeune, auprès de ses sœurs, elle a épousé Albert Paradis qui, lui, nous le comprendrons plus tard, avait besoin d'une mère. Ils ont eu un fils, François, mort d'une overdose. Cette mort a rompu tout désir de générosité chez Isabelle et enveloppé Albert d'une épaisse culpabilité qu'il a endossée comme si toute sa vie l'y avait préparé. C'est un être vulnérable, borné et pathétique comme on en connaît, auquel Isabelle reste fidèle, comme une mère responsable qui découvre au fond d'elle-même que, toute sa vie, on lui aura infligé la maternité, d'une façon ou d'une au-

tre. Dans leur bungalow de Laval, ils se sont organisé une vie de sentiments tièdes, une routine domestique qui ménage à chacun son territoire. Or, en ce début d'été, Isabelle vit les meilleurs moments de son amitié pour sa belle-sœur Madeleine, en instance de divorce, et dont les propos libres et les idées radicales produisent dans sa vie un courant d'air salubre. Comment cette Isabelle, femme intègre et lucide, succombera-t-elle aux charmes de Marcel Gratton, un Adonis de 24 ans, danseur nu dans un club de la rue Sainte-Catherine, et qui se prend pour un artiste ? Voilà le propos de ce long roman qui a de l'audace et tranche en faveur de la passion. Marcel Gratton n'est pas un personnage facile à rendre sympathique. Petit *pusher*, prostitué parce qu'il n'a rien d'autre à vendre que son temps et sa beauté, et peut-être, au fond, parce qu'il a senti jeune que la marginalité était pour lui une vocation, une façon de sublimer sa condition, il se fait une règle de conduite d'être pour les autres un révélateur, comme un ange pasolinien. Ainsi sera-t-il l'amant d'Isabelle, en cette fin d'été, mais aussi celui de son gros balourd de mari, Albert. Cela à l'insu de chacun d'eux et à son propre insu, comme dans un *Marivaux* ! Mais le mariage aujourd'hui est sexuel. Comment Marcel qui baisait avec Suzanne, qui elle-même devint la maîtresse de l'ex-mari de Suzanne, frère d'Albert, en viendra-t-il à bai-

ser avec elle devant l'avocat d'Outremont, puis avec Isabelle et Albert alternativement, tout en vivant de grands moments avec le Gitan et Christian de Québec ? Sans oublier Madeleine qui vivra ses fantasmes en Espagne avec le même avocat ? On baise beaucoup dans ce roman et l'auteur ne nous épargne aucun détail, ce qui nous vaut des métaphores sucrées comme on en trouve dans les romans porno à bon marché. Lisez les pages 104 et 105 avant d'acheter le livre, ça vous édifiera. Les bonnes pages sont plus nombreuses que les mauvaises. Il est d'autant plus dommage de voir que le roman est bâclé qu'il avait tout pour être réussi : un bon sujet, une construction habile, un ton, de l'élan et des personnages riches de connotations psychologiques comme dans un roman de Paul Bourget. Si l'auteur manie avec aisance l'imparfait du subjonctif, il « s'enfarge » allégrement dans la syntaxe, dérape dans les niveaux de langue, se donne des airs pompeux ou vulgaires, ou devient carrément sentencieux. Le style se fait fleuri, les formules accrocheuses et la lecture irritante pour quiconque respecte le code de la communication écrite. Claude Charron sait bien qu'on se précipitera pour acheter « la moindre chaire » écrite de sa main. On peut se demander s'il est sérieux dans sa volonté de se joindre à la noble cohorte des écrivains qui ont tout sacrifié à ce qu'ils avaient à dire, et le mince espoir d'un mince profit.

# Les écrivains souhaitent une meilleure « couverture » des médias

MONT-ROLLAND (LE DEVOIR) — À l'issue du colloque de l'Académie canadienne-française, de la Société des écrivains canadiens, du *Pen Club* et de l'Union des écrivains québécois, qui s'est tenu du 6 au 8 novembre à Mont-Rolland, sous le thème « Littérature et médias », les exécutifs de ces associations ainsi que de l'Association des écrivains acadiens, soulignant l'apport culturel que constitue un cahier hebdomadaire consacré aux lettres, ont émis le vœu que les grands quotidiens reflètent, de manière régulière, soit par un cahier, soit par une augmentation substantielle du contenu, la

réalité omniprésente du livre dans le contexte où nous vivons. « Compte tenu du fait que la radio FM de Radio-Canada a réduit les heures d'antenne consacrées à la littérature, il est souhaité qu'une révision à la hausse ait lieu, la radio étant considérée comme un véhicule privilégié de l'activité littéraire. » Tout en reconnaissant l'apport de la chaîne FM de Radio-Canada, l'assemblée a émis le vœu que les autres stations, AM et FM, « donnent au monde du livre la place qui lui revient ». La communauté littéraire a perdu

cette année, sur les ondes télévisuelles, une émission d'une heure consacrée aux écrivains et aux livres. « Nous croyons, affirme le communiqué issu du colloque, que ce type d'émissions est essentiel pour la diffusion de la littérature, étant donné

le vaste public que la télévision rejoint. » Ce vœu s'adresse à la télévision d'État de Radio-Canada, à Radio-Québec et au réseau Quatre Saisons, « qui ne remplissent pas les obligations culturelles qu'elles ont contractées auprès du CRTC ».

# Un choix délibéré pour la vie

POURQUOI PAS DIX ?  
Georges Allaire  
Sainte-Foy, Le Griffon d'argile  
1986, 316 pages

JACQUES-G. RUELLAND

VOICI un roman autobiographique fort étonnant. L'auteur, franco-manitobain, rencontre Danielle, venue des montagnes de Suisse. Ils s'installent dans les Laurentides et décident de fonder une famille. « Pourquoi n'aurions-nous pas 10 enfants ? », demande un jour Danielle à Georges. Les 10 enfants — qui, en fait, sont déjà 12 ! — arrivèrent sur une période de 18 ans. Ce fut d'abord Christine, l'aînée, suivie de 10 frères et sœurs, puis d'André, âgé maintenant d'un an. Le livre raconte les débuts de cette prodigieuse aventure : celle d'un choix délibéré pour la vie. Cette histoire peut sembler fictive ; pourtant, elle est réelle. Elle

peut paraître surgir d'une autre époque, celle de nos grands-mères où les familles nombreuses n'étaient pas rares ; pourtant, elle est actuelle. Elle peut paraître insensée à ceux et celles pour qui l'émancipation de la femme passe par la contraception ; pourtant, elle est l'histoire d'une femme qui a voulu s'assumer librement comme mère de famille à plein temps. Écrit dans un style alerte, ce roman rafraîchissant a de quoi faire réfléchir le lecteur. Dans notre monde stérile, il est bon de voir des gens qui croient encore à la vie ; dans cet univers matérialiste, il est agréable de voir des personnes amenées à partager la moindre parcelle de leur temps et de leurs biens avec leur famille. Ce livre est une leçon de vie pour ceux qui n'ont plus foi en rien et n'ont pas le courage de bâtir une humanité meilleure, surtout en allant à contre-courant.

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

**XYZ ANDRÉ MAJOR**

Major raconte une histoire simple, mais susceptible de toucher le lecteur.  
**Réginald MARTEL, La Presse**

J'ai beaucoup aimé *L'hiver au coeur*. J'y ai trouvé, outre l'écriture solide et franche de Major, une grande tendresse, beaucoup de beauté.  
**Marie José THÉRIAULT, Lettres québécoises**

**XYZ la revue de la nouvelle**

91 nouvelles d'une page  
Pour ceux qui veulent lire du court et du meilleur.  
**Jean-Roch BOIVIN, Montréal, ce mois-ci**

Rencontre avec le COLLECTIF de la revue XYZ  
Samedi le 21 novembre à 14 h  
et avec **ANDRÉ MAJOR** à 16 h  
Salon du livre de Montréal, Stand 144

1 an (4 numéros) individu 18\$ institution 20\$ étranger 25\$  
Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_  
XYZ EDITEUR, C.P. 608, Succ. N, Montréal, QC, H2X 3M6

**GARAMOND du Roseau**

Le dernier chant de l'avant-dernier dodo  
Banc de brume  
La blonde d'Ivon

« Pour notre plus grand plaisir de lecture et de réflexion... »  
— J. Royer (Le Devoir)

« Douze textes, tous plus envoûtants les uns que les autres... »  
— G. Léveillé (Nuit blanche)

« ... ces silences qu'Alain Poissant sait rendre éloquentes... »  
— J.R. Boivin (Le Devoir)

**L'autre, l'une**  
Suzanne Robert  
Diane-Monique Daviau


NOUVEAUTÉ:  
L'autre, l'une de Suzanne Robert et Diane-Monique Daviau

Scéance de signature:  
Samedi le 21 nov. de 15 hres à 17 hres


225 pages \$14.95

**RAFFIN 183**


## Rencontrez vos auteurs favoris au Salon du Livre de Montréal




**Alice Parizeau**




**Paul Ohl**




**Arlette Cousture**




**Daniel Poliquin**



**Monique Proulx**



**Raymond Plante**



**Denis Monière**

**Collection Deux Continents**

- Alice Parizeau: Blizzard sur Québec**  
vendredi 20 novembre, 18h00 à 19h30  
samedi 21 novembre, 15h00 à 16h30  
dimanche 22 novembre, 13h00 à 14h30
- Paul Ohl: Katana**  
vendredi 20 novembre, 21h00 à 22h00  
samedi 21 novembre, 13h00 à 15h00
- Arlette Cousture: Les Filles de Caleb**  
dimanche 22 novembre, 14h30 à 16h30

**Collection Littérature d'Amérique**

- Daniel Poliquin: Nouvelles de la capitale**  
samedi 21 novembre: 16h30 à 18h00  
dimanche 22 novembre: 16h30 à 18h00
- André Vanasse: La Vie à rebours**  
dimanche 22 novembre: 14h30 à 16h30  
mardi 24 novembre: 19h00 à 20h00

**Collection Santé**

- Dr Serge Mongeau: Pour une nouvelle médecine**  
samedi 21 novembre: 15h00 à 22h00  
dimanche 22 novembre: 14h00 à 17h00 / 19h00 à 22h00
- Gilles Arbour: Apprendre le massage**  
vendredi 20 novembre: 19h00 à 21h00

**Collection Littérature Jeunesse**

- Raymond Plante: Des hot dogs sous le soleil**  
vendredi 20 novembre: 11h00 à 17h00  
samedi 21 novembre: 13h00 à 18h00  
dimanche 22 novembre: 12h00 à 16h00  
lundi 23 novembre: 13h00 à 18h00  
mardi 24 novembre: 11h00 à 16h00
- Cécile Gagnon: Un chien, un vélo et des pizzas**  
samedi 21 novembre: 13h00 à 14h30  
dimanche 22 novembre: 14h00 à 15h30
- Reynald Cantin: J'ai besoin de personne**  
dimanche 22 novembre: 12h30 à 14h00
- David Schinkel et Yves Beausnesne: Mack Le Rouge**  
dimanche 22 novembre: 16h30 à 17h30  
lundi 23 novembre: 15h00 à 16h00

**Collection Dossiers/Documents**

- Georges-Hébert Germain: De Laval à Bangkok**  
samedi 21 novembre: 16h30 à 18h00
- Denis Monière: Ludger Duvernay et la Révolution intellectuelle au Bas-Canada**  
vendredi 20 novembre: 19h00 à 20h30  
samedi 21 novembre: 18h30 à 21h00

**Stand QUÉBEC/AMÉRIQUE**  
101-102-103  
201-202

## LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

### POÉSIE

La Poésie québécoise contemporaine, anthologie présentée par Jean Royer, L'Hexagone/La Découverte, coll. « Anthologie », 255 pages.

CETTE ANTHOLOGIE présente 77 poètes québécois ayant écrit au moins deux recueils entre 1945 et 1985. Sans être exhaustif, ce volume offre un excellent reflet de la vitalité et de la diversité de la poésie qui s'écrit ici. Placés dans un ordre chronologique, facilitant la compréhension de l'évolution de notre poésie, les poètes cités sont présentés dans de courtes notes biographiques en fin de volume. Une postface de Jean Royer retrace les grands moments qui ont marqué la poésie québécoise contemporaine. « Non seulement cette poésie contient dans son chant le destin collectif d'un peuple qui prend la parole pour ne pas mourir, mais elle porte désormais dans ses pratiques des histoires personnelles qui habitent et façonnent un imaginaire littéraire tour à tour ludique et tragique, existentiel et métaphysique. »

Hélène-Andrée Bizier

### Histoires d'Amour



### POLOGNE

Adrien Le Bihan, L'Arbre colérique, Journal de Cracovie, 1976-1986, La Découverte, 327 pages.

CE JOURNAL d'un séjour prolongé et de quelques visites en Pologne est pour le moins insolite. L'auteur ne se contente pas des informations officielles; il va dans la rue, rencontre des gens ordinaires et discute avec les intellectuels clandestins. Les journaux, les affiches, les slogans sur les murs, les graffiti, les cinémas, les théâtres et les cabarets sont ses sources d'information. Il puise dans le quotidien pour se former une opinion bien personnelle qui en dérangera plusieurs. C'est une autre image de la Pologne qu'il nous offre, dégagee de tout fantasme idéologique occidental.

### ET TOUT

José Fréchette, Le Père de Lisa, Quinze, 107 pages.

CE PETIT roman de rien du tout met le sourire sur les lèvres. Une petite fille volubile, intelligente et espiègle, rencontrée dans un autobus par hasard, séduit une jeune femme par son sans-gêne mêlé de candeur. Plusieurs concours de circonstances font que la jeune femme rencontre le père de la petite Lisa et a une aventure avec lui. C'est tout. Une histoire de séduction sans raison, sans queue ni tête, mais remplie d'humour et de détours ironiques.

### LITTÉRATURE

Réjean Robidoux, La Création de Gérard Bessette, Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 212 pages.



APRÈS une fréquentation de plus de 25 ans avec l'œuvre de Gérard Bessette, Réjean Robidoux nous propose sa conception de la création de cet auteur important. Comme il le dit lui-même : « Disons que j'ai la manie de lire les œuvres comme si je les écrivais moi-même, jusqu'au point parfois de vouloir les refaire. » Analyse partielle, donc, qui emprunte autant à la psychocritique qu'à l'histoire littéraire, en mettant l'accent sur l'examen des textes. En reprenant les dires d'Omer Marin, Réjean Robidoux conclut que l'œuvre de Gérard Bessette a réussi à « restaurer cette langue (maternelle) dans sa splendeur originelle [...] et même [...] aller plus loin [...] pour recréer un dire irrésistible [...] le livre vraiment primal qui serait dans un sens un roman mais un roman-mémoire et d'anticipation créatrice... »

### AMOURS

Hélène-Andrée Bizier, Histoires d'amour, Libre Expression, 306 pages.

CES CAPSULES d'amour ont été popularisées sur les ondes de la radio avant d'être publiées en livre. L'auteur évoque 67 histoires d'amour de personnalités célèbres : musiciens, stars, rois et princesses, politiciens, etc. Le volume est divisé en cinq chapitres correspondant à autant de types d'amour. Il y a ceux qui sont continuellement à la recherche de l'amour; il y a ceux qui ont des amours parfaites; d'autres par qui le scandale arrive et qui sacrifieraient tout pour l'amour d'un être cher; il y a également les amoureux marginaux, difficiles à percevoir et, enfin, les dieux de l'amour.

## Les canons mobilisateurs de l'islam

L'ISLAMISME RADICAL  
Bruno Étienne  
Paris, Hachette, 1987, 366 pages

### YVAN CLICHE

IL N'Y A peut-être pas d'endroit au monde où le changement est venu s'imposer aussi rapidement, où la place de la religion peut faire basculer tout gouvernement. Le monde arabe, autrefois captif des idées occidentales, vibre de nouveau sous les canons mobilisateurs de l'islam.

Depuis le début des années 70, nombreux ont été les journalistes et académiciens à tenter d'apporter une explication à l'un des faits dominants des deux dernières décennies dans le monde musulman : le fondamentalisme, mieux connu sous l'appellation d'islamisme. Quelques-unes de ces tentatives ont été déce-

vantes, certaines assez satisfaisantes, enfin d'autres fort concluantes.

Le livre de Bruno Étienne, *L'Islamisme radical*, appartient à cette dernière catégorie. Malgré un langage un peu hermétique (l'emploi fréquent de formules telles l'« anxiogénéité occidentale », le « prurit national », etc.), Étienne nous fait profiter de sa grande connaissance, voire de son intimité du monde arabe.

Plus qu'une analyse professorale, l'auteur nous livre une expérience de l'islamisme qu'il a pu observer grâce à ses séjours prolongés dans diverses contrées arabes. On se prend ainsi à souligner plusieurs passages de son livre, car ils témoignent d'une recherche approfondie de la ferveur islamiste actuelle. L'islamisme est essentiellement une réponse à la modernité. Une modernité anarchique, imposée de l'extérieur, « allogène »,

mentionne l'auteur, alimentée par les désillusions qu'a fait naître le discours du progrès tenu par une classe politique occidentalisée qui n'a pas su respecter ses engagements à l'égard des citoyens, avides de profiter des bienfaits du développement.

Après la défaite catastrophique de 1967 des armées arabes devant Israël, l'islamisme a pu prendre une expansion fulgurante en canalisant les sentiments de déracinement et de frustration de nombreux citoyens récemment urbanisés, choqués des inégalités croissantes, et par l'introduction en terre d'islam de ce qu'ils considèrent être des idéologies et des moeurs contraires à la foi musulmane : « Il y a retournement de la modernité, [...] retraditionalisation par excès de modernité. »

L'islamisme présage-t-il la Renaissance du monde arabe, la *Nahda* tant annoncée? La réponse s'avère

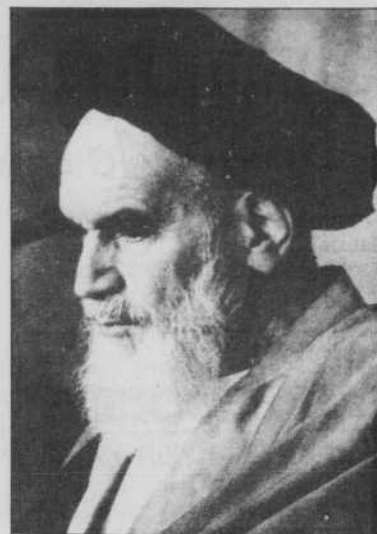


PHOTO AP

L'ayatollah KHOMEINI.

negative. L'islamisme est, avant tout, un phénomène politique, et non théologique comme certains aimeraient le croire; il exprime la dépossession d'une culture qui, comme le conclut l'auteur, n'a pu encore se forger un imaginaire mixte (euro-arabe) ayant intégré la

## Philippe Ariès et l'Histoire

LE TEMPS DE L'HISTOIRE  
Philippe Ariès  
préface de Roger Chartier  
Paris, Seuil, coll. « UH »  
1986, 256 pages

### YOLAND SENÉCAL

ESSAI de nature épistémologique et historiographique, *Le Temps de l'Histoire* pourrait s'intituler : « Les Hommes devant l'Histoire ». Ariès situe leurs attitudes, lesquelles sont diverses dans le temps et dans l'espace. En effet, la conscience même de l'existence d'un temps historique continu et successif n'est pas donnée de prime abord; il lui faut certaines conditions pour apparaître et se développer. Corrélativement, Ariès répond à la question : « Comment a-t-on écrit l'histoire et comment devrait-on l'écrire ? » Malheureusement, la façon dont l'ouvrage a été réalisé (des textes écrits à quelques années d'intervalle puis réunis) amène quelques dissonances chronologiques de même qu'un aspect parfois hétéroclite.

L'essentiel du livre est consacré à l'historiographie au sens large, autrement dit à « l'histoire de l'histoire ». À l'origine était le Mythe. L'histoire est un legs de l'Occident, du moins selon Ariès. Aussi, au Moyen Âge, l'histoire est sainte ou royale. S'est-elle fondamentalement séparée du mythe? On peut en douter. L'homme médiéval, écrit Ariès, « ne considère jamais le passé comme mort, et c'est justement pourquoi il parvient si mal à le poser en objet de connaissance. Ce passé le touche de trop près... » (p. 131).

Au XVIIe siècle, l'histoire a déjà perdu une partie de sa transcendance, mais elle demeure essentiellement nationale (française).

Le siècle suivant, par contre, établira une continuité du Temps, par l'intégration du monde antique dans la chronologie. La coupure révolutionnaire, en introduisant un hiatus, rendra le passé plus autonome et facilitera le triomphe des historiens universitaires comme Augustin Thierry face aux chroniqueurs de l'Ancien Régime.

L'histoire « scientifique » (Ariès utilise les guillemets) est subdivisée par l'auteur en deux branches : universitaire et académique. L'une et l'autre ont connu des heures de grandeur puis de décadence. La première s'est repliée, au tournant du siècle, dans un univers hyper-spécialisé, ce qui n'était pas le cas au temps de Guizot et de Michelet. Quant à l'his-

toire académique, Ariès pose sur elle un jugement favorable, jusqu'en 1950 environ.

Corrélativement, deux autres types d'histoire se rattachent à la précédente : l'histoire marxiste et celle de l'Action française, dont l'auteur fut proche à ses débuts. Ariès fait un lien — risqué, paradoxal, mais intéressant — entre les historicismes bainvillien et marxien : « Confronté avec l'histoire on a, à gauche comme à droite, construit tout de suite une machine abstraite, dont on a prétendu connaître les lois » (p. 68), éco-

nomique ou politique. Pour sa part, Ariès récusé tout historicisme ou mécanisme.

C'est dans l'école des *Annales* que Philippe Ariès trouvera le modèle historiographique par excellence. La Nouvelle Histoire en était alors à ses débuts, mais elle allait renouveler fondamentalement la manière et la matière de l'histoire.

Fumer, c'est gaspiller  
Argent et santé



## CONCOURS

«Lire c'est voyager»  
1987-1988

La sélection de livres québécois pour la jeunesse de COMMUNICATION-JEUNESSE vous permet de participer à son grand concours «Lire c'est voyager».

Procurez-vous un coupon de participation chez votre libraire avant le 31 décembre 1987. Vous pouvez gagner:

1<sup>er</sup> prix

(2 parents, 1 enfant)  
Safari visuel aux baleines et un week-end à l'HÔTEL TADOUSSAC (entre le 5 septembre et le 14 octobre 1988)

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prix

(2 parents, 1 enfant ou 1 parent, 2 enfants)  
Croisière NAVIMEX aux baleines, 2 paires de billets (entre la mi-juin et la mi-octobre 1988)

4<sup>e</sup> au 25<sup>e</sup> prix

(enfants de 3 à 8 ans)  
Jeux éducatifs de Jocus: Ecolotto, Mathable, ensembles à dessin...

26<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> prix

(enfants de 5 à 12 ans)  
Lots de 3 livres des Éditeurs québécois pour la jeunesse

TIRAGE FIN JANVIER 1988:  
Les règlements du concours sont disponibles à COMMUNICATION-JEUNESSE, 964, rue Cherrier, Montréal (Québec) H2L 1H7, tél. : 524-2300.

### GRAND PRIX SPÉCIAL POUR LES LIBRAIRIES

En faisant la mise en place des livres québécois de la sélection 1987 de COMMUNICATION-JEUNESSE, les libraires sont éligibles à un tirage d'un billet d'avion de la compagnie AIR CANADA pour Paris, à l'occasion du SALON DU LIVRE DE PARIS en avril 1988 (valeur 1,500 \$). Le libraire gagnant sera choisi au sort parmi les coupons reçus des participants. Ce concours est organisé par COMMUNICATION-JEUNESSE avec la participation du CONSEIL DES ARTS DU CANADA et des commanditaires.

AIR CANADA / FAMILLE DUFOR / CROISIERES NAVIMEX / JOCUS



romans

NOUS NE SOMMES PAS CETTE ANNÉE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL.

CHERCHÉZ-NOUS DANS LES BONNES LIBRAIRIES!

Distribution: Québec Livres

## La Troisième Greffe Du Coeur

En plein vingt-et-unième siècle, le Québec se trouve à l'avant-garde de la révolution génétique. Les sous-hommes fabriqués en série dans la brousse de l'extrême-nord canadien osent demander le droit à lire et à écrire. Ils seront massacrés jusqu'au dernier dans la plus grande aventure de l'histoire humaine.

Un roman rocambolesque à LIRE, RIRE et RÉFLÉCHIR

320 pages, 19,50\$

### Nouveautés

Jean-Louis LE SCOUARNEC: L'écriture du jeu/le jeu de l'écriture  
Essais, Tome I - 236 pages, 17,95\$  
Tome II - 200 pages, 15,95\$

Yvon LANGLOIS: Ces apatrides aux semelles de vent  
Témoignage, 104 pages, 9,95\$

Stéphane SANTERRES: Emmène-moi au Canada  
Récit, 120 pages, 12,95\$

Alberto KURAPPEL: 3 performances théâtrales  
Théâtre, 160 pages, 14,95\$

Makombo BAMBOTÉ: Coup d'état nègre  
Récit, 120 pages, 10,95\$

## TOUT NOUVEAU TOUT BEAU!

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
STAND 364



Éditions Pierre Tisseyre

8925 boul. St-Laurent, Suite 100,  
Montréal, P.Q. H2N 1M5 tél.: (514) 384-4131



320 p. 16,95\$

Le treizième ouvrage de cet auteur qui nous offre un vaste roman d'action, touffu et mouvementé.



216 p. 12,95\$

Une journée bouleversante dans la vie de Claudette, Eva Rose, Jean-Paul, Catherine, René et les autres, ceux qu'ils aiment, ceux qu'ils croisent...



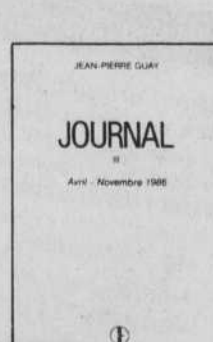
176 p. 14,95\$

Les rêves ne sont pas tous faciles ou bons à réaliser. Le bonheur reste un perpétuel effort.



184 p. 12,95\$

Quarante et une nouvelles courtes et saisissantes.



356 p. 20,00\$

Jour après jour, Jean-Pierre Guay nous entraîne dans son quotidien. Un journal au style envoûtant, irrésistible.

# Du malheur de naître fille à Agadir

**LA NUIT SACRÉE**  
Tahar Ben Jelloun  
Paris, Le Seuil, 1987, 188 pages

**LE FEUILLETON**  
LISETTE MORIN

DANS son très beau livre, *Requiem pour la vie*, le professeur Léon Schwartzberg évoque, parmi d'autres souvenirs, celui d'une jeune patiente venue d'Afrique du Nord, à la consultation, et qui refusa la chimiothérapie. Elle ne pouvait se résoudre à la perte de sa très belle et longue chevelure rousse (effet secondaire du traitement) et la raison qu'elle en donna au professeur était étonnante. Pendant toute son enfance, son père, désespéré de n'avoir pas de fils, lui imposa les cheveux courts, tenta de la considérer le plus

longtemps possible comme un garçon.

Cette anecdote, que je cite de mémoire, m'est revenue au moment de retenir l'histoire de Zahra que son père, au cours de « la nuit sacrée, la vingtième du mois de ramadan », voulut affranchir et libérer. C'est-à-dire lui permettre d'être enfin une femme, et non le fils qu'il n'avait jamais eu.

Sans avoir lu, et je le regrette, *L'Enfant de sable*, le roman que vient de lui ajouter, semble-t-il, Tahar Ben Jelloun m'a émue autant qu'il m'a intéressée. Comme certains Bédouins, dont Zahra entend raconter l'histoire sur « une place réservée aux hommes et à quelques vieilles mendiants », le père se désespère quand il n'a pas de descendant mâle. « Certains de peur du déshonneur et de la honte se débarrassaient de leur progéniture femelle; ils la mariaient dans l'enfance ou l'enterraient vi-

vante... » Zahra échappa à ce destin cruel, mais n'en fut pas moins, pendant « vingt ans de mensonge », comme le lui avoue son père agonisant, délibérément tenue écartée du peuple des femmes, de même que de sa mère et de ses sœurs, considérée comme « un petit prince » par son père qui, dans son aveuglement paternel, la traitait comme le fils qu'il avait passionnément désiré.

Ben Jelloun a écrit ce roman à la première personne, Zahra devant elle-même raconter ses errances, ayant tout quitté après l'enterrement de son père. « C'était, se rappelle-t-elle, une belle, une très belle journée... »

Affranchie, libérée, cette très belle jeune fille, qui devient femme à Agadir, connaîtra-t-elle enfin le bonheur? « La seule passion que j'avais connue, se confesse à elle-même Zahra, c'était celle que j'avais pour mon père. Je l'avais menée jusqu'au bout, jusqu'à la haine, puis la mort et la haine après la mort. Mais elle avait tout détruit sur son passage. » Voilà pourquoi, avec une déchirante lucidité, la narratrice constate que « le malheur est la substance même de toute passion. Il en est le noyau, le moteur et la raison ».

Heureuse, la jeune femme l'est, cependant, dans le foyer qui l'accueille pendant quelque temps. Étrange ménage, toutefois, que celui de l'Assise, la tenancière du hammam où Zahra la rencontre, et de

son frère aveugle, qu'elle idolâtre et qu'elle a surnommé le Consul. On considère la nouvelle venue à la fois comme une invitée et une domestique. Pour Zahra, c'est un refuge que cette maison où elle cohabite, et bientôt dormira, avec le Consul, un aveugle qui enseigne le Coran aux enfants.

Le séjour dans cette maison n'est, toutefois, pas de tout repos. L'Assise, qui est vieille et revêche, prend vite ombrage de sa présence et, surtout, de l'attachement que manifeste son frère envers Zahra. Et, poursuivie par un implacable destin, celle-ci voit un jour surgir sa famille, qu'elle avait voulu fuir, en la personne d'un oncle avaré et cruel, venu réclamer des comptes à sa nièce. Le drame qui s'ensuit mènera la jeune meurtrière en prison. C'est, à mon sens, la partie la plus profondément originale de ce roman où le rêve et la réalité se confondent, la prisonnière subissant les pires outrages, la torture et la mutilation, et l'auteur de *La Nuit sacrée* utilisant, pour narrer ces cauchemars, une langue que, par la voix de la narratrice, il qualifie lui-même : « Leur langage était fleuri, écrit-il, même quand ils criaient. »

Comme il cite le verset 2 de la sourate « Les impies » (« Les hypocrites » dans la traduction de La Pléiade), il n'est pas étonnant que, lisant Tahar Ben Jelloun, on ait le désir de rouvrir le Coran. Certes pas pour en relire des pages entières,

mais pour y retrouver la source d'inspiration d'un romancier profondément marqué par la religion islamique. Or, en cherchant le verset que propose le Consul, dans le roman : « Ils se sont fait un voile de leurs serments. Ils écartent les hommes des voies du salut... », une coupure de presse s'est échappée de mon exemplaire. Il s'agit d'une entrevue que la traductrice du Coran, pour La Pléiade, Denise Masson, avait accordée en 1986 à la journaliste Isabelle Girard. Il est éclairant, quand on vient de terminer la lecture du roman de Ben Jelloun, de lire l'introduction que la journaliste donnait à l'entrevue : « Étrange parcours que celui de cette dame de 85 ans qui a passé la plus grande partie de sa vie en terre d'Islam à étudier, puis à traduire le Coran. En 1967, Gallimard choisissait sa traduction pour son *Coran de La Pléiade*. Par chance, elle s'appelle Denise, avec un "D" comme docteur. Initiale comode, conclut Isabelle Girard, pour une "coraniste" non musulmane vivant en pays arabe et, qui plus est, n'appartenant pas au sexe fort. Elle signe donc sa traduction D. Masson. L'ambiguïté atteint son objectif, puisqu'un jour un diplomate arabe lui demande : "Mais qui est donc ce docteur Masson ?" »

Un roman de l'année qui renvoie à un livre sacré, ce n'est pas si courant. Il m'apparaît important de le signaler aux futurs lecteurs de *La Nuit sacrée*, de Tahar Ben Jelloun.

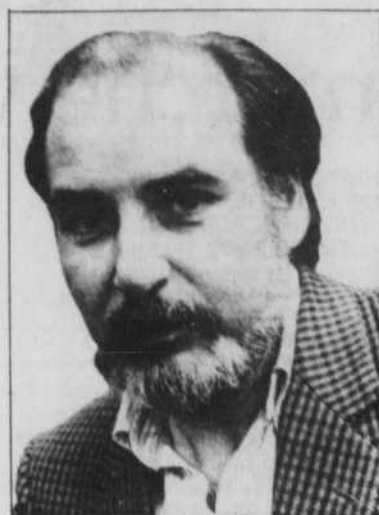


Photo D. Roche / Le Seuil

TAHAR BEN JELLOUN.

## Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 14 novembre de 14 h à 16 h  
**JEAN-LOUIS BAUDOIN**  
Catherine Labrusse-Riou  
Produire l'homme de quel droit?  
**Puf**

Vendredi 27 novembre de 19 h à 21 h  
**VICTOR LÉVY BEAULIEU**  
Héritage  
**Stanké**

Samedi 28 novembre de 14 h à 16 h  
**MONIQUE PROULX**  
Le sexe des étoiles  
QUÉBEC AMÉRIQUE

Mercredi 2 décembre de 17 h à 19 h  
**PIERRE LEMIEUX**  
Souveraineté de l'individu  
**Puf**

Vendredi 4 décembre de 17 h à 19 h  
**NICOLE BROSSARD**  
Le désert mauve  
• L'HEXAGONE

Samedi 5 décembre de 14 h à 16 h  
**DENISE BOUCHER**  
Lettres d'Italie  
• L'HEXAGONE

Samedi 12 décembre de 14 h à 16 h  
**FERNAND OUELLETTE**

Venez regarder avec nous  
**APOSTROPHES**  
le dimanche à 14h

de 9 à 9  
362 jours par année

1120, av. Laurier ouest  
Outremont, Montréal  
tél.: 274-3669

## Deux inédits de Verlaine vendus aux enchères

GENÈVE (AFP) — Un manuscrit du poète français Paul Verlaine contenant deux textes inédits de l'auteur a été adjugé, dimanche dernier, pour 170.000 francs suisses (plus de \$ 120.000) lors d'une vente aux enchères chez Christie's à Genève.

L'acquéreur de ce manuscrit de 66 pages, relié de cuir orné d'un décor floral à base d'orchidées, est un collectionneur européen qui a gardé l'anonymat et a participé par téléphone aux enchères, qui ont duré à peine plus de deux minutes.

La plupart des textes contenus dans ce manuscrit, dont certains sont signés par Verlaine et datés, ont été écrits sur du papier de l'Assis-

tance publique, où le poète vivait à la fin de sa vie.

Les deux textes inédits sont des poèmes intitulés *La Mer* et *Pro justitia*. Leur existence, ainsi que celle d'un troisième inédit, *Bibi la Purée*, était signalée dans l'édition de La Pléiade consacrée au poète.

L'acquéreur, a-t-on indiqué chez Christie's, a manifesté l'intention de ne pas rendre ces textes publics.

Le manuscrit, qui avait appartenu au collectionneur hollandais Paul Vaète, avait déjà changé une fois de propriétaire lors d'une vente aux enchères à Paris en 1938. Il se trouvait jusqu'à dimanche dans une collection privée française.



## LE NOROÏT souffle où il veut

**Louky BERSIANIK**  
**Graham CANTIENI**  
**Kerameikos**  
avec un dessin original : 150 \$  
s.p. 40 \$

**Hélène DORION**  
**Les retouches de l'intime**  
Photographies de Louise Chatelain  
104 p. 12 \$

**Michel SAVARD**  
**Le sourire des chefs**  
Dessins de Paul-Émile Saulnier  
112 p. 12 \$

**France LACHAINE**  
**Travail au noir**  
Dessins de l'auteur  
80 p. 5 \$

**Denise DESAUTELS**  
**Un livre de Kafka à la main**  
Photographies de Jocelyne Alloucherie  
120 p. 12 \$

**Denise DESAUTELS**  
**Francine SIMONIN**  
**Écritures/ratures**  
avec un dessin original  
• page simple : 250 \$  
• page double : 350 \$  
s.p. 40 \$

**Serge LEGAGNEUR**  
**Textes muets**  
avec sept bois gravés de Janine Leroux-Guillaume  
115 p. 15 \$

**Jean Yves COLLETTE**  
**Perspectives**  
160 p. 15 \$

**Lucien FRANCOEUR**  
**Si Rimbaud pouvait me lire...**  
avec quatre dessins de Benoit Desjardins  
121 p. 15 \$

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE  
Prologue  
2975, rue Sartelon  
Ville Saint-Laurent  
Qué H4R 1E6  
Tél 332-5860  
Ext 1-800-361-5751



ÉDITIONS DU NOROÏT  
Case postale 244  
Saint-Lambert (Québec)  
J4P 3N8

Quelle est la capitale de la Somalie?  
Quelle était, en 1986, la population de la Thaïlande?

Un livre et un seul répond à toutes vos questions sur le monde actuel, c'est

### L'ÉTAT DU MONDE

**L'ÉTAT DU MONDE 1987-1988**  
Annuaire économique et géopolitique mondial  
BORÉAL

AUTOMNE

Procurez-vous l'édition 1987-1988 chez votre librairie, ainsi que le questionnaire et les règlements du grand concours **ÉTAT DU MONDE** qui pourrait, sur les ailes de **CANADIEN INTERNATIONAL**, vous mener au pays de vos rêves.

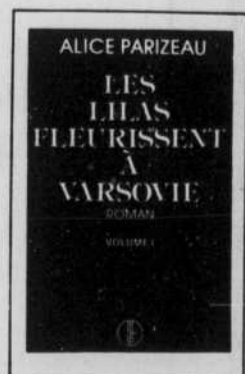
Ce concours est organisé par **LES ÉDITIONS DU BORÉAL** en collaboration avec

Canadien LE DEVOIR **ciel 98,3 MF** **BORÉAL**

## ENCORE ET TOUJOURS DES BEST-SELLERS!



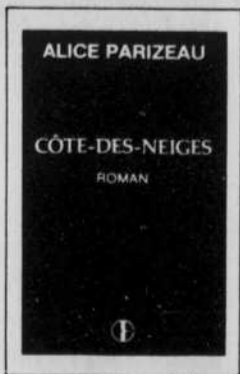
**ALICE PARIZEAU**



400 p. 19,95\$



384 p. 14,95\$



376 p. 16,95\$



368 p. 16,95\$



256 p. 12,95\$

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND 364



**Éditions Pierre Tisseyre**  
8925 boul. St-Laurent, Suite 100,  
Montréal, P.Q. H2N 1M5  
tél.: (514) 384-4131

# L'histoire de Québec, cette longue marche vers un mieux-être urbain

**HISTOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC, 1608-1871**  
John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel  
Boréal/Musée canadien des civilisations, 1987, 399 pages

**JEAN PROVENCHER**

ON A beaucoup chanté Québec. De toutes les manières et à toutes les époques. Des premiers voyageurs aux plus récents visiteurs. Quel site ! Quelle vue imprenable ! Tout à l'avant, ce fleuve immense qui traverse l'écran pour aller se perdre dans l'océan. Tout à l'arrière, les plus vieilles montagnes du monde qui n'en finissent plus de s'user et s'allient maintenant comme des dos d'ânes. L'Unesco vient de consacrer la vieille ville « joyau du patrimoine mondial ». Une véritable reconnaissance internationale !

En ouvrant l'*Histoire de la ville de Québec*, que viennent de publier John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel, je me dis que le passé doit bien être garant de la situation présente, que Québec, sans doute, a eu la vie facile. Il en est peut-être des villes comme des individus, certaines mieux aisément portées par l'histoire que d'autres. Mais, si tôt le livre entrepris, il faut corriger le tir. Québec n'a pas eu la vie facile. Pas Québec ! Non, monsieur, pas Québec !

Québec, d'abord, a mis du temps à naître. Ses débuts s'éternisent. On n'en finit plus de n'être qu'une poignée d'habitants. Le climat est impitoyable. Cinq mois l'an, Québec, ville maritime, se retrouve prisonnière des glaces. Tout en haut du cap, dominent le château du gouverneur et le palais épiscopal. C'est, pour le moins, l'appropriation du paysage. La mise en place des pouvoirs. Mais du « petit monde » aussi s'active : les pauvres, les domestiques, les soldats, les engagés. L'ouvrage y fait écho. On remarque l'importance de l'eau

dans la vie de tous les jours. Il se trouve des boulangers-navigateurs. Une vraie conscience urbaine tarde pourtant à se développer. On n'arrive pas à s'entendre sur le nettoyage des rues et le ramassage des ordures. Pas de solide organisation municipale qui permettrait de se prendre en charge, de s'administrer soi-même. Le roi de France le défend. La ville relève des officiers du roi et les lois, du Conseil souverain ou de l'intendant. Si bien qu'en 1760, « Québec demeure une petite ville près du terroir et près de la forêt ». Gens de Montréal, ne vous exclamez pas trop vite ! Il n'en va sans doute pas autrement de Montréal. À Québec, signalements tout de même un 18e siècle religieux moins austère que le précédent, plus tolérant, par exemple, touchant la morale sexuelle. Sans compter que, durant les dix dernières années du régime français, le taux d'alphabétisation atteint un sommet, alors que les bibliothèques personnelles ou institutionnelles montrent une belle ouverture sur le monde.

Après 1763, la nouvelle sujétion britannique ne change guère la vie de Québec. Jusqu'en 1800, nos trois historiens parlent de stagnation. L'administration de la ville repose entre les mains de la Commission de la paix, un organisme bien peu efficace, dominé par des marchands, dont les membres sont nommés par le gouverneur. Les statistiques mises à jour laissent croire qu'à Québec — comme ailleurs — on commence à « boire » beaucoup après 1760. On tarde aussi toujours à assainir le milieu. De 1781 à 1790, jamais la mortalité infantile n'a été aussi élevée. Un enfant sur deux meurt avant l'âge de cinq ans.

À partir de 1800, les problèmes urbains sont toujours les mêmes, mais Québec connaît une forte poussée démographique. Favorisé par les conditions politiques internationales, alors que l'Angleterre est soudainement coupée des forêts de la Bal-

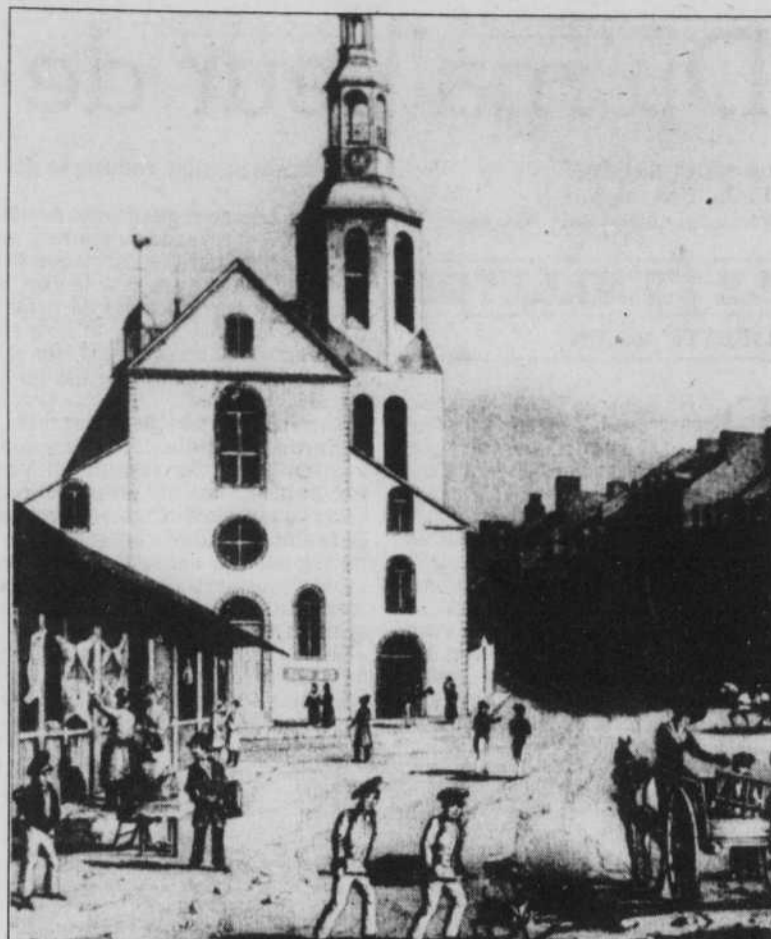
tiq, Québec, véritable port de mer intérieur, devient l'une des grandes capitales occidentales du bois. L'Angleterre trouve ici et dans ses colonies voisines tout le bois qu'il lui faut. Là-bas, c'est l'époque de la révolution industrielle, des grandes constructions de chemins de fer, de canaux, de ports et de manufactures. La construction des bateaux de bois à voiles est à son zénith. Québec devient un des trois plus importants chantiers navals du monde. On y construit certains des plus grands bateaux de l'époque. Généralement, les historiens répugnent à parler d'âge d'or. En un sens, on est toujours l'âge d'or de quelque chose. Toutefois, s'il fallait en accoler un à l'histoire de Québec, il faudrait qu'il vienne de 1820 à 1860.

Mais, au même moment, les institutions locales sont débordées, y compris l'Église. On remarque, par exemple, une désaffection des fidèles à l'égard des sacrements. Durant les premières décennies du siècle, les ventes de spiritueux décuplent. De plus, à plusieurs égards, la population s'acharne à maintenir en ville des habitudes de vie rurales, sans reconnaître le prix qu'il faut en payer. Le milieu est contaminé. Durant les années 1820, on retrouve 700 chevaux à Québec, sans compter les vaches, les porcs, les poules et les chiens. De 1820 à 1840, le taux de mortalité infantile est un des plus hauts d'Occident. Il faut maintenant intervenir. La Commission de la paix, sur qui repose l'administration de la ville, n'a jamais rien résolu. Place au conseil de ville, avec un maire et ses échevins. En 1832, en même temps que Montréal, Québec obtient sa charte d'incorporation. Lentement, sans guère de moyens financiers, on s'attaque aux problèmes les plus criants, les uns après les autres : assainissement du milieu, protection contre le crime et contre les incendies, réglementation du com-

merce de l'alimentation, entretien des voies publiques, nouvel éclairage des rues au gaz, mise en place d'un aqueduc, etc. Bref, on entreprend d'organiser la ville.

Mais, au même moment, le déplacement graduel des activités économiques principales vers l'ouest, le peuplement de la plaine de Montréal et celui, de plus en plus important, du Haut-Canada font que Québec doit céder à Montréal le premier rang des villes canadiennes et bientôt le deuxième à Toronto. Sans compter qu'après 1860, Québec est frappée de plein fouet par le déclin rapide du commerce du bois et, à toutes fins utiles, la fin de la construction des grands bateaux de bois. Place maintenant aux bateaux de fer, et bientôt d'acier, mûs à la vapeur ! L'ouvrage de nos trois historiens se termine avec les années 1870, alors que Québec se cherche de nouvelles vocations et doit sa survie économique immédiate à l'expansion des industries reliées aux produits du cuir, aux fabriques de meubles et aux fonderies.

Aujourd'hui, tous urbains que nous sommes, on n'a pas idée du chemin qu'il a fallu parcourir pour arriver à habiter, par exemple, un milieu relativement sain. À aucune époque, personne ne disposait d'un vide-cum, d'un manuel du parfait petit citadin. Il nous a fallu apprendre sur le tas, au gré des crises ou simplement des emmerdements. Nous donner les instruments voulus pour organiser la ville. D'ailleurs, peut-être n'a-t-on pas fini d'apprendre en ce domaine, jeunes urbains que nous sommes ? Je retiens de ce livre cette longue marche vers un mieux-être urbain. Écrit dans un style bien humble, il repose, pourtant, sur une documentation fouillée et souvent originale. Et les auteurs ont su puiser dans l'abondante iconographie sur Québec les illustrations voulues pour imaginer cette histoire.



Archives du séminaire de Québec  
Vue du marché de Québec par W. Walton (1832).

## César sur le Nil

**MARC-ANTOINE**  
François Chamoux  
Paris, Arthaud, 1986

**MARC-FERNAND ARCHAMBAULT**

**HEUREUX TEMPS**, où de jeunes garçons pubères pouvaient être troublés par le récit de la passion et de la mort tragique du couple Marc-Antoine et Cléopâtre. Marc-Antoine était l'exemple même de celui qui se laisse dominer par une passion et que plus rien n'arrête. Avec Jules César, vainqueur de Pompée, la république de Rome est engagée dans une transformation profonde de sa politique et de ses institutions.

Marc-Antoine était déjà fortement impliqué, du vivant de César, dans une lutte féroce contre les forces réactionnaires du Sénat. Après une jeunesse folle et débridée qui fit les manchettes, un « séjour de formation » en Grèce, il devient un des compagnons de César en Gaule. César discerne en lui des qualités de stratège et une loyauté qui lui permettent de lui confier ses intérêts à Rome. Marc-Antoine participe aussi à la campagne d'Orient où il fait preuve encore une fois de ses capacités politiques.

À la mort de César, il devient le seul garant de l'ordre. Projeté brusquement sur l'avant-scène politique, il lui faut prouver d'une grande détermination. Et, lentement dans ses tractations avec les différents partis ou avec ce jeune Octave trop sombre dont l'étoile brille déjà, on devine que sa vision de la Rome nouvelle s'affine et que son projet politique se précise. Marc-Antoine, de toute évidence, se sentait plus à son aise dans les milieux hellénistiques que dans cette Rome qui voulait encore faire de l'antique austérité d'un Caton une règle absolue.

Ces nouveaux territoires ne pou-

vaient pas être gouvernés selon les principes et les directives éprouvés de la république. Il y avait trop de peuplades disparates et le territoire était trop considérable. Il fallait recourir à un système monarchique et d'alliance que ces peuples pouvaient comprendre et respecter. La passion très réelle de Marc-Antoine pour Cléopâtre ne négligeait pas les impératifs de la politique. Par son union avec la jeune reine d'Égypte, l'adoption du fils qu'elle avait eu de César, il est clair qu'il entendait fonder la force de Rome avec le prestige des anciens pharaons, certes, mais surtout d'Alexandre dont il se faisait un modèle. Il comprit toute l'importance stratégique et politique d'Alexandrie où il s'installa dans le plus grand faste. Au grand scandale, non pas de ses soldats dont il savait se faire aimer par sa générosité un peu rude et sa compétence mais des Romains remplis de mépris à l'endroit des Orientaux. Toutes les accusations lui reprochant sa débauche ou son insouciance visent un aspect de son caractère qui le rendait populaire auprès des peuples orientaux. Il aimait les dépenses somptuaires, les fêtes et la bonne chère. Les soldats ne lui ont jamais reproché de prendre du bon temps. Ils savaient qu'il n'avait rien d'une tête brûlée et qu'il ne se lançait jamais dans une entreprise sans en avoir bien pesé les conséquences. Ses adversaires, comme Cicéron dans ses fameuses et haïneuses *Philippiques* et, plus tard, Octave ne se privèrent pas d'exploiter à outrance ses goûts orientaux et une vie privée peu exemplaire.

Sa disparition tragique et éclatante de la scène politique, qui a inspiré les poètes, dissimule, toutefois, la fin d'une civilisation, d'un rêve qui était celui d'Alexandre et peut-être même de César. Rome alors s'engage dans une politique de colonisation et de soumission des peuples.

## La volonté de « travailler autrement »

**L'ENTREPRISE ALTERNATIVE**  
Harold Bhérier et André Joyal  
éditions Saint-Martin  
coll. « Pratiques sociales »  
1987, 134 pages

**FRANÇOISE LAFLEUR**

DANS L'OUVRAGE intitulé *L'Entreprise alternative, mirages et réalités*, Harold Bhérier et André Joyal braquent leurs lunettes sur un échantillon de 136 entreprises québécoises dites « alternatives » et tentent de définir le discours alternatif tout en mesurant l'ampleur du phénomène en action dans différents secteurs au Québec depuis une dizaine d'années.

Même si le poids économique des entreprises alternatives paraît faible, tout au moins dans l'immédiat, ne représentant même pas 1 % de l'économie nationale et le nombre de

travailleurs par entreprise ne dépassant guère sept, les auteurs démasquent les chiffres et nous montrent pourquoi il vaut la peine de s'intéresser à ces entreprises qui, en dépit de leur apparente faiblesse, jouent un rôle important d'agents de changement social.

L'expérience accumulée souligne peut-être l'avènement d'une nouvelle forme d'entreprise et le caractère collectif du fonctionnement de l'entreprise alternative constitue un trait fondamental. Et, si ce nouvel *entrepreneurship* se distingue par la recherche de rapports de travail différents, les alternatifs se définissent également par une finalité sociale marquée. À titre d'exemple, la librairie alternative cherche d'abord à jouer un rôle de conscientisation. Il en va de même pour tel restaurant communautaire de quartier ou pour

telle entreprise de recyclage de produits dont l'objectif premier est la défense d'une cause écologique.

Visant une meilleure qualité de vie, les alternatifs s'appuient sur des objectifs à connotation morale et leurs champs d'activité se situent principalement dans le secteur des services : alimentation, logement, éducation, loisirs, santé, édition, etc. Mais les auteurs de l'ouvrage ont axé leur enquête sur l'entreprise plutôt que sur les modes de vie ou de consommation qui la sous-tendent. Afin de préciser les contours de l'entreprise alternative et de mesurer sa place au sein de l'économie québécoise, Harold Bhérier et André Joyal répondent à plusieurs interrogations.

Quels sont les champs d'activité privilégiés ? Quels sont les véritables moteurs de démarrage ? Quelles sont

les chances de survie à long terme ? Quels rapports ces entreprises entretiennent-elles avec l'entreprise traditionnelle et avec l'État ? Quels sont les modes de financement et de gestion ? Jusqu'où va la fidélité aux objectifs initiaux ? Quelles formes juridiques empruntent-elles ? Quelles sont les performances économiques de l'entreprise alternative et quel rôle attribuer à la politique économique dans son développement ? Quelle est l'importance de l'économie alternative dans la production sociale ?

Bref, les auteurs ont voulu identifier, classer, répertorier et analyser l'entreprise alternative comme une réalité mouvante de notre société, endossant la conclusion « qu'à travers l'histoire, les minorités agissantes ont souvent pu faire danser les majorités endormies ».

## Feu l'éventuelle intelligence artificielle

**LES MACHINES À PENSER**  
Des ordinateurs et des hommes  
Jacques Arsac  
Paris, Seuil, 1987, 256 pages

**MICHEL GIGUÈRE**

LE RESSAC est commencé ! En réaction à un discours dominant en informatique qui assure que l'intelligence artificielle verra le jour bientôt, voilà que certains informaticiens se lèvent pour adopter une position contraire : « On ne fera pas une intelligence artificielle. »

Il y a quelque temps, Jean-Paul Jacob, d'IBM, prononçait à Montréal une conférence où il affichait son

scepticisme quant à la possibilité de construire un jour des machines fonctionnant exactement de la même façon que le cerveau humain (voir LE DEVOIR du 16 octobre 1987). Le dernier livre de l'informaticien français Jacques Arsac, *Les Machines à penser*, traite aussi de ce thème en utilisant sensiblement les mêmes arguments.

Arsac fait de la distinction entre *information* et *connaissance* le support de sa justification de la différence entre la machine et l'homme. L'ordinateur a le pouvoir de traiter de l'information (c'est-à-dire la forme des données qui lui sont soumises) mais non de transformer cette information en connaissance.

C'est le propre de l'être humain, selon Arsac, de saisir le *sens* de données formelles et ainsi de pouvoir en extraire ce qui peut lui être utile. Il résume ainsi sa thèse : « L'informaticien traite les textes à partir de leur seule forme, sans accéder à leur signification » (p. 226).

Le projet d'Arsac est vaste. Il s'agit, en fait, pour lui de montrer d'abord les possibilités énormes de l'informatique pour ensuite en exposer les limites. Il y va donc, en premier lieu, d'un survol historique truffé d'anecdotes amusantes, qui fournit une vision globale de l'informatique. « Ne voir dans l'informatique qu'un phénomène technique, c'est se condamner à ne rien com-

prendre de la façon dont elle bouscule notre culture, secoue l'école, crée des ruptures épistémologiques » (p. 23).

Ayant ainsi, en quelque sorte, prouvé qu'il ne s'oppose pas à l'informatique elle-même, il conteste par la suite le discours de « ceux qui, sous couvert de science, veulent imposer leurs idées philosophiques » (p. 214) et qui laissent entendre que la venue de l'intelligence artificielle est inéluctable. Pour Arsac, il est philosophiquement inacceptable de croire à cette éventualité. Il utilise donc ses vastes connaissances en informatique pour étayer ses croyances, tout en ayant l'honnêteté de distinguer ce qu'il *sait* de ce qu'il *croit*.

«Après tant de jours gris, le ciel se découvre, pâle, tavelée. Elle sort de cet univers comateux, la voix adoucie et tiède, marche avec prudence hors de ce temps. Cette femme découvre comme il est simple de ne pas s'embourber dans l'inquiétude. Il suffit de ne pas prendre la terreur avec soi. Ne jamais abolir l'étonnement.»




**LOUISE COTNOIR**  
COMME UNE CHIENNE À LA MORT

en librairie dès le 18 novembre — Diffusion Dimedia 9,95\$

Louise Cotnoir sera présente au Salon du livre de Montréal, samedi le 21 novembre, de 15h30 à 17h, au stand 372.

les éditions du remue-ménage

**SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL**  
Du 19 au 24 novembre 1987 • Place Bonaventure  
Du 11h à 22h • Ouverture le jeudi 19 novembre à 17h • Fermeture le mardi 24 novembre à 20h  
Prix d'entrée : \$ • L'entrée gratuite pour les étudiants et les jeunes de moins de 18 ans.



Produit en partie par le Fonds de la lecture

**Le plaisir d'offrir des livres**



Tout sur les livres-cadeaux dans notre cahier spécial du 28 novembre

- reportages • interviews • suggestions de cadeaux
- livres d'enfants • agendas • livres d'art
- livres-cassettes et livres-disques

Des livres pour mieux connaître le monde...

Date de tombée: 24 novembre  
Date de parution: 28 novembre  
Réservation publicitaire: (514) 842-9645



# «Ces femmes qui aiment trop» un succès rarement égalé

**CES FEMMES QUI AIMENT TROP**  
Robin Norwood  
Stanké, 1986, 303 pages  
**JOSETTE STANKÉ**

Dans une vie, quelques livres nous transforment. *Ces femmes qui aiment trop* réussit ce défi.

## Un phénomène jamais vu

Vendu depuis 12 mois à près de 100 000 exemplaires, en liste des best-sellers québécois depuis 45 semaines et aux États-Unis sur le New York Times depuis plus de 80 semaines, traduit dans presque toutes les langues du monde occidental, *Ces femmes qui aiment trop* est un phénomène social. Les médias en discutent sur tous les tons, les thérapeutes s'en servent pour accélérer chez leurs clientes la prise de conscience des ramifications du problème, les femmes se l'arrachent, les bibliothèques ont des listes d'attente... Voilà que le livre se prolonge dans des groupes de soutien qui depuis janvier s'essaient à la surface de la province.

## On aime trop quand on ne s'aime pas...

Le succès de ce livre dit quelque chose de fondamental même si l'on ne comprend pas tout de suite ni complètement. Mon ami B parle d'alchimie, de miraculeux mélange au bon moment qui change le plomb en or... Pour moi je distingue deux aspects dans cette réussite. Le premier et le plus évident, le livre provoque une prise de conscience individuelle et même collective, d'un état déplorable des relations amoureuses visible à l'oeil nu. Aimer trop, se torturer d'amour pour un être inaccessible et égo-

centrique, plonger dans une détresse qui pousse à des comportements de dépendance, à des malaises psychosomatiques est logiquement inadmissible. Pointer cette situation réveille une révolte légitime mais elle recouvre une seconde réalité beaucoup plus dramatique.

C'est la deuxième clé du succès du livre. Robin Norwood a su bien la cerner pour l'avoir vécue et l'avoir soignée chez les autres et en elle-même, c'est l'envers d'aimer trop, c'est ne pas s'aimer soi-même. Manquer d'amour pour soi donne à toutes nos relations priorité à l'autre, attitude qui nous porte à idolâtrer l'homme pour qu'il soit le centre que nous ne trouvons pas en nous-même. Aimer trop est une situation sans issue, dévastatrice, répétitive jusqu'à ce qu'ayant pris conscience on puisse agir pour soi. C'est en cela que la lecture de *Ces femmes qui aiment trop* nous transforme, nous accompagne dans notre changement qu'il devient pressant d'entreprendre: se réappropriant l'amour de soi pour recréer des relations à égalité de priorité et avoir quelque chose à donner autant qu'à recevoir.

## Aimer trop n'est pas sexiste

Les hommes commencent à le découvrir. Tout ce qui nous fait souffrir de ce problème leur apporte les mêmes douleurs. Un groupe *Entre hommes* vient de se constituer à Montréal pour regarder la situation ensemble et de près. Michel Laflamme est l'initiateur du groupe de soutien masculin qui a débuté le 27 octobre au 1425 Jarry est. Les rencontres se répètent tous les mardis à 19 h 30.

Entre hommes s'adresse à

ceux qui aiment trop ou qui vivent avec des femmes qui aiment trop.

« Si nous ne nous prenons pas en main comme le font courageusement les femmes, bientôt le dialogue entre nous ne sera plus possible. Qui veut cette rupture? Et puis il faut explorer les propres sources et manifestations du problème chez les hommes pour en déduire nos propres solutions... » remarque Michel Laflamme.



En liste des best-sellers depuis 45 semaines.

En choisissant de publier *Ces femmes qui aiment trop*, je visais l'amélioration des relations amoureuses, l'apaisement des souffrances inutiles pour les couples, mais je n'osais pas verbaliser de souhait plus précis. Ces initiatives qui naissent pour affirmer l'autonomie de l'être me comblent car elles nous préparent à ce meilleur dialogue entre

hommes et femmes. Plus de bourreaux et de victimes, mais des compagnons (ceux du Nouvel âge?) qui ne demandent plus l'impossible: l'obligation pour l'autre de remplir notre vide d'amour pour nous-même, la tolérance de l'intolérable par peur de la solitude. Quand des êtres entiers et égaux s'aiment, leur dons sont inépuisables. À ce moment-là, « plus personne ne peut se plaindre d'aimer trop ».

## Deux appels:

— Que les volontaires se présentent pour organiser des groupes supplémentaires. La pénurie est encore énorme. **Ano-sep, 309 Mont-Royal** est, prête aux groupes de Monique Dansereau des locaux supplémentaires pour les mardi, mercredi et jeudi à 19 h 30.

— Que les groupes existants se fassent tous connaître pour que je centralise nos fichiers. Appelez au 935-7455.

## Un livre qu'on attendait

À travers les groupes de soutien, les conférences, les rencontres de toutes sortes, je réalise combien le sujet de *Ces femmes qui aiment trop* a su rallier les énergies des femmes qui veulent changer les situations pénibles des couples actuels. Monique Dansereau a bien résumé ce que nous pensons toutes intimement: « Après la lecture de ce livre je n'ai pas pu en rester là... séparée et seule depuis cinq ans mais toujours prête à retomber dans le panneau de ces femmes qui aiment trop, il m'est devenu urgent d'agir pour moi mais aussi pour mes compagnes... c'est comme ça que j'ai initié les groupes de soutien... »

C'était de toute évidence un livre qu'on attendait... ■

## Entre deux fêtes

Jean-Paul Lefebvre  
préface de Pierre Dansereau  
Stanké, 227 pages

Les deux têtes figurant sur la couverture, celle de Jean Lesage et celle de René Lévesque, rappellent, dans cette période propice au souvenir, des moments essentiels dans l'évolution du Québec: la révolution tranquille et la prise du pouvoir par un parti indépendantiste. C'est ce temps de profondes transformations que l'auteur baptise *Entre deux fêtes*. Il le remémore avec humour, férocité ou bon enfant, utilisant ses écrits sur le vif mais aussi ses réflexions au fil des ans. Un témoignage qui redonne de l'espoir à ceux qui seraient tentés de le perdre. ■

## ÉCHOS...

### Novembre, le mois de l'ostéoporose

Le livre *OSTÉOPOROSE* de Wendy Smith sort à point chez Stanké pour accompagner la campagne de sensibilisation orchestrée par la Société ostéoporose du Canada.

Ce livre présente les trois moyens que nous avons pour combattre l'affection qui frappe une femme sur quatre et qui se caractérise par la perte progressive de la masse osseuse: la prise de calcium dans une alimentation appropriée, l'hormonothérapie et l'exercice.

### Existe-t-il un chirurgien du bonheur?

Samedi 21 novembre à la tribune du Salon du livre de Montréal, Place Bonaventure, les coauteurs d'*MAGE DE SOI ET CHIRURGIE ESTHÉTIQUE* parurent chez Stanké, Dr Alphonse Roy, chirurgien plastique et directeur du centre des grands brûlés et Sophie-Laurence Lamontagne, docteur en ethnologie débattirent en compagnie de Josette Stanké de la symbolique « jeunesse et beauté » dans notre société d'image. ■ ■ ■

# Marc Favreau D'un Sol à l'autre

**L'UNIVERS EST DANS LA POMME**  
Marc Favreau (Sol)  
illustrations de Marie-Claude Favreau  
Stanké, 1987, 205 pages

L'éternel pérégrinateur Marc Favreau papillonne de théâtre en théâtre entre Mollière et Racine, passant par Marivaux, Murray Schisgal, Dario Fo et Pavel Kohout...

tandis que Sol s'élabore, se concrétise, s'égoцентриse et gravit au pas de course les échelons de la célébrité...

la grande force de Sol remarque Favreau c'est de n'être rien... ça lui permet tout...

ce rien tout dépenaillé qui n'a pas eu même la chance d'aller à l'adversité, qui traversouille la vie en ne comprenant rien à rien, Sol sans bravoure mais sans frime...

qui nous donne aujourd'hui son quatrième livre-délice: *L'univers est dans la pomme...*

Sol c'est le cadeau que nous fait Marc Favreau.



## Québec 10/10: Bientôt 100 titres

Par Roch Carrier

Il y a quelques années, M. Alain Stanké m'a fait venir à son bureau. Un peu solennel, il me dit: « Je veux donner un nouveau souffle à la collection *Québec 10/10*, voudrais-tu en prendre la responsabilité? ». « Oui » ai-je répondu. Et nous avons tenu notre première réunion de travail...

Bientôt, *Québec 10/10* publiera son centième numéro. Les auteurs de la collection sont à vous concocter une délicieuse surprise: leur sourire cache de ces secrets...

Une culture se bâtit par une certaine permanence. Il faut assurer une continuité de la lecture. En remettant sur le marché des oeuvres contemporaines ou des oeuvres du passé, *Québec 10/10* établit cette continuité de la présence des oeuvres littéraires, donc de leur lecture.

Les produits d'une culture doivent être accessibles. Par sa dis-

tribution de plus en plus étendue, par ses bas prix, *Québec 10/10* facilite l'accès aux oeuvres littéraires. Une culture doit s'affirmer: parce que nous sommes fiers de nos auteurs, nous avons des programmes spéciaux de diffusion à l'étranger où ils étonnent. Un auteur de *Québec 10/10* est un auteur accessible.

Et, ces principes assurés, quel plaisir de lire et de relire Jacques Poulin, Victor-Lévy Beaulieu, Michel Tremblay, Marie-Claire Blais, Georges Boucher de Boucherville, Clément Marchand, Jacques Benoît, André Major, Félix Leclerc, Yves Thériault, Marcel Dubé, Roger Lemelin, Gabrielle Roy, Jacques Hébert, Claude Jasmin.

« On va vers le numéro 200, M. Stanké? »

— Prenons le temps de célébrer le 100e!

— Pour moi, chaque livre de *Québec 10/10* est une fête! ■

# Victor-Lévy Beaulieu: pour lire et pour voir

**VICTOR-LÉVY BEAULIEU**  
(collaboration spéciale)

J'ai d'abord écrit un bon millier de pages de *La grande tribu*, en ai fait ensuite sept versions fort différentes les unes des autres puis, lassé parce que tout restait encore à écrire, j'ai mis ce roman dans un tiroir de ma mémoire désenchantée parce que trop fébrile: quand l'urgence vous serre de trop près, l'écriture devient une monstruosité: elle siphonne en vous tout le méchant du corps et de l'âme et si l'oeuvre entreprise reste encore à venir, elle vous libère de votre mal à être et vous fait le don précieux d'une autre sensibilité.

C'est ainsi que *La grande tribu* remise dans ce tiroir de ma mémoire désenchantée, j'ai retrouvé *L'héritage*, roman que j'avais commencé aux lendemains peu chantants du référendum et que j'avais aussi abandonné après en avoir écrit une centaine de pages: quand l'urgence vous serre de trop près, il n'y a plus que la mort qui guette, et cela aime mieux se passer de mots.

Mais en relisant les cent premières pages de *L'héritage*, le personnage de Xavier Galarneau et celui de Philippe Couture revinrent me hanter et avec tant de générosité que je me retrouvai de nouveau porté par les fulgurances de l'écriture, réconcilié enfin avec cette idée que parfois l'on croit faire un livre alors que c'est d'un autre dont on est plein.

Je me remis donc au travail et me suis souvenu que dès la première description de Xavier Galarneau écrite, tout comme celle de Philippe Couture d'ailleurs,

c'était à Gilles Pelletier que je pensais, et à Jean-Louis Millette. Je les admirais tous deux: quand j'ai écrit ma première pièce de théâtre, dans l'âge naïf de mes dix-huit ans, ce sont ces deux grands acteurs-là que je voyais dans la soupe de mes mots. Aussi l'idée m'est-elle venue en retraçant le roman *L'héritage* d'en faire une série télévisée, ne serait-ce que pour assouvir ma

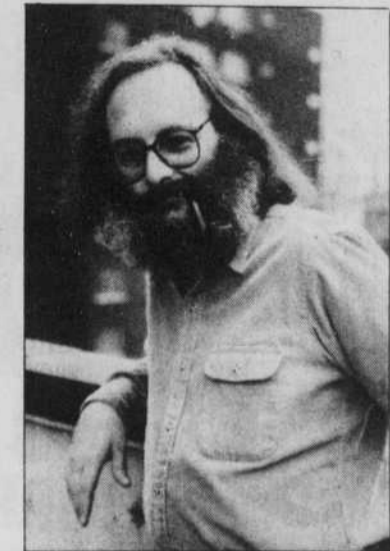


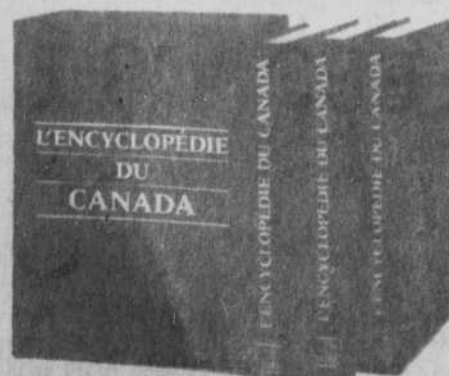
photo Alain Stanké

passion de Gilles Pelletier et de Jean-Louis Millette.

Je présentai le projet à Richard Martin et à Léo Benoit de Radio-Canada, qui l'acceptèrent. Alors, je besognai tout à la fois sur le roman et la série télévisée, me servant de l'un pour faire avancer l'autre, à moins que ce ne soit le contraire. J'y mis une belle fureur, dont le téléroman témoigne, je pense, tout comme le roman d'ailleurs, et peut-être ex-

cessivement par moments. Mais il ne saurait y avoir de descente réelle dans la conscience québécoise sans excès: il y a un au-delà du réel par lequel se transfigure la banale vie du banal quotidien. Et, me semble-t-il, c'est ce qu'expriment mes personnages, que ce soit Xavier, ou Philippe (lisant Paul-Marie Lapointe), ou Miriam, ou Albertine et sa longue chevelure noire de princesse malérite déchu, ou bien les grandes oreilles décollées de Ti-Bob Cayouette, ou bien ce James Dean qu'est parfois Junior, ou bien encore Gabriel, l'homme-cheval rêvant au royaume des centaures aux confins des Trois-Pistoles.

Tous ces personnages qui vivent à la télévision grâce à de fabuleux comédiens pour qui ma reconnaissance est sans limites, ils grouillent aussi, grenouillent et scribouillent dans ce roman dont on me demande aujourd'hui de faire la présentation. Tout ce que je peux en dire, c'est qu'il est venu d'un grand plaisir d'écriture et que je souhaite au lecteur qu'il soit aussi libéré pour lui qu'il l'a été pour moi, dans ses parties sombres comme dans ses parties joyeuses. Et si je n'y avais pas appris la modestie, j'ajouterais tout simplement que d'avoir peut-être contribué grâce à *L'héritage* à dessiner un peu mieux la cartographie québécoise, ma satisfaction n'aurait pas de bornes. Et pour l'avenir, je voudrais donner encore davantage à ce pays, à ce peuple, à ces acteurs et à ces lecteurs qui, eux, me font don de tout cet imaginaire fécond, stimulant et, par-dessus tout, amical pour ne pas dire tout simplement québécois. À tous, merci, très chers. ■



## L'ENCYCLOPÉDIE DU CANADA

réalisée par 2 500 spécialistes de notre pays

dans laquelle on trouve des articles passionnants sur NOTRE HISTOIRE, tous les grands faits politiques, sociaux, depuis l'origine du Canada jusqu'à nos jours... NOTRE GÉOGRAPHIE, la géologie, l'agriculture, les climats... NOTRE ÉCONOMIE, les industries, les richesses minérales, le système monétaire... NOTRE VIE CULTURELLE, les mondes des lettres, de la musique, de la peinture, du cinéma... NOTRE NATURE, la flore merveilleuse, la faune unique... NOS SCIENCES, la physique, l'électronique, la génétique, la médecine, NOS PERSONNAGES CÉLÈBRES passés et présents, les hommes d'État, les savants, les gens du spectacle ou du sport qui ont marqué leur époque ou leur spécialité

présentée en 3 tomes dans un boîtier... à découvrir chez votre libraire

L'ouvrage  
qui manquait  
aux étudiants,  
aux parents,  
à tous!

**Stanké**